



SHUVINAI ASHOONA

SA VIE ET SON ŒUVRE

Par Nancy G. Campbell

ART
CANADA
INSTITUTE
INSTITUT
DE L'ART
CANADIEN



Table des matières

03

Biographie

13

Œuvres phares

45

Importance et questions essentielles

57

Style et technique

68

Où voir

75

Notes

80

Glossaire

85

Sources et ressources

92

À propos de l'auteur

93

Copyright et mentions



BIOGRAPHIE

Renommée pour ses dessins à grande échelle, ses thèmes énigmatiques et ses œuvres de collaboration, Shuvina Ashoona (née en 1961) est une artiste inuite de la troisième génération originaire de Kinngait, au Nunavut. Son œuvre, qui bouscule les idées préconçues confinant l'art inuit à ses formes stéréotypées, témoigne des profondes transformations subies par les peuples du Nord, notamment la sédentarisation dans les villages et l'accès à la culture populaire. Son travail en constante évolution est exposé lors des biennales et manifestations d'envergure tant nationale qu'internationale.

ANNÉES DE JEUNESSE

Shuvinai Ashoona naît 1961 au poste de soins infirmiers de Cape Dorset (qui a repris récemment son nom d'origine : Kinngait). Son père, Kiugak Ashoona (1933-2014), un chasseur et maître sculpteur, acquiert une renommée internationale de son vivant. Il est lui-même le fils benjamin de la grande artiste inuite de première génération Pitseolak Ashoona (v. 1904-1983). Pour sa part, la mère de Shuvinai, Sorosilutu Ashoona (née en 1941) est la seconde épouse de Kiugak et, elle aussi, une artiste à part entière. Contrairement à la coutume inuite, elle ne confie pas son aînée (Shuvinai) à ses parents¹. Elle aura quatorze enfants, dont trois meurent à la naissance. Quatre filles – Inuquq, Odluriaq, Mary et Goota Ashoona (née en 1967) – naissent après Shuvinai et la famille adopte six autres enfants : quatre garçons (Salomonie, Inutsiak, Cee et Napachie Ashoona [né en 1974]) et deux filles (Haiga et LEEVEE). Étant l'aînée, Shuvinai aide sa mère en s'occupant de ses jeunes frères et sœurs.

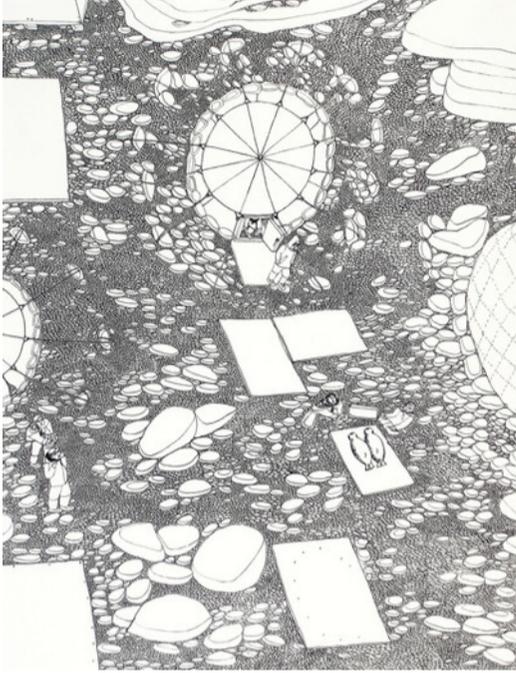


Shuvinai Ashoona, *Sans titre*, 2013, mine de plomb, crayon de couleur et encre sur papier, 45 x 126 cm, Dorset Fine Arts, Toronto.

La famille vit dans le village de Cape Dorset, où Shuvinai dit fréquenter l'école primaire durant à peu près cinq ans². Shuvinai ne se rappelle pas avoir eu envie de faire de l'art à un jeune âge, mais elle aime les activités et les histoires en classe. Elle garde un souvenir tendre des étés passés sur le territoire lorsqu'elle et sa famille ramassent des palourdes, font des excursions en bateau et partent en camping. Plus tard, elle reproduira de nombreuses scènes de sa vie sur le territoire et dans le village de Cape Dorset, comme *Clamming (La cueillette de palourdes)*, 2009, et *Outside School (École en plein air)*, 2015.

À l'époque où Shuvinai est prête à entrer à l'école primaire, la collectivité de Cape Dorset est toute récente³. Elle fait partie de la première génération d'enfants à fréquenter l'école de la communauté. Encouragée par deux de ses enseignants, M. et M^{me} Hohne, et par ses parents, Shuvinai est l'une des très rares élèves de son âge à vouloir fréquenter l'école secondaire à Iqaluit, la plus grande ville du Nunavut, située à deux heures de vol de Cape Dorset. Le déménagement bouleverse Shuvinai, qui n'a jamais vécu loin de sa famille. Elle se souvient qu'on lui a attribué une chambre dans le dortoir, mais ne se rappelle pas l'avoir occupée. Elle est perturbée de se trouver si loin de chez elle et rentre à Cape Dorset peu après son arrivée. En 1977, à l'âge de seize

ans, Shuvinai donne naissance à Mary, née de sa relation avec son ami Joe Ottokie. Même si la petite est adoptée par les parents de Shuvinai, cette dernière reste avec sa famille et prend soin de sa fille.

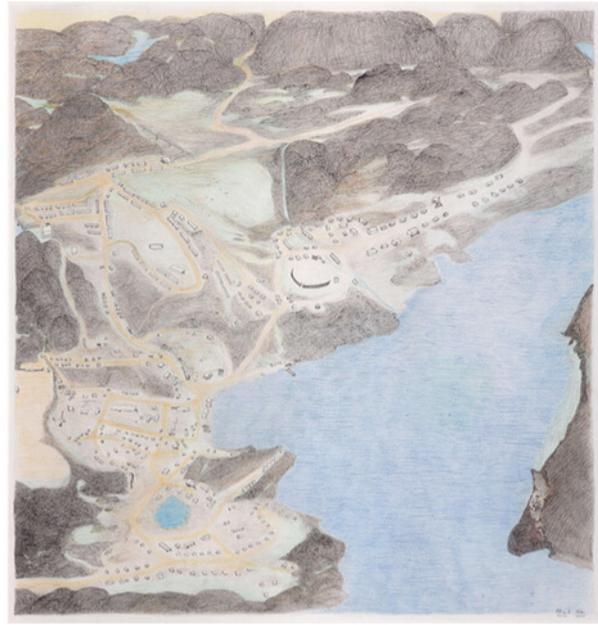


GAUCHE : Shuvinai Ashoona, *Tent Surrounded by Rocks (Tente au milieu des pierres)*, 2006, encre sur papier, 50,8 x 66 cm, collection de Christopher Bredt et Jamie Cameron. DROITE : Shuvinai Ashoona, *Summer Sealift (Transport maritime l'été)*, 2004, lithographie sur papier, 56,5 cm x 76,3 cm, Oakville Galleries et différentes collections.

Shuvinai, la petite Mary et le reste du clan Ashoona adoptent un mode de vie différent : ils quittent tous Cape Dorset vers 1979 et, durant presque dix ans, ils vivent indépendamment dans des camps éloignés à Luna Bay et à Kangiqsujuaq, et ne retournent à Cape Dorset que pour les fêtes ou l'arrivée du transport maritime, un cargo équipé d'une grue qui approvisionne annuellement les localités les plus éloignées de l'Arctique⁴. À l'époque (fin des années 1970 et début des années 1980), très peu de familles sont toujours nomades sur le territoire et survivent principalement grâce à la chasse et à la pêche. Ce mode de vie inuit traditionnel marque profondément la pratique artistique de Shuvinai : il lui donne dès la fin de l'adolescence une connaissance intime du territoire pour lequel elle développe un immense respect. Le dessin *Tent Surrounded by Rocks (Tente au milieu des pierres)*, 2004-2005, illustre des souvenirs de l'époque où Shuvinai campait et chassait sur le territoire avec sa grande famille-communauté. Elle adoptera plus tard des thèmes fantastiques, mais son œuvre demeure profondément enracinée dans l'expérience du paysage nordique.

RETOUR AU VILLAGE

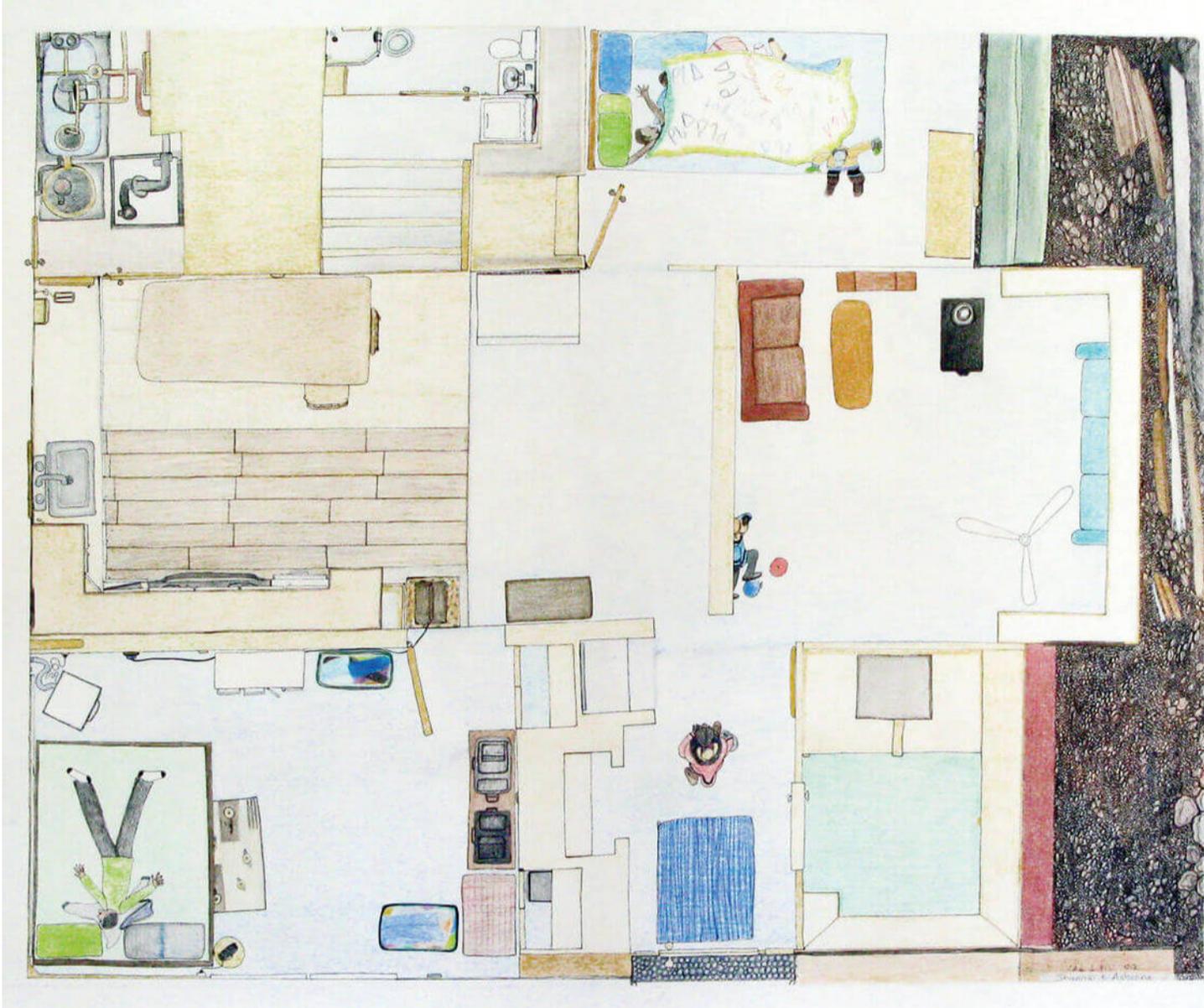
Vers la fin des années 1980, Shuvinai et sa famille retournent s'installer au village de Cape Dorset. Au début, elle partage une maison avec deux de ses sœurs tandis que sa fille, Mary, vit avec une autre sœur, Odluriaq. Toute la famille, mais surtout Shuvinai, qui est dans la vingtaine avancée, trouve difficile la transition entre le nomadisme sur le territoire et la vie en communauté.



GAUCHE : Le village de Cape Dorset sur le littoral de l'île Dorset, 2006, photographie : Nancy Campbell. DROITE : Shuvina Ashoona, *Cape Dorset from Above (Cape Dorset vu d'en haut)*, 2012, crayon de couleur et encre sur papier, 127 x 121,9 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

Selon Mary, sa mère souffre énormément à cette époque⁵. Elle se souvient qu'un jour où elle était chez elle, on l'a appelée pour aller retrouver sa mère. Mary la trouve les muscles du cou et du dos si tendus que sa tête était penchée vers l'arrière, la bouche grande ouverte. Cette description des symptômes évoque une crise épileptique, mais Shuvina est persuadée qu'elle est possédée par des démons. Mary croit que la condition de sa mère est probablement d'origine génétique, puisqu'une tante de Shuvina a été dans le même état, tout comme une sœur et un neveu.

Shuvina n'est pas une de ses patientes, mais la psychiatre Allison Crawford, qui visite Kinngait régulièrement, la connaît bien. Elle dit de son processus mental : « Je le qualifierais probablement de tangentiel avec relâchement des associations. Dans l'ensemble, on peut qualifier sa personnalité de bizarre ou d'excentrique [...] mais c'est déjà stigmatisant⁶. » Quant à son impulsion créatrice, la D^{re} Crawford explique : « On constate facilement comment [...] les excentricités de son esprit sont aussi des apports positifs à sa création artistique et aux processus sous-jacents nécessaires à la créativité, comme la pensée divergente⁷. »



Shuvinaï Ashoona, *Shuvinaï's World – At Home (Le monde de Shuvinaï – À la maison)*, 2012, crayon de couleur et encre sur papier, 100,3 x 121,9 cm, collection de BMO Groupe financier. Au cours d'une entrevue avec Pat Feheley, le directeur des Ateliers Kinngait, William Ritchie, a dit de cette œuvre : « Shuvinaï a montré avec beaucoup de détails la maison où elle habite avec son père Kiugak Ashoona et d'autres membres de sa famille. C'est son monde, chez elle. »

Même si Shuvinaï est reconnue pour ses scènes du quotidien, comme dans *Shuvinaï's World – At Home (Le monde de Shuvinaï – À la maison)*, 2012, elle trouve aussi une façon d'y représenter ses visions et une altération de la perception de la réalité. Avec son paysage étrangement distordu, *Rock Landscape (Paysage rocheux)*, 1998, en est un exemple. Des dessins tels *Composition (Two Men and a Spider) (Composition [Deux hommes et une araignée])*, 2007-2008, et *Titanic, Nascopie, and Noah's Ark (Le Titanic, le Nascopie et l'Arche de Noé)*, 2008, ne sont que deux des nombreux dessins réalisés par l'artiste après 2000 qui démontrent comment elle fusionne fantastique et quotidien dans son œuvre. Le premier dessin comprend des figures humaines aux traits hybrides, tandis que le deuxième montre un ours polaire ailé et des distorsions de format, telle la pieuvre de nombreuses fois plus grosse que les bateaux de pêcheurs qu'elle pourchasse.

S'INSPIRER DE SES RACINES

Peu après le retour de sa famille à Cape Dorset à la fin des années 1980, Shuvinaï se rend pour la première fois à la West Baffin Eskimo Co-operative⁸. C'est sa jeune sœur Goota Ashoona, qui exerce déjà son art, qui lui fait découvrir les réputés ateliers de dessin, de gravure et de sculpture. Goota croit que le dessin peut permettre à Shuvinaï de devenir autonome en gagnant un revenu. Leur tante, la célèbre Napachie Pootoogook (1938-2002), encourage elle aussi Shuvinaï à dessiner.

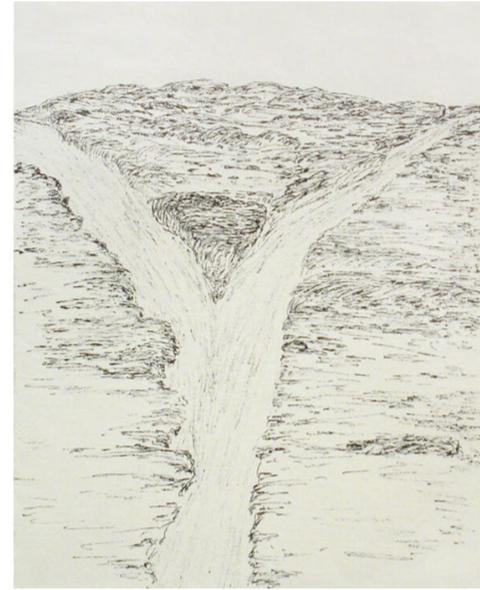
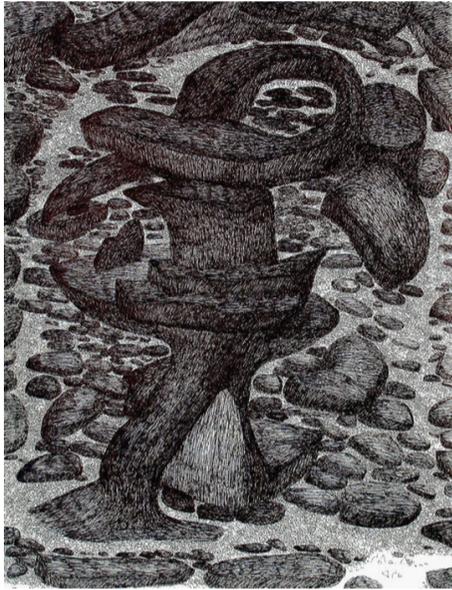
À la coop, Shuvinaï a accès à du matériel d'artiste qu'elle apporte chez elle pour se livrer à des expériences. Même si au début elle dessine chez elle, Shuvinaï fréquente bientôt régulièrement la coop, un refuge où elle peut travailler au chaud. Comme les deux générations d'artistes inuits qui l'ont précédée, elle ne reçoit aucune formation en bonne et due forme, mais elle a sans l'ombre d'un doute beaucoup d'occasions d'apprendre de ses aînés en les observant à l'œuvre.

La coopérative est un lieu de rencontre pour les artistes de Cape Dorset, dont bon nombre exercent fort probablement une influence sur la pratique artistique de Shuvinaï. Les artistes inuites de deuxième génération Napachie Pootoogook et Mayoreak Ashoona (nées en 1946) – les tantes de Shuvinaï – ainsi que Kenojuak Ashevak (1927-2013), leur aînée de la première génération, l'inspirent plus particulièrement. Son cousin Ohito Ashoona (né en 1952) est sculpteur, tout comme son frère cadet Napachie. Shuvinaï travaille étroitement avec ses cousines Annie Pootoogook (1969-2016) et Siassie Kenneally (née en 1969), et avec le temps, elles se mettent à explorer de nouvelles idées dans leurs dessins⁹.

Les plus anciennes des premières œuvres que vend Shuvinaï datent de 1993. Il s'agit de dessins délicats à petite échelle, comme par exemple *Waterfall (Cascade)*, 1993-1994. Les thèmes abordés dans ce premier groupe de dessins, dont la plupart sont conservés aux Archives Cape Dorset de la Collection McMichael d'art canadien à Kleinburg en Ontario, laissent entrevoir les nouvelles orientations de son œuvre, comme le Christ flagellé et des paysages difformes.

AFFIRMER SA VOIX

En 1997, Shuvinaï fait son entrée dans la collection annuelle d'estampes de Cape Dorset grâce à deux dessins transposés en estampes, soit *Interior*



GAUCHE : Shuvinaï Ashoona, *Untitled (Strange Rock Formation)* [Sans titre (Étrange formation rocheuse)], 2003-2004, encre sur papier, 66,04 x 50,8 cm, collection particulière. Des paysages déformés comme celui-ci laissent présager des œuvres ultérieures, plus ancrés dans le fantastique. DROITE : Shuvinaï Ashoona, *Waterfall (Cascade)*, 1993-1994, encre sur papier, 16,5 x 12,7 cm, Marion Scott Gallery, Vancouver. Les premiers dessins de Shuvinaï sont des paysages subtils, dénudés.

(Intérieur) et *Settlement* (Établissement). Depuis, on ajoute sporadiquement aux tirages annuels des estampes basées sur ses dessins. En 1999, ses œuvres sont exposées pour la première fois, quand la Collection McMichael d'art canadien présente *Three Women, Three Generations: Drawings by Pitseolak Ashoona, Napachie Pootoogook and Shuvinaï Ashoona*, une exposition qui fait date.

À l'aube de l'an 2000, Shuvinaï, alors au début de la quarantaine, insuffle un nouveau dynamisme dans son œuvre : elle introduit graduellement la couleur dans ses dessins, commence à explorer son imaginaire et invente son iconographie personnelle. L'artiste et photographe William Ritchie (né en 1954), directeur des Ateliers Kinngait, l'encourage à aborder d'autres thèmes et à exploiter son imaginaire et les récits historiques inspirés de la culture inuite et populaire, et de l'iconographie chrétienne. Shuvinaï introduit des créatures hybrides et des figures humaines évocatrices dans des paysages nordiques des plus détaillés (qu'elle réalise maintenant avec une grande adresse), comme on le voit bien dans *Hunting Monsters* (La chasse aux monstres), 2015. En comparant cette œuvre plus récente avec un dessin antérieur représentant une figure hybride comme *Discombobulated Woman* (Femme désarticulée), 1995-1996, on remarque l'usage de la couleur, un niveau de détail accru et une approche distincte à l'égard de l'espace négatif. Cette évolution marquée de son style témoigne d'une sensibilité artistique longuement mûrie.



Shuvinaï Ashoona, *Interior* (Intérieur), 1997, eau-forte sur papier, 22,86 x 26,67 cm, différentes collections.



Shuvinaï Ashoona, *Hunting Monster* (La chasse aux monstres), 2015, encre et crayon de couleur sur papier, 123 x 162,5 cm, Oakville Galleries.

Les galeries et les institutions d'art du Sud¹⁰ découvrent Shuinai au début des années 2000. Le Musée des beaux-arts du Canada achète six paysages en 2001. Elle devient un membre prolifique de l'écurie d'artistes de Cape Dorset dont font également partie Tim Pitsiulak (né en 1967) et Ningeokuluk Teevee (née en 1963), et ses dessins se vendent à des prix de plus en plus élevés. Elle devient donc le principal soutien de sa famille élargie qui, encore aujourd'hui, dépend de son immense talent et de sa grande générosité.

RENOMMÉE INTERNATIONALE

C'est au milieu des années 2000 seulement que la carrière de Shuinai prend son envol, après sa cousine Annie Pootoogook. Citant Jan Allen, la conservatrice Sandra Dyck écrit : « Le succès d'Annie Pootoogook – qui a eu droit à une exposition particulière à la galerie torontoise Power Plant et a remporté le Prix Sobey en 2006 – démontre "le potentiel d'une originalité frondeuse de l'art inuit contemporain à capter l'attention des publics du monde entier". La réussite de Pootoogook a aussi ouvert la voie à ses pairs de sa région : le regard capricieux du milieu artistique était dorénavant braqué sur Cape Dorset¹¹. »

Les œuvres de Shuinai et de Pootoogook sont accrochées à côté de celles de leur cousine Siassie Kenneally à l'Art Gallery of Alberta à Edmonton en 2006-2007 dans le cadre de l'exposition *Ashoona: Third Wave, New Drawings by Shuinai Ashoona, Siassie Kenneally and Annie Pootoogook*. La galerie Fehely Fine Arts de Toronto organise une exposition personnelle de Shuinai en 2006, tout comme la Marion Scott Gallery de Vancouver l'année suivante, et Shuinai se rend dans le Sud à l'occasion de ces expositions. Depuis, elle participe régulièrement à des expositions de groupe aux quatre coins du Canada¹².

En 2008, Shuinai collabore avec l'artiste de Regina John Noestheden (né en 1945) à la création de *Earth and Sky (Terre et ciel)*, 2008, une gigantesque bannière qui fait partie d'une installation d'art public à la Foire d'art



Shuinai Ashoona, *People Walking Between Worlds (Des gens qui marchent entre deux mondes)*, 2010, crayon et encre sur papier, 64,8 x 49,5 cm, Agnes Etherington Art Centre, Kingston.

contemporain de Bâle. Elle est ensuite exposée à la 18^e Biennale de Sydney en 2012 puis au Musée des beaux-arts du Canada l'année suivante, lors d'une grande exposition internationale d'art autochtone intitulée *Sakahàn. Art indigène international*.

En 2009, la Justina M. Barnicke Gallery de l'Université de Toronto jumelle deux artistes contemporaines canadiennes, Shuvinai Ashoona et Shary Boyle (née en 1972), dans l'exposition *Noise Ghost: Shuvinai Ashoona and Shary Boyle*. Cette manifestation ouvre un nouveau dialogue et remet en question d'anciennes notions au sujet de l'art inuit, celle par exemple voulant qu'il s'agisse d'une production uniquement consacrée aux oiseaux, aux poissons et aux autres animaux, ou encore aux personnages de chasseurs et de mères. *Noise Ghost* remporte le prix de l'exposition de l'année décerné par l'Association ontarienne des galeries d'art. Deux ans plus tard, Boyle se rendra dans le Nord pour une résidence de travail de trois semaines avec Shuvinai aux Ateliers Kinngait.

Leur deuxième exposition conjointe, *Universal Cobra: Shuvinai Ashoona and Shary Boyle*, est organisée en 2015 par la galerie montréalaise Pierre-François Ouellette art contemporain, avec la collaboration de Fehelley Fine Arts. Les deux artistes y exposent des œuvres personnelles et quelques dessins fantastiques qu'elles ont créé ensemble aux Ateliers Kinngait¹³. Le répertoire de Shuvinai comprend des monstres et des espèces naturelles sauvages hybrides, des chasseurs, d'immenses icebergs et des femmes accouchant de planètes. Ces œuvres de collaboration, comme *Exhibition (Exposition)*, 2015, et *InaGodadavida*, 2015, démontrent un recours accru à l'iconographie du territoire qui l'entoure. L'esprit aiguisé et ludique de l'artiste renverse la logique établie. Avec ces dessins, Shuvinai bouscule les idées préconçues qui confinent l'art inuit dans les formes particulières de représentation dont on fait souvent la promotion sous l'appellation de « traditionnel ».



GAUCHE : Vue de l'exposition *Universal Cobra* à la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal, organisée avec la collaboration de Fehelley Fine Arts, Toronto, 2015, photographie : Paul Litherland. DROITE : Shuvinai Ashoona et Shary Boyle, *Exhibition (Exposition)*, 2015, encre et crayon de couleur sur papier, 99 x 107 cm, Fehelley Fine Arts, Toronto, et Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal.



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

Shuinai jouit d'une grande renommée. Ses dessins et ses sérigraphies sont recherchés par les musées canadiens. Ces dernières années, ses œuvres ont été sélectionnées pour faire partie d'expositions d'art contemporain d'envergure internationale comme *Oh, Canada: Contemporary Art from North North America* au Massachusetts Museum of Contemporary Art (MASS MoCA) à North Adams au Massachusetts en 2013, et *Unsettled Landscapes: SITElines: New Perspectives on Art of the Americas* à SITE Santa Fe au Nouveau-Mexique en 2014-2015.

Shuinai travaille aux Ateliers Kinngait tous les jours sans relâche depuis vingt-cinq ans. Elle est une force incontournable pour le développement et la notoriété du dessin contemporain, une discipline qui est maintenant très courante aux Ateliers, et elle est devenue une voix importante de l'art contemporain canadien. Meeka Walsh, l'auteur d'un merveilleux texte à son sujet publié dans *Vitamin D2: New Perspectives in Drawing*, conclut avec ses mots de Shuinai : « "Je suis tellement une petite personne à côté d'un si grand univers." Plus que cela, elle est une petite personne créant un grand univers¹⁴. »



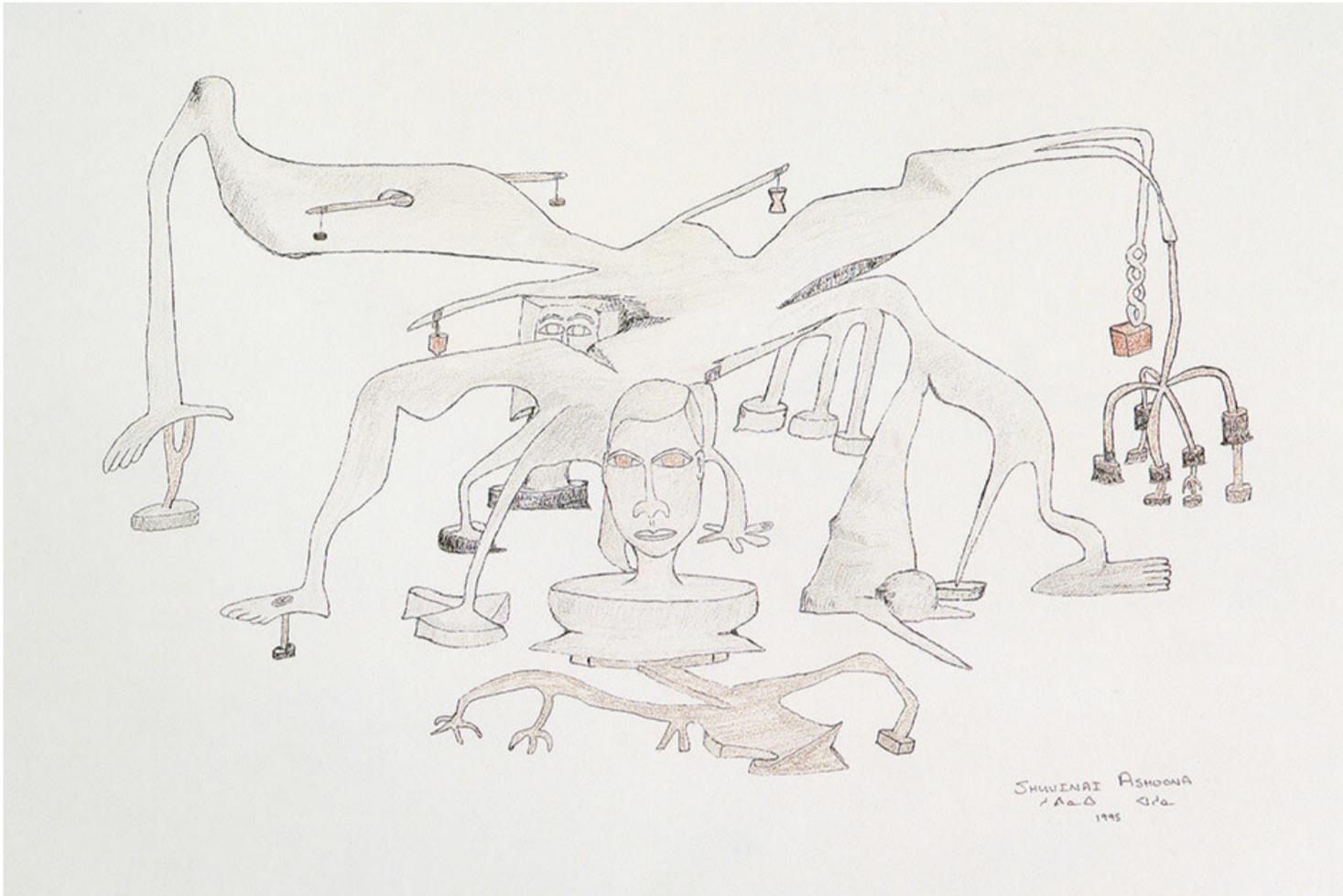
Shuinai Ashoona en train de dessiner aux Ateliers Kinngait, le 29 janvier 2013, photographie : William Ritchie.



ŒUVRES PHARES

Shuvina Ashoona acquiert une renommée internationale grâce à ses dessins qui jettent des ponts entre l'art contemporain et l'art inuit. Son travail est influencé par le territoire où elle habite, par les gens avec qui elle crée, par le monde qu'elle connaît à travers les médias et son imagination. Cette sélection d'œuvres phares, qui vont de ses premiers dessins monochromes des années 1990 jusqu'à ses plus récentes œuvres collaboratives, y compris un dessin réalisé avec l'artiste contemporaine Shary Boyle en 2015, met en relief le développement de sa pratique.

FEMME DÉSARTICULÉE 1995-1996

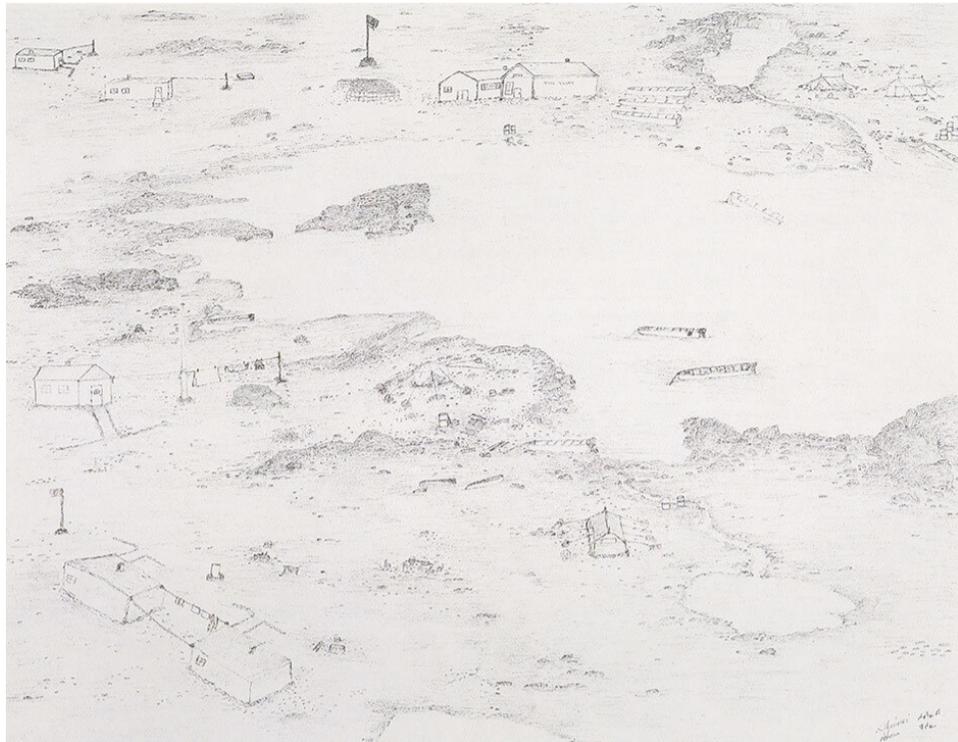


Shuvina Ashoona, *Discombobulated Woman (Femme désarticulée)*, 1995-1996
Crayon-feutre et crayon de couleur sur papier, 33 x 50,7 cm
Collection particulière

Femme désarticulée est l'exemple fascinant d'une œuvre de jeunesse qui laisse entrevoir les nombreuses figures désarticulées ou déconcertantes plantées dans des paysages qui peupleront le travail de Shuvina Ashoona. Cette œuvre est celle d'une artiste inuite qui adopte une approche différente de celle de ses prédécesseurs. On n'avait pas vu un tel style dans les dessins signés jusque-là par les artistes de Cape Dorset.

Dans ce dessin complexe, mais aéré, une tête de femme désincarnée (au sens propre) et ponctuée de deux yeux rouges émerge d'une base en roc. Les nombreux membres gigantesques qui surgissent de l'arrière de la tête peuvent être considérés comme des éléments du paysage rocailleux ou bien comme une série de ponts arqués. Des mains et des pieds pendent de certains membres étendus, tandis que d'autres ont plutôt l'apparence de troncs d'arbres. Des poids sont suspendus à des bâtons qui transpercent les membres. À la fois particulier et grotesque, ce dessin intrigant est de toute évidence le précurseur des œuvres très imaginaires qu'elle fera plus tard.

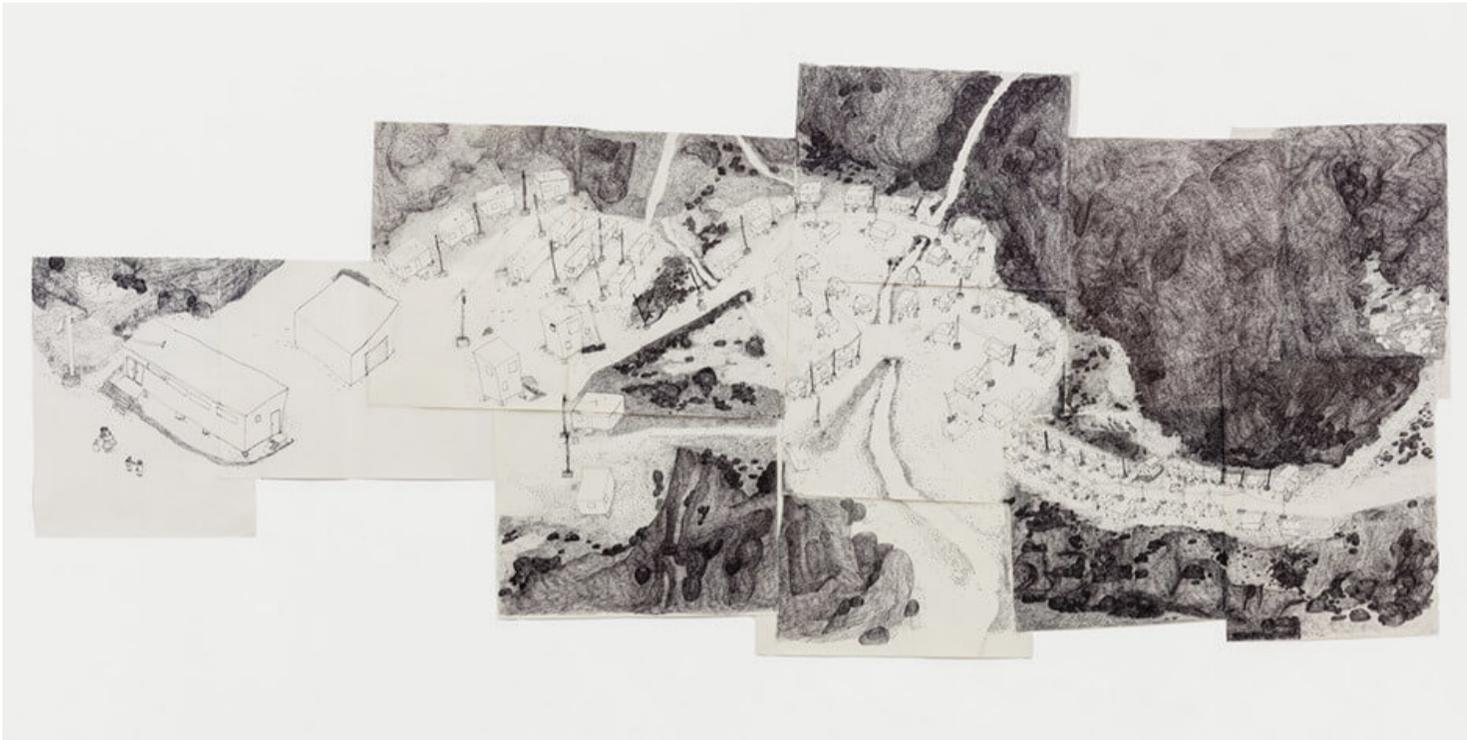
Lorsqu'on analyse la production de jeunesse d'un artiste, il n'est pas rare d'y découvrir des styles variés et exploratoires. Bien que le dessin soit réalisé d'un trait fin avec la même encre et la même délicatesse que l'on retrouve dans les premiers travaux de Shuinai, *Femme désarticulée* se distingue de ses œuvres plus anciennes de 1993 qui représentent sa communauté et l'environnement qui lui est familier. Dans *Community (Village)*, 1993-1994, un paysage monochrome de Cape Dorset, l'artiste a recours à la perspective à vol d'oiseau. Dans la baie au centre de la composition sont ancrés trois bateaux de pêche. Des tentes d'été et des édifices préfabriqués sont disséminés tout autour. Il ne s'agit nullement d'une représentation fidèle du village, bien qu'on y remarque des détails comme un mât de drapeau et des vêtements séchant sur des cordes à linge.



Shuinai Ashoona, *Community (Village)*, 1993-1994, stylo-feutre fin sur papier, 50,5 x 66 cm, Collection McMichael d'art canadien, Kleinburg.

La palette de *Femme désarticulée* est estompée, mais on y remarque des accents de couleurs, une iconographie personnelle et un style plus intentionnel et plus expérimental auquel feront écho des dessins ultérieurs. Il vaut mieux ne pas interpréter le titre de cette œuvre au pied de la lettre puisqu'il n'a probablement pas été choisi par Shuinai. La plupart des titres des œuvres réalisées à Cape Dorset sont attribués dans le Sud¹ (notamment par Dorset Fine Arts), même si la situation tend à changer aux Ateliers Kinngait où les artistes donnent à l'occasion des titres à leurs propres œuvres.

COMPOSITION (CAPE DORSET VU D'EN HAUT) 2003



Shuinai Ashoona, *Composition (Overlooking Cape Dorset)* [*Composition (Cape Dorset vu d'en haut)*], 2003

Encre sur 12 feuilles de papier, 138,5 x 328 cm

Collection de Ed Pien et Johannes Zits

Composition (Cape Dorset vu d'en haut) est une anomalie parmi les centaines de milliers de dessins réalisés à Cape Dorset. Shuinai Ashoona entreprend cette représentation noir et blanc à vol d'oiseau de son village en 2003. Elle réunit douze grandes feuilles (de 50 par 66 centimètres chacune) pour agrandir la composition et y inclure plus de détails que ne lui permet une surface plus petite. Elle procède intuitivement, en punaisant des feuilles au fur et à mesure qu'elle dessine sa vision de Cape Dorset.

Une fois assemblée au mur, *Composition (Cape Dorset vu d'en haut)* mesure plus de trois mètres de largeur. Même si des artistes de la West Baffin Eskimo Co-op réalisent de grandes aquarelles avant 2003 (par exemple *Rendered Oil (Fuite d'huile)*, 2002, d'Arnaqu Ashevak [1956-2009]), cette œuvre est antérieure à 2006, année où les Ateliers Kinngait facilitent la production de dessins au crayon et à l'encre de grand format, tel *Cape Dorset Freezer (Le congélateur de*



Annie Pootoogook, *Cape Dorset Freezer (Congélateur de Cape Dorset)*, 2005, crayon de couleur, stylo à bille métallique noire et mine de plomb sur papier vélin, 111,5 x 233,1 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

Cape Dorset), 2005, d'Annie Pootoogook (1969-2016). Ces œuvres de grande taille marquent la renaissance des ateliers puisqu'elles suscitent la convoitise des collectionneurs d'art contemporain et des musées.

Composition (Cape Dorset vu d'en haut) représente la vue du sommet de la montagne qui domine la partie du village où a grandi l'artiste. De nombreux aspects sont fidèles à la réalité - les maisons, les fils électriques et les chemins -, mais il ne s'agit pas d'un exercice de cartographie : Shuinai y ajoute des détails imaginaires ou encore elle reproduit des souvenirs d'autrefois de son coin de pays. Contrairement à la plupart des dessins inuits, *Composition (Cape Dorset vu d'en haut)* a été exposé presque exclusivement dans des établissements spécialisés en art contemporain, sans oublier que la perspective à vol d'oiseau et sa composition innovatrice en font une œuvre unique. Elle est présentée la première fois en 2008 à la Western Front Gallery de Vancouver dans le cadre de *Never let the facts get in the way of the truth* (Ne laissez jamais les faits faire obstacle à la vérité), une exposition collective préparée par la commissaire Candice Hopkins sur le thème de la cartographie et de la mémoire. On y présente des œuvres de Shuinai Ashoona, de Nadia Myre (née en 1974), d'Allan Packer (né en 1956) et de Tania Willard (née en 1977).

Cette œuvre phare fait aussi partie de la 5^e Biennale de Moscou en 2013, à l'initiative de Catherine de Zegher, puis, deux ans plus tard, de l'exposition *Unsettled Landscapes: SITElines: New Perspectives on Art of the America* à SITE à Santa Fe. Shuinai, dont les dessins lui valent une réputation internationale, est l'une des rares artistes de Kinngait à faire le pont entre les mondes de l'art contemporain et de l'art inuit.

COMPOSITION (HAMEAU DE SIX MAISONS) 2004-2005

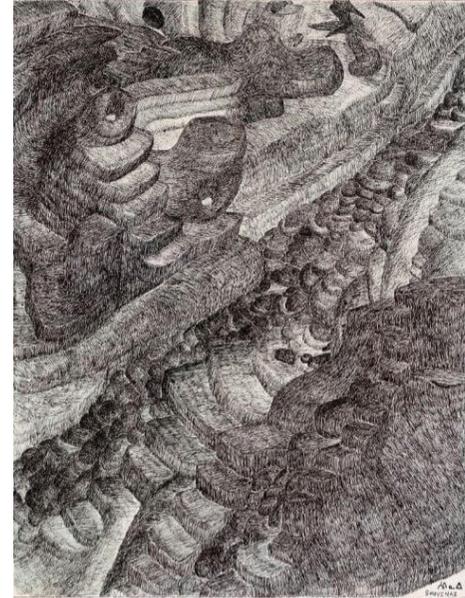


Shuinai Ashoona, *Composition (Community with Six Houses) [Composition (Hameau de six maisons)]*, 2004-2005
Crayon de couleur et encre sur papier, 66 x 50,8 cm
Art Gallery of Guelph

Shuinai Ashoona dessine de plus en plus régulièrement et s'adapte rapidement à de nouvelles méthodes pour « laisser des traces ». De la fin des années 1990 jusqu'à 2005 environ, elle explore beaucoup. Elle se détache volontairement des petits paysages dénudés de ses débuts. Elle utilise de plus grandes feuilles, densifie les lignes et les hachures et introduit la couleur. Elle abandonne les vues de Cape Dorset représentées par une perspective à vol d'oiseau et un point de vue à longue portée pour explorer des paysages imaginaires aux couches multiples parcourus de tunnels, de coins et recoins observés de près. Ces paysages, tels ces dessins de 1998 tous deux intitulés *Rock Landscape* (*Paysage rocheux* et *Paysage aux rochers*), semblent issus de son imagination et jusqu'au début des années 2000, on n'y reconnaît ni bâtiment ni élément permettant de localiser le lieu de la scène représentée.

Shuinai réussit particulièrement bien son exploration pour bâtir des paysages comprimés et imaginaires dans *Composition (Hameau de six maisons)*. Du sol rocailleux de ce paysage à l'encre noire émergent cinq niveaux dessinés délicatement, avec un grand souci du détail, à l'encre et au crayon de couleur. Shuinai trace le contour de chaque caillou, roche et pierre individuellement, ce qui donne de la richesse à la toundra. Un poteau d'électricité, une échelle et des escaliers relient les différentes strates de la composition. L'artiste joue avec notre perception en éclairant davantage les étages inférieurs alors que les parties supérieures semblent à l'ombre. Une vue de côté montre six maisons « boîtes d'allumettes » typiques de Cape Dorset, de couleurs roses et bleues¹. Shuinai aime le fait que les maisons sont cachées dans ce paysage vertical : « Ce serait bien de vivre caché dans les rochers et de pouvoir se déplacer de haut en bas². »

Ce dessin est l'un des premiers essais de Shuinai avec la couleur, qui est un autre jalon important de sa pratique. À partir de là, elle tendra à combiner ses mondes imaginaires avec des scènes qu'elle a vues ou dont elle se souvient, notamment, comme dans ce cas, les poteaux d'électricité et les habitations. Les hachures denses de ses œuvres antérieures sont plus aérées, ce qui permet à la lumière (et éventuellement aux teintes plus vives) de résonner dans ses dessins et au papier de respirer. *Composition (Hameau de six maisons)* est l'œuvre d'une artiste développant son style à maturité.



Shuinai Ashoona, *Rock Landscape (Paysage rocheux)*, 1998, crayon-feutre noir sur papier vélin ivoire, 66 x 50,8 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. L'effet d'ombre détaillé réalisé au moyen de hachures croisées à l'encre noire donne à l'ensemble un effet dramatique. Les paysages du même style réalisés par Shuinai ne représentent aucun site de campement, bâtiment ou autre élément reconnaissable de son village de Cape Dorset.

UNE FAMILLE SOUS LA TENTE 2003



Shuvina Ashoona, *Family in Tent (Une famille sous la tente)*, 2003
Crayon-feutre sur papier, 51 x 66,5 cm
Winnipeg Art Gallery

Shuvina Ashoona exécute de nombreuses scènes de campement estival, un sujet qui lui est cher. Cette fascinante scène d'intérieur en est un exemple exceptionnel que Shuvina réalise tôt dans sa carrière. Ses dessins de campements peuvent être des plus simples : une vue aérienne des tentes circulaires plantées sur la toundra ou encore des représentations de dômes en peaux de phoque dans un paysage de roches. *Une famille sous la tente* nous montre l'intérieur de l'un de ces abris : la mère prépare à manger et le père boit du thé pendant que les enfants dorment. Dans les années 1980, Shuvina et sa famille passent presque dix ans dans un camp éloigné. Elle connaît donc bien la vie de nomade¹.

À Cape Dorset, les familles ont encore l'habitude de passer le court été sous la tente pour profiter du temps doux et de la brise fraîche qui souffle de la baie. Elles s'installent souvent à proximité de la maison familiale. On aperçoit dans *Une famille sous la tente* une partie des fournitures nécessaires pour la vie de nomade : une boîte de thé Red Rose (bien en vue), du sucre, une lampe à

l'huile (*quiliq*) pour l'éclairage et la cuisine, ainsi que de la vaisselle et des caisses. Les membres de la famille sont en train de finir leur repas de « nourriture de la campagne », des aliments qu'ils ont chassés ou cueillis, comme le laissent deviner le phoque écorché et le sac de palourdes. Un bébé se trouve accroché dans le dos de sa mère, bien confortable dans le capuchon de son *amauti* (parka), et deux enfants sont couchés. Le plancher de la tente, couvert de cailloux, est soigneusement dessiné avec une abondance de détails. Si ce n'était de la boîte de thé Red Rose, cette scène de camping dans la toundra pourrait se dérouler à n'importe quelle époque.

Réalisée elle aussi en 2003, l'estampe *Arctic Evening (Soirée dans l'Arctique)* partage beaucoup de caractéristiques avec *Une famille sous la tente*. En fait, *Soirée dans l'Arctique* pourrait bien avoir inspiré le dessin. La composition des deux œuvres comporte plusieurs similarités : les personnages sont les mêmes, le père boit du thé pendant que la femme, son bébé dans le dos, est penchée sur le *quiliq*. La nourriture (palourdes et poisson) est à l'avant-plan, deux enfants sont profondément endormis et on remarque une canette de boisson gazeuse Crush vide à la tête du lit.

Les provisions sont alignées à l'arrière-plan : du thé Red Rose, une cartouche de cigarettes, de la farine, du sucre, de la poudre à pâte, des biscuits Pilot et du papier hygiénique. Contrairement au dessin, par contre, l'estampe est riche en couleurs : jaune chaud, noir, bleu-gris et orangé prédominent. La couleur appliquée par le maître-graveur modifie beaucoup l'image : elle lui donne une teinte chaleureuse qui semble provenir du soleil couchant ou de la faible lueur du *quiliq*.

Depuis 1997, Shuvinai participe régulièrement à la Collection annuelle d'estampes de Cape Dorset, mais ses estampes ne se vendent pas autant que celles d'autres artistes de l'atelier, probablement parce que ses dessins ne se transposent pas facilement, sur le plan graphique, au médium de la gravure ou encore parce que ses thèmes sont trop complexes ou trop détaillés. Quoi qu'il en soit, les gravures plus contemporaines de cette série ne sont pas aussi recherchées par les acheteurs que les images traditionnelles, ce qui est peut-être aussi un obstacle pour son œuvre. Toutefois, *Soirée dans l'Arctique* s'est bien vendu et accompagne joliment le dessin *Une famille sous la tente*.



Shuvinai Ashoona, *Arctic Evening (Soirée dans l'Arctique)*, 2003, lithographie, 57 x 76,5 cm, Dorset Fine Arts, Toronto, et différentes collections.

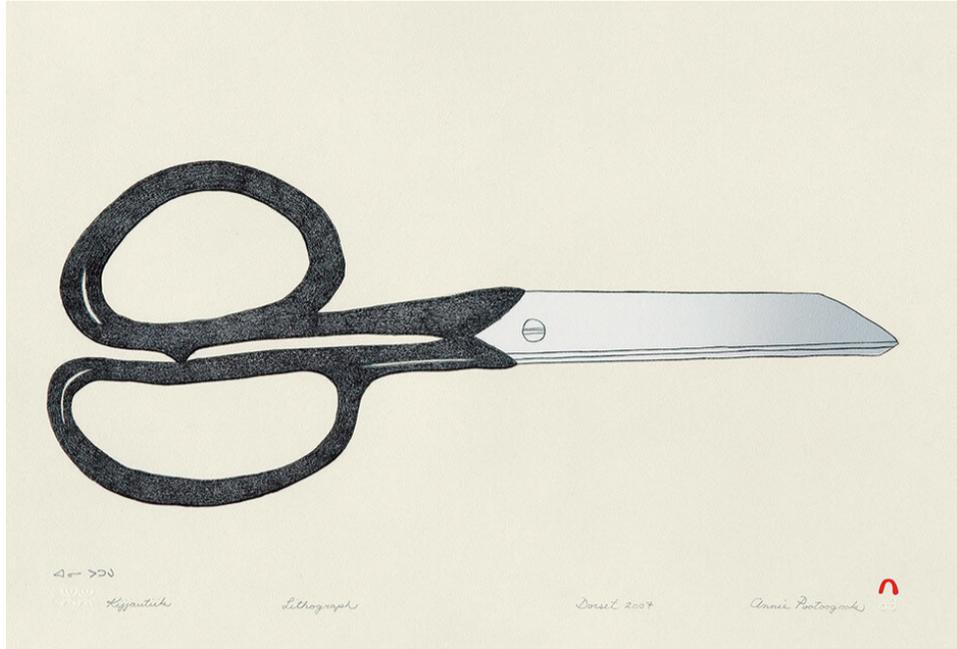
TROIS COUSINES 2005



Shuvina Ashoona, *Three Cousins (Trois cousines)*, 2005
 Feutre fin et crayon sur papier, 66 x102 cm
 Collection particulière

Trois cousines est l'un des premiers dessins où Shuvina utilise des couleurs saturées. Elle y représente un sujet courant en art inuit : des artistes présentant leurs œuvres à un éventuel acheteur. Plusieurs artistes inuits de générations précédentes ont abordé ce thème, notamment Pitseolak Ashoona (v. 1904-1983) avec *The Critic (Le critiqueur)*, v. 1963, et Napachie Pootoogook (1938-2002) dans *Tourist Photographing Woman Drawing (Touriste photographiant une femme en train de dessiner)*, 1981-1982. Shuvina voit probablement ces dessins à l'atelier. Ici, chaque membre du trio montre une de ses œuvres. À gauche, Shuvina tient le portrait d'une femme aux yeux bleus (caractéristique à laquelle on reconnaît l'artiste) qui exhibe elle-même un dessin. Le personnage du centre est Siassie Kenneally (née en 1969) qui présente le dessin d'une tête de poisson. Les œuvres de Siassie incluent souvent des morceaux d'animal, les éléments qui serviront à préparer une soupe ou un repas. À droite, on reconnaît Annie Pootoogook (1969-2016) derrière son œuvre *Kijjautiik (Scissors) [Kijjautiik (Ciseaux)]*, 2007, réalisée à l'époque où elle représentait des objets de son quotidien isolés sur fond blanc (notamment un soutien-gorge rouge, un réchaud Coleman et une bouteille de Tylenol).

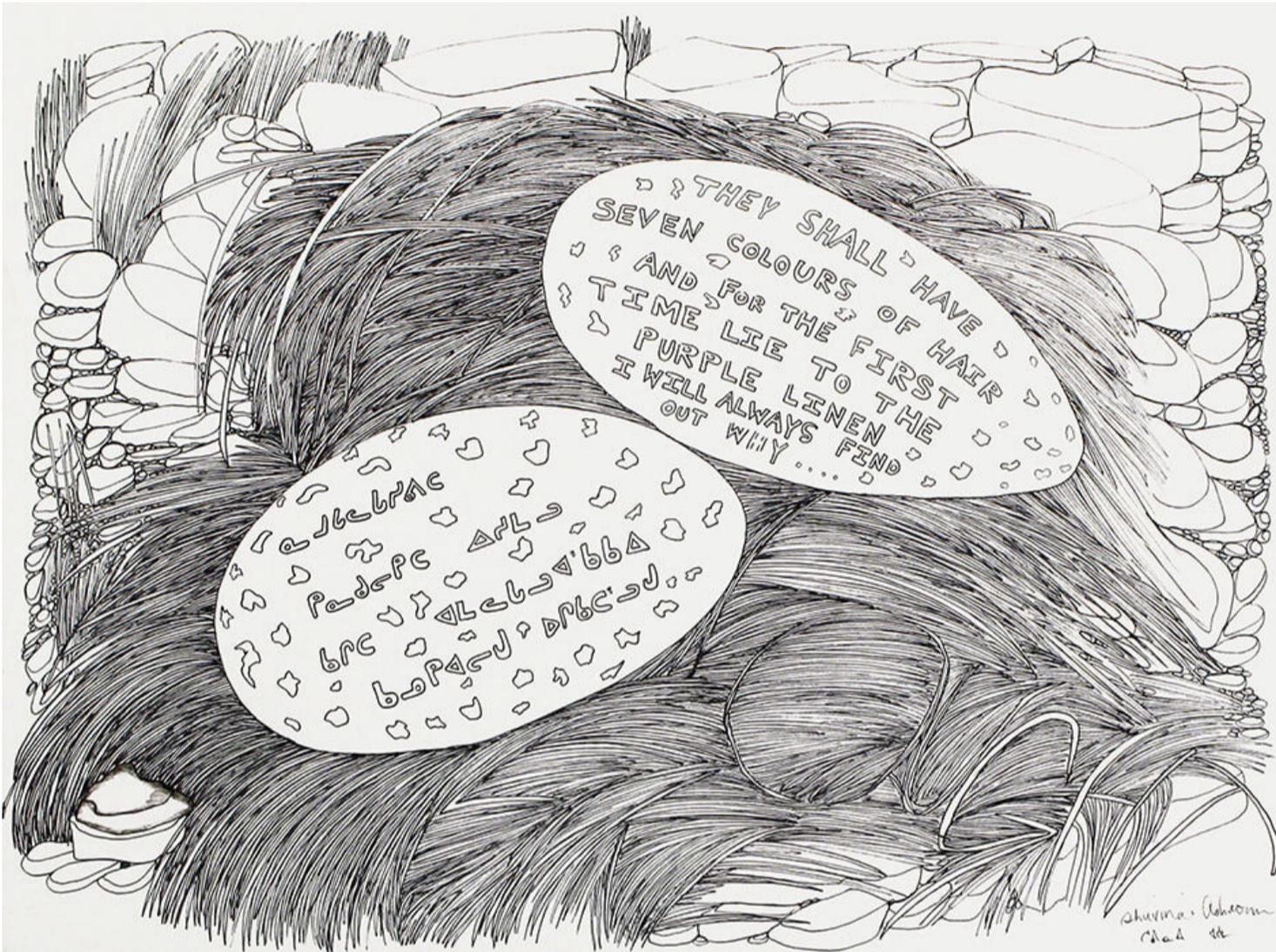
Les couleurs saturées se trouvent uniquement sur les dessins que tiennent les cousines, créant ainsi un contraste avec leurs visages. Les images reproduites sur les dessins identifient les personnages et permettent de les situer dans le temps. En représentant une œuvre authentique de chacune des trois artistes, *Trois cousines* arrête le cours du temps de manière adroite. Ce dessin documente non seulement le travail et la vie de Shuvinaï, mais aussi ceux de ses collègues et réussit à capter l'enthousiasme des membres de l'atelier en 2005.



Annie Pootoogook, *Kijjautiik (Scissors)* [*Kijjautiik (Ciseaux)*], 2007, lithographie, 38,1 x 56,5 cm, Dorset Fine Arts, Toronto et différentes collections.

Trois cousines est exposé en 2006-2007 lors de *Ashoona: Third Wave, New Drawings by Shuvinaï Ashoona, Siassie Kenneally and Annie Pootoogook* à l'Art Gallery of Alberta. Cette exposition permet de découvrir de nouveaux talents de Kinngait tout en faisant valoir les liens familiaux étroits et les influences entre les générations d'artistes de la petite collectivité. Les trois femmes représentées par Shuvinaï, des cousines germaines et petites-filles de Pitseolak Ashoona, font partie de la troisième génération d'artistes de Cape Dorset. À l'époque où ce dessin est créé, les trois cousines travaillent côte à côte dans l'atelier de la West Baffin Eskimo Co-operative et font partie d'un groupe émergent d'artistes qui créent des dessins innovateurs et provocants. Même si elles empruntent certains éléments des générations d'artistes inuits qui les ont précédées, en particulier de leur grand-mère, chacune développe un style personnel qui marie tradition et modernité.

COMPOSITION (ŒUFS DANS UN PAYSAGE) 2006



Shuvina Ashoona, *Composition (Egg in Landscape)* [*Composition (Œufs dans un paysage)*], 2006

Stylo-feutre sur papier, 51 x 66 cm

Musée canadien de l'histoire, Gatineau

Pendant des années, Shuvina place un œuf de cane bien en évidence dans ses paysages (le mot « canard » se dit *pitseolak* en inuktitut, mais on ignore si Shuvina fait allusion à sa grand-mère Pitseolak Ashoona [v. 1904-1983].) Les œufs frais sont un régal dans l'Arctique. L'été, Shuvina va probablement en chercher dans les nids. *Composition (Œufs dans un paysage)* se distingue de ses autres œuvres sur le même thème en raison de son aspect conceptuel marqué et de la poésie de ses éléments textuels.

Composition (Œufs dans un paysage) représente deux œufs dans un nid d'herbe. Le sol rocailleux et la végétation sont reproduits surtout au stylo-feutre et les herbes qui constituent le nid sont très détaillées et dessinées d'un trait appuyé. Ici, les deux œufs semblent être des messagers, en raison du texte en anglais, en alphabet inuktitut et des symboles reproduits sur leur surface. Le message en anglais est poétique, mais mystérieux : « Ils auront sept couleurs de cheveux et pour la première fois, ils mentiront au tissu mauve. Je trouverai

toujours pourquoi. » Le texte en inuktitut se traduit comme suit : « Où allons-nous, qui sommes-nous? Des pensées? Un cerveau. Je me demande s'il va ouvrir. Comment cracher¹? »

L'intention ou la signification des éléments textuels dans l'œuvre de Shuinai est souvent difficile à interpréter ou à comprendre. Dans ce dessin, les mots semblent faire référence à la fertilité et à une nouvelle vie. Dans l'art occidental et la littérature, l'archétype de l'œuf représente de tels thèmes, mais il serait risqué de faire de telles associations pour interpréter la pensée, les textes et les dessins de Shuinai. Les poètes *beat* des années 1950, « un groupe d'écrivains intéressés à changer les consciences et à remettre en question les conventions de l'écriture² » avec leurs textes libres et rythmiques, l'influence du surréalisme et leur individualisme très expressif, offrent un parallèle intrigant avec le processus de l'artiste sur le plan textuel. Dans *Composition (Œufs dans un paysage)*, les éléments textuels évoquent à la fois l'émerveillement et un cataclysme, ce qui n'est pas sans rappeler les meilleurs textes des poètes *beat*.

Egg and Tools (Des œufs et des outils), 2004-2005, est un autre bel exemple de la façon dont Shuinai intègre les œufs dans ses compositions. Ce dessin à l'encre et au crayon de couleur, riche sur le plan conceptuel, représente des groupes de trois et quatre œufs déposés dans un paysage caillouteux qui donne une impression de fluidité, un autre motif récurrent dans l'œuvre de Shuinai.



Shuinai Ashoona, *Egg and Tools (Des œufs et des outils)*, 2004-2005, encre et crayon de couleur sur papier, 51,2 x 66 cm, Winnipeg Art Gallery.

COMPOSITION (PERSONNES, ANIMAUX ET TERRE SE TENANT PAR LA MAIN) 2007–8

Shuvina Ashoona, *Composition (People, Animals, and the World Holding Hands)*

[*Composition (Personnes, animaux et Terre se tenant par la main)*], 2007-2008

Encre et crayon de couleur sur papier, 66 x 102 cm

Collection d'Edward J. Guarino

Les cultures autochtones partagent un profond respect pour le cercle de la vie.

Le Qaujimaqatungit inuit¹, une expression désignant le savoir et les valeurs traditionnels transmis de génération en génération, repose sur la croyance dans les interrelations de la vie. Cette façon de penser est représentée dans *Composition (Personnes, animaux et Terre se tenant par la main)*, une composition circulaire expressive et troublante tout droit sortie de la tête de Shuvina Ashoona. Dans ce dessin, des groupes de personnages se tiennent par la main pour former un cercle autour d'une image centrale.

Les figures humaines de la composition sont surtout des Inuits vêtus de façon traditionnelle ou contemporaine. À droite, une mère mi-Blanche, mi-Inuk tenue par un ancien allaite deux enfants. À l'autre extrémité, un personnage agenouillé porte deux bébés dans le capuchon de son *amauti*. Entre eux se trouve un dragon ailé avec une nageoire et une main, la déesse de la mer Sedna qui porte une botte *kamik* et la planète Terre (avec des bras et des mains) qui ferme le cercle. Au centre sont couchés, les uns par-dessus les autres, un ours brun, un ours polaire, un phoque et un omble.



Shuvina Ashoona, *Sans titre*, 2012, mine de plomb, crayon de couleur et encre sur papier, 50 x 65 cm, Dorset Fine Arts, Toronto.

Shuvina dit de cette composition :

« Je les imaginai en réunion, une réunion internationale pour discuter des phoques, des ours polaires [...] pour penser à ce que pourrait être le monde pour les animaux. Je me suis dit que tous ces animaux seraient des amis, même certaines bêtes dangereuses que j'ai vues dans les films sont là². » Ces mots de Black Elk (1863-1950), un conseiller spirituel des Sioux Oglala, vont dans le même sens : « La Puissance du Monde fonctionne toujours en cercles et tout essaie d'être rond. Autrefois, quand nous étions un peuple fort et heureux, tous nos pouvoirs nous venaient du cercle sacré de la nation et tant que le cercle demeurait intact, notre peuple prospérait³. »

Le collectionneur new-yorkais Edward J. Guarino évoque aussi le cercle de la vie quand on lui demande pourquoi il a acquis ce dessin : « Même si *Composition (Personnes, animaux et Terre se tenant par la main)* de Shuvina Ashoona exprime un vœu d'harmonie entre tous les êtres vivants, cette œuvre m'a attiré avant tout en raison de ses couleurs vives et de son symbolisme singulier. Elle m'a aussi accroché l'œil parce que l'artiste crée à nouveau un monde différent de tout ce qui existe. Il est à la fois étrange, fantaisiste et profond⁴. »

COMPOSITION (DEUX HOMMES ET UNE ARAIGNÉE) 2007–8



Shuvina Ashoona, *Composition (Two Men and a Spider)* [*Composition (Deux hommes et une araignée)*], 2007-2008

Stylo-feutre et crayon de couleur sur papier, 56 x 76 cm

Collection particulière

Composition (Deux hommes et une araignée) est exposé la première fois lors de *Noise Ghost: Shuvina Ashoona and Shary Boyle* en 2009 à la Justina M. Barnicke Gallery de Hart House, à l'Université de Toronto. On y voit des œuvres de l'artiste torontoise Shary Boyle (née en 1972) et de Shuvina Ashoona. *Noise Ghost* jumelle les deux femmes sur un même niveau plutôt que de faire une distinction entre l'artiste contemporaine et l'artiste inuite. Cette approche change radicalement la donne, puisqu'elle bouscule de nombreuses idées préconçues au sujet de l'art du Nord, notamment celle voulant que l'imagerie inuite provienne d'une époque où les Inuits vivaient encore en nomades, ce qui était encore le cas il n'y a pas si longtemps.

Ce dessin marque un virage important dans les thèmes abordés par Shuvina : elle quitte son environnement nordique pour puiser dans son imagination. Quand on lui demande de parler de *Deux hommes et une araignée*, Shuvina raconte : « Il y a un genre de films... alors j'ai commencé à mettre des animaux qu'on a ici, dans le Nord, et puis ce film qu'on avait vu n'était plus du tout le

même. Ses bras étaient en flammes et l'homme à la tête blanche avait des yeux qui lançaient des rayons. C'est fou ce qu'ils étaient différents. C'était amusant de les réinventer un petit peu¹. »

Lors de l'exposition, Shary Boyle utilise son cachet d'artiste pour acquérir *Composition (Deux hommes et une araignée)*. Le synchronisme entre les œuvres des deux femmes est palpable. D'ailleurs, Shary écrit de façon poétique à propos de son interaction avec l'œuvre de Shuvinai dans un court article paru dans le magazine *Canadian Art* :

Dès que j'ai vu cette image, j'ai senti une connexion immédiate avec elle. J'ai éprouvé une réaction intense et euphorique, un accès d'émerveillement vibrant. La confusion créée par la défiguration des visages des personnages m'a donné envie de pleurer. En même temps, je voulais éclater de rire. Que se passe-t-il? Regardez les marques de crayons, les hachures verticales et les couleurs complémentaires fanées. Regardez les trois points noirs. Ensuite, reculez d'un pas et observez l'ensemble de la composition : les personnages se tortillent les bras en bretzel, s'emmêlent les doigts, croisent les jambes. Pendant ce temps, l'arbre écimé et les racines écartelées enveloppent les adversaires d'un bras protecteur. Maintenant, penchez-vous plus près. Regardez les vibrisses! Mon Dieu. Toute tentative de communication entre l'anémone et le morse est vouée à être une rencontre physique toute entremêlée. Mais ce qui est le plus fort, à mon avis, ce sont les deux joueurs silencieux : la tarentule et le fruit vert statique². »



Shary Boyle, *Scotch Bonnet*, 2007, encre et gouache sur papier, 60,96 x 45,72 cm, collection particulière.

LE TITANIC, LE NASCOPIE ET L'ARCHE DE NOÉ 2008



Shuinai Ashoona, *Titanic, Nascopie, and Noah's Ark (Le Titanic, le Nascopie et l'Arche de Noé)*, 2008

Encre et crayon de couleur sur papier, 122 x 241 cm

Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto

Shuinai Ashoona n'est pas encore née quand le *Nascope* fait naufrage en 1947, mais elle en a probablement entendu parler par les anciens. Pendant de nombreuses années, le RMS *Nascope* dessert les camps de la Compagnie de la Baie d'Hudson et approvisionne les villages éloignés en nourriture, vêtements et autres biens. Le 21 juillet 1947, près de l'île Beacon, à l'entrée du havre de Cape Dorset, le navire éperonne un récif qui ne figure pas sur les cartes. Les Inuits de la communauté tentent l'impossible pour récupérer la marchandise des eaux glacées. Lors d'une tempête le 25 septembre, le cargo se libère du récif, il casse en deux et la proue coule sous l'eau. Toujours accrochée au récif, la poupe est finalement arrachée par un autre coup de vent moins d'un mois plus tard. Le naufrage du *Nascope* figure dans les œuvres de beaucoup d'artistes de la région.

Le Titanic, le Nascopie et l'Arche de Noé est un dessin de grandes dimensions au titre étonnamment précis pour Shuvinaï. Elle fait partie de l'exposition *Noise Ghost: Shuvinaï Ashoona and Shary Boyle*, 2009, à la Justina M. Barnicke Gallery à Toronto. C'est un exemple phénoménal de l'une des nombreuses représentations que fait Shuvinaï du navire. Dans ce grand dessin, on aperçoit la proue du Nascopie à gauche. Sur le flanc, on peut lire les noms « Titanic », « Nascopie » et « Noah's Ark ». Le cargo pourchasse un calmar géant qui, lui, traque quatre petites barques de pêche fuyant vers la droite. À l'arrière-plan, un paysage rocaillieux très détaillé est riche des couleurs estivales. Au centre, on distingue une grotte d'où émerge une ourse polaire ailée qui rugit devant le calmar pour protéger ses trois jeunes derrière elle.

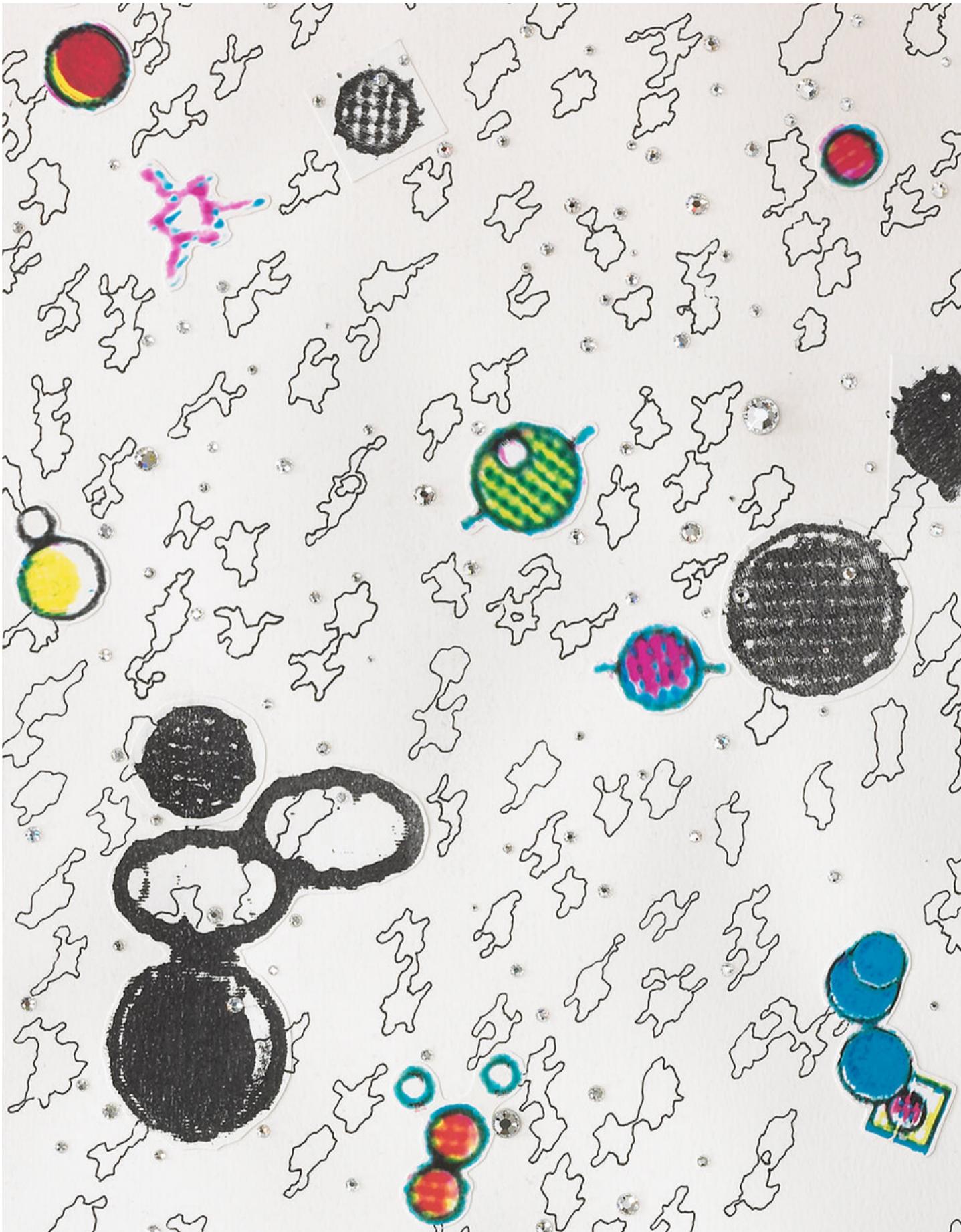


Shuvinaï Ashoona, *Sinking Titanic (Le naufrage du Titanic)*, 2012, mine de plomb, crayon de couleur et stylo-feutre fin sur papier, 124,5 x 122 cm, Winnipeg Art Gallery.

La scène marie le quotidien et le fantastique, laissant au spectateur le soin de déterminer quel est son message exact. C'est là que se situe l'ingéniosité de l'approche de Shuvinaï. Que symbolise le calmar géant? Le navire le pourchasse-t-il? Le bateau lui-même est intrigant : chacun des navires évoqués dans le titre a connu un parcours épique et une fin dramatique. En faisant allusion à ces trois bateaux et en adaptant leur histoire aux films qu'elle a vus et aux récits qu'elle a entendus, Shuvinaï implique un événement apocalyptique. L'œuvre met en relief la tendance de Shuvinaï à s'inspirer de différentes périodes et à les réunir, fusionnant le passé, le présent et un avenir incertain dans un contexte imaginaire qui puise aussi dans la mémoire et la vraie vie.

Dans le même ordre d'idée, *Le naufrage du Titanic*, 2012, est la vision que propose l'artiste de la catastrophe maritime la plus célèbre survenue un siècle auparavant. On voit des passagers qui tombent à l'eau en criant, les bras tendus. Il s'agit sans aucun doute d'une interprétation basée sur le film *Titanic* de James Cameron (1997), un de ses préférés. Puisque le *Nascopie* est une histoire bien réelle de Cape Dorset, il est possible que les naufrages aient plus de pertinence pour l'artiste, évoquant chez elle un sentiment de perte.

TERRE ET CIEL 2008



Shuvina Ashoona et John Noestheden, *Earth and Sky* (detail) [*Terre et Ciel* (détail)], 2008

Stylo, encre noire, crayon de couleur, mine de plomb, collage et cristaux de verre collés sur papier vélin, 34,3 x 485 cm

Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

En 2008, le commissaire albertain Wayne Baerwaldt invite John Noestheden (né en 1945) de Regina et Shuvinaï Ashoona de Cape Dorset à se rencontrer à Calgary pour créer ensemble un dessin de cinq mètres de hauteur qui serait transformé en bannière de quarante mètres et exposée lors de la Foire d'art contemporain de Bâle en Suisse. Elle doit faire partie du projet *Stadthimmel (Ciel urbain)* dirigé par Klaus Littmann, aidé de Edek Bartz.

Le dessin original est réalisé par Shuvinaï et Noestheden au cours d'une résidence d'artiste à la Illingworth Kerr Gallery de l'Alberta College of Art + Design de Calgary. Le processus créatif implique que Shuvinaï s'attaque directement au papier avec son stylo-feutre, le levant rarement de la page, pendant que John l'observe attentivement tout en formulant des commentaires. John « dessine » avec la photocopieuse : il place des dizaines d'étoiles découpées et de cristaux de verre sur le papier. Ils discutent de l'emplacement où Shuvinaï arrête la Terre et où John commence le ciel, et déterminent quelles étoiles de John se trouveront dans les deux univers. Shuvinaï dessine cinq lignes d'horizon et décide que les étoiles peuvent exister entre ces horizons multiples. Elle considère aussi les étoiles comme des flocons de neige et exige qu'elles soient déposées sur ses affleurements rocheux. Cette œuvre collaborative laisse la place à l'ambiguïté, à l'exploration, à l'audace et au goût du jeu¹.

Le fruit de leur travail, *Terre et Ciel*, est un dessin en techniques mixtes qui marie paysages arctiques et corps astronomiques, en grande partie réalisés en noir et blanc, ponctué çà et là de couleurs vives et audacieuses. Par la suite, le dessin est reproduit sous forme de bannière extérieure de quarante mètres de longueur destinée à être suspendue au-dessus d'une rue de Bâle pour le plaisir des piétons qui ont le loisir d'observer un univers d'étoiles et de nature arctique. Une deuxième bannière longue de cinquante mètres est produite spécialement pour le festival Nuit Blanche de Toronto qui a lieu l'année suivante.



Terre et Ciel installé au Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, en 2013. Photographie inconnu.



Shuvinaï Ashoona et John Noestheden, *Terre et Ciel* (détails), 2008.

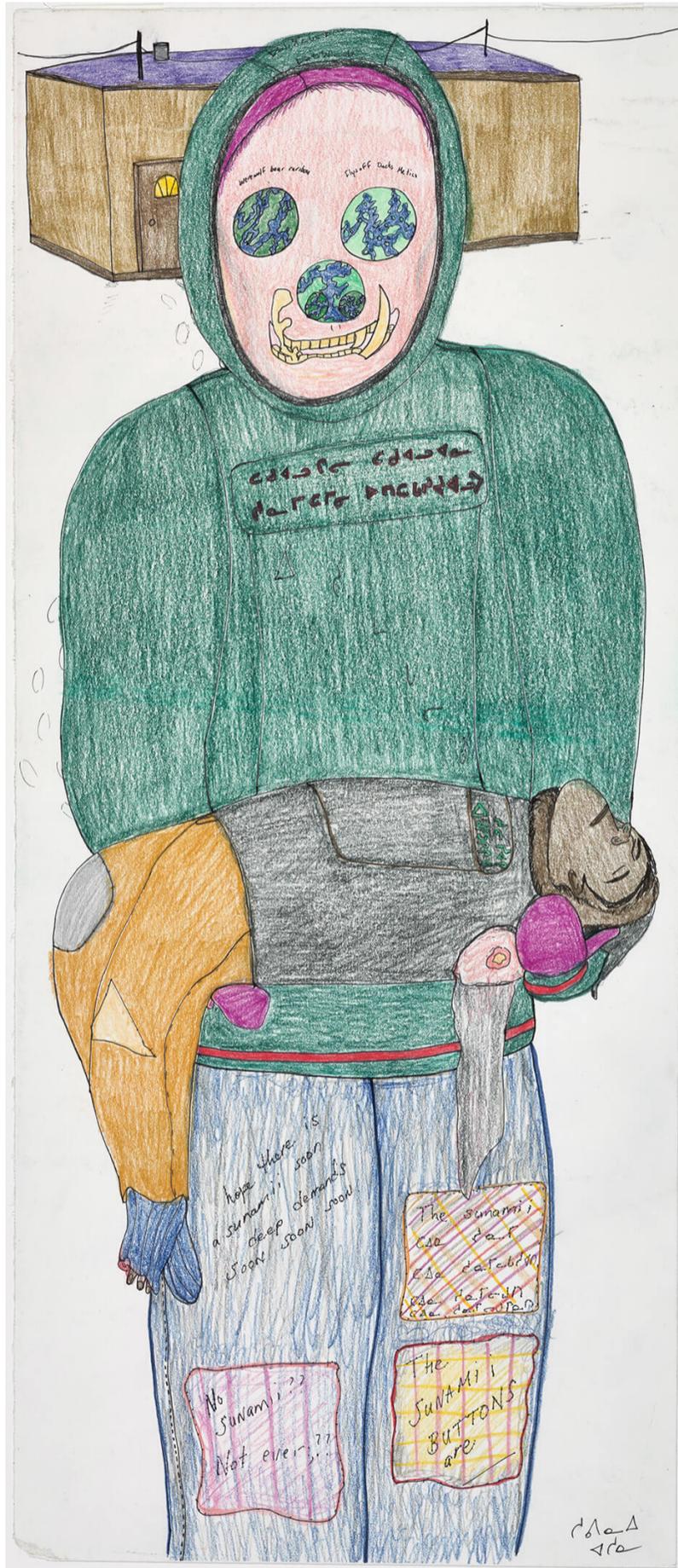


SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

La bannière *Terre et Ciel* poursuit sa tournée internationale. On l'intègre dans l'édition 2012 de la Biennale de Sidney, *All Our Relations*, sous la direction de Gerald McMaster et de Catherine de Zegher (anciens conservateurs du Musée des beaux-arts de l'Ontario). L'année suivante, le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, qui possède déjà le dessin original dans sa collection permanente, inclut aussi *Terre et Ciel* dans son exposition *Sakahàn. Art indigène international*. La bannière traverse toute la colonnade de l'entrée principale. *Sakahàn* est une manifestation d'envergure mondiale qui réunit au-delà de 150 œuvres récentes de plus de 80 artistes autochtones provenant de 16 pays qui réfléchissent à ce que cela signifie d'être autochtone aujourd'hui.

OH MY GOODNESS 2011



Shuinai Ashoona, *Oh My Goodness*, 2011
Encre et crayon de couleur, env. 62 x 26,5 cm
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa

Contrairement à bon nombre d'artistes contemporains, les œuvres de Shuinai ne communiquent pas souvent son propre point de vue sur des situations sociales ou politiques, même si à de très rares occasions elle réalise des dessins illustrant les crises mondiales ou locales qui la troublent. *Oh My Goodness*, 2011, est un dessin vertical effrayant et puissant qui représente la mort tragique d'une jeune personne mutilée.

Une imposante créature issue d'un autre univers transporte le corps de l'enfant en direction du spectateur. Il pourrait s'agir d'un monstre ou d'un chaman, comme le laisse croire sa bouche où l'on remarque un fragment de panache, des dents et une petite défense. Ses yeux sont remplacés par des globes terrestres, un motif souvent présent dans l'œuvre de Shuinai depuis 2011. Les bribes de texte en anglais et en inuktitut reproduites sur les vêtements de la créature font allusion au tsunami qui a ravagé le Japon en 2011. Shuinai parle de cette catastrophe dont elle voit certainement des images à la télévision. William Ritchie (né en 1954), le directeur des Ateliers Kinngait, nous rappelle : « Le tsunami lui est vraiment resté en tête. En inuktitut, "sunamii" signifie "quoi d'autre". Shuinai mélange donc les deux mots dans l'orthographe des deux langues. Joemie [Tapaungai] dit que sur la poitrine du grand personnage, il est écrit : "Regardez ça, La vague a fait ça, en venant et en reculant." Sur la poche du parka de l'enfant, on peut lire : « "Dors bien¹." » Le jeu de mots entre tsunami et *sunamii* évoque les cycles de la tragédie. La maison préfabriquée à l'arrière-plan situe la scène à Cape Dorset, et non sur le littoral déchiqueté du Japon.

On peut faire un lien entre cette œuvre et un autre dessin vertical comportant un message social intitulé *Carrying Suicidal People (Le transport des suicidés)*, 2011, qui raconte un drame traumatisant, la perte et la douleur, mais qui cette fois se passe plus près de l'artiste. Au Nunavut, le taux de suicide atteint dix fois la moyenne nationale² et certaines victimes ont à peine dix ans. Cette œuvre illustre deux personnages transportant chacun une jeune femme qui a mis fin à ses jours. Un homme, de dos, a dans les bras une dépouille aux longs cheveux roux. Il marche en direction d'un deuxième homme qui transporte lui aussi un corps inerte. Ce dessin n'évoque pas un fait en particulier : nous ignorons qui sont ces personnes. Comme elle en a l'habitude, Shuinai représente simplement un événement triste et silencieux sans faire la morale.



Shuinai Ashoona, *Carrying Suicidal People (Le transport des suicidés)*, 2011, encre et crayon de couleur sur papier, 127 x 61 cm, collection de John et Joyce Price.

LES TRANSFORMATIONS DE LA TERRE 2012



Shuvina Ashoona, *Earth Transformations (Les transformations de la Terre)*, 2012
Crayon de couleur et crayon Conté sur papier noir, 123 x 124,5 cm
Collection de Paul Gross et Martha Burns

Les transformations de la Terre est l'une des nombreuses œuvres arborant la planète Terre réalisées par Shuvina entre 2011 et 2014. La Terre y est reproduite de multiples façons, notamment en tas, en suite de planètes reliées par des harpons ou des éclairs, ainsi que comme éléments de visages et de corps humain. Une grande partie de ces œuvres sont réunies en 2012 lors de l'exposition *Shuvina's World(s)* organisée par la galerie Fehely Fine Arts à Toronto. Shuvina ne cherche pas à représenter « fidèlement » le contour des continents sur les globes terrestres, mais ceux-ci sont toujours « semblables à la Terre et/ou propices à la vie¹. »

Les transformations de la Terre est un exemple frappant tiré de l'exposition *Shuvinaï's World(s)*. Ce grand dessin sur papier noir, une technique qui n'est pas rare aux Ateliers Kinngait, produit un effet plus dramatique que la feuille blanche. L'artiste commence par tracer les contours au pastel sec blanc pour créer un contraste marqué avec le fond noir, puis remplit les formes au crayon de couleur, au pastel et au crayon Conté, seuls ou en mélangeant ces techniques. William Ritchie (né en 1954), le directeur des Ateliers, dit : « Le sens des couleurs remarquable de Shuvinaï est très évident, particulièrement quand elle dessine sur des feuilles noires. Elle utilise des couleurs riches et saturées qui vibrent ensemble². »



Shuvinaï Ashoona, *Composition (Purple Bird Transformation)* [*Composition (La transformation de l'oiseau mauve)*], 2010, crayon de couleur et encre sur papier, 61 x 160 cm, collection de Stephanie Comer et Rob Craigie.

Un grand nombre des motifs utilisés par Shuvinaï au cours de cette période se retrouvent dans *Les transformations de la Terre*. Le gros globe dans le coin supérieur gauche montre une vue aérienne d'un village avec des animaux sauvages : un morse, un caribou et un lemming. Il semble s'ériger sur deux jambes humaines dont les ongles d'orteils arborent du vernis bleu ciel. Ces jambes sont emprisonnées par des tentacules de pieuvre – mauve foncé et bleues sur leur face intérieure – qui s'étirent pour occuper presque toute la moitié inférieure de la surface picturale. Les bras du personnage sont constitués d'une enfilade de globes terrestres aux mains munies de pinces qui semblent vouloir saisir quelque chose.

À l'extrême droite, un Inuk vêtu de manière traditionnelle avec un parka et des bottes *kamik* tient un dessin (un thème que Shuvinaï a déjà utilisé). Un de ses bras, constitué lui aussi de globes terrestres, se termine par une main aux doigts crochus comme le personnage hybride à gauche. Le dessin qu'il montre représente un chasseur armé d'une carabine, agenouillé derrière un écran, probablement pour se camoufler. Shuvinaï crée deux niveaux d'images enchâssées : l'homme de droite qui tient un tableau et le chasseur sur cette image qui tient lui aussi un tableau, représentant probablement le même paysage de Kinngait que sur la première œuvre enchâssée.

MÈRE HEUREUSE 2013

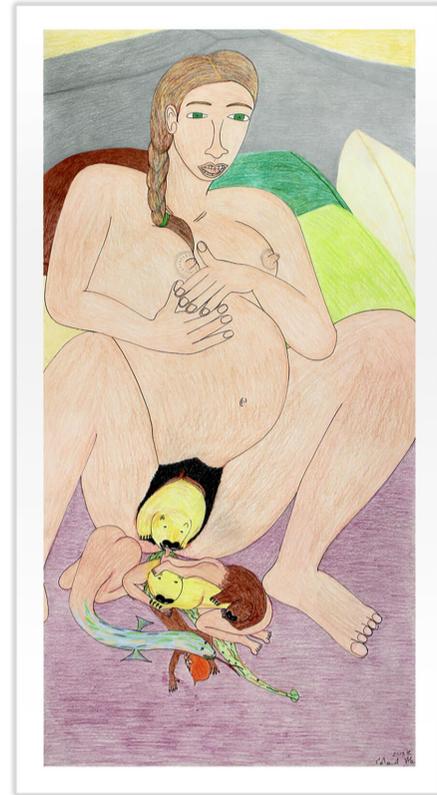


Shuinai Ashoona, *Happy Mother (Mère heureuse)*, 2013
Crayon de couleur sur papier, 127 x 71 cm
Musée des beaux-arts de Montréal

Happy Mother (Mère heureuse) représente une femme blonde aux yeux bleus en train d'accoucher. On voit d'ailleurs émerger la tête de son bébé encerclée de globes terrestres, comme une couronne. Elle est enlacée par un oiseau préhistorique qui semble la soutenir pendant le travail. Shuvinai Ashoona explique : « J'ai trouvé que les cheveux formaient un cercle, le même que le cercle de la Terre quand on la regarde d'en haut¹. » Ce commentaire de l'artiste nous porte à croire que la parturiente fait partie d'un monde clandestin ou d'un autre univers. Shuvinai n'a jamais mentionné avoir assisté à un accouchement et elle ne laisse pas entendre non plus que cette œuvre (ni aucune autre sur le même thème, comme *Birth Scene [Scène d'accouchement]*, 2013) est une interprétation de ce qu'elle a vécu elle-même. On pourrait donc croire que ces dessins représentent une expérience désincarnée qui, à son tour, porte un sens plus vaste ancré dans le mysticisme ou le surnaturel.

Comme l'indique le titre de l'œuvre, la femme semble ravie en dépit des douleurs physiques de l'enfantement. Elle paraît humaine de prime abord, mais en l'observant de près, on remarque des attributs monstrueux : une gigantesque pince en guise de main qui prolonge son poignet et sa jambe droite, foncée et velue comme une patte de caribou. On retrouve ce genre de personnage hybride dans d'autres œuvres, notamment *Composition (People, Animals, and the World Holding Hands)* (*Composition (Personnes, animaux et Terre se tenant par la main)*), 2007, où Shuvinai ajoute à des figures humaines des appendices d'animaux de manière tout à fait créative et naturelle, comme une oreille de cygne ou une pince de homard. Dans *Mère heureuse*, la sage-femme est un oiseau énorme à la tête colorée et au bec bleu ressemblant à celui d'un toucan. Les ailes orangées et bleu ciel de l'oiseau enveloppent douillettement la femme de l'arrière et tiennent délicatement ses seins pendant que ses pattes semblent s'agripper au sol pour garder son équilibre. La végétation luxuriante à l'arrière-plan contraste avec le sol rocailleux et la planche de contreplaqué sur laquelle la mère et l'oiseau sont accroupis.

Traditionnellement, les Inuites accouchent en présence d'une sage-femme, sauf quand on s'attend à l'intervention de puissances surnaturelles. Dans ce cas, un chaman assiste lui aussi à la naissance². Peut-être l'oiseau joue-t-il ici le rôle de chaman? Le bébé en train de naître est délicatement guidé par la main de la mère et sur sa tête, six petits globes terrestres (un motif que Shuvinai répète dans bon nombre de ses œuvres de la même époque) dansent une ronde. Nous sommes témoins d'une naissance mystique : l'enfant semble destiné à vivre sur Terre, mais comme pour de nombreuses œuvres de Shuvinai Ashoona, ce n'est qu'une hypothèse.



Shuvinai Ashoona, *Birth Scene (Scène d'accouchement)*, 2013, crayon de couleur et encre sur traits à la mine de plomb sur papier vélin, 127 x 71 cm, Musée des beaux-arts de Montréal.

COMPOSITION (DES MAINS QUI DESSINENT) 2014



Shuvina Ashoona, *Composition (Hands Drawing)* [*Composition (Des mains qui dessinent)*], 2014

Crayon sur papier, 120 x 108,5 cm

Collection de Martha Burns et Paul Gross

Composition (Des mains qui dessinent) intègre de nombreux motifs apparus dans l'œuvre de Shuvinaï Ashoona depuis 2005. Une grande main blanche tenant un crayon bleu constitue le centre de la composition et cette main, à son tour, est encerclée de bras et de mains de différentes couleurs de peau. Shuvinaï dessine souvent des gens dont la couleur de la peau, des cheveux et des yeux varie, parfois pour identifier une personne, mais plus souvent pour désigner l'humanité en général, une humanité variée qu'elle a vue à la télévision.

Les nombreuses mains semblent tourner autour de la surface picturale tandis que les crayons besogneux s'affairent. Chaque main tient un crayon et exécute un dessin différent, ce qui produit un effet de collage. Les crayons, qui sont littéralement les éléments vitaux de l'artiste, sont disséminés sur la composition, attendant d'être saisis et utilisés.

Les crayons dessinent des globes verts et bleus, des étoiles évoquant des mandalas et des gribouillis. Les globes - ou, comme on les appelle, « le(s) monde(s) de Shuvinaï » - sont des motifs familiers de l'artiste. On remarque aussi la présence des atouts d'un jeu de carte grand format (cœur, pique, trèfle et carreau) à l'extrême droite en bas. Ces symboles sont visibles dans de nombreuses œuvres de Shuvinaï, tout comme les caractères syllabiques de la langue inuktitute.

Shuvinaï est touchée par les histoires de la Bible dont elle introduit l'iconographie dans son œuvre. Entre autres, deux pommes vertes et une pomme rouge au sommet de *Untitled (David)* [*Sans titre (David)*], 2007-2008, sont une référence au jardin d'Éden. Shuvinaï explique : « J'avais un livre sur Adam. J'ai pensé à ce livre et je l'ai mis avec certains éléments de la Bible : des lézards et des serpents, peut-être le serpent d'Adam et Ève. La tentation¹. » Dans le dessin *Composition (Time Interrupted)* [*Composition (Le temps interrompu)*], 2006, l'artiste a de nouveau recours au motif biblique du pommier pour créer une image qui, comme pour *Composition (Des mains qui dessinent)*, emploie sa technique de superposition d'images.

Sur le dessin, on aperçoit six têtes chauves. Partiellement masqués par la plus grande des mains qui dessinent, ces personnages observent ce qui se passe. Leur apparence malade est accentuée par leurs crânes, d'où émergent quelques cheveux clairsemés. On ignore qui sont ces spectateurs, mais comme ceux qui tiennent les crayons, la couleur de leur peau et de leurs yeux varie. Cette œuvre intrigante et déroutante représente toutefois avec efficacité la fascination et les craintes de l'artiste dans une belle composition ludique.



Shuvinaï Ashoona, *Composition (Time Interrupted)* [*Composition (Le temps s'arrête)*], 2006, encre et crayon de couleur sur papier, 101,6 x 26 cm, Art Gallery of Guelph.

COMPOSITION (ATTAQUE DES MONSTRES À TENTACULES) 2015



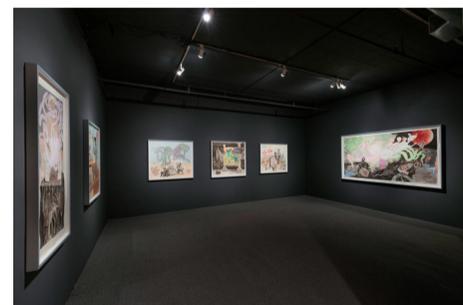
Shuinai Ashoona, *Composition (Attack of the Tentacle Monsters) [Composition (Attaque des monstres à tentacules)]*, 2015

Encre et crayon de couleur sur papier, 96,5 x 123 cm

Collection de Paul et Mary Dailey Desmarais

Attack of the Tentacle Monsters (Attaque des monstres à tentacules) est une œuvre importante dans l'évolution de la pratique de Shuinai Ashoona. Elle est présentée pour la première fois en 2015 lors d'une exposition conjointe avec une autre artiste organisée par les galeries Feheley Fine Arts à Toronto et Pierre-François Ouellette art contemporain à Montréal. Cette exposition innovatrice intitulée *Universal Cobra: Shuinai Ashoona and Shary Boyle* comprenait des œuvres de chaque artiste en plus de ravissants dessins collaboratifs¹.

Dans le corpus d'œuvres d'Ashoona réalisées au cours de la deuxième décennie du vingt et unième siècle, des éléments surréalistes témoignent d'une iconographie de plus en plus libre qui emploie des couleurs riches et juxtapose des monstres fantastiques, des créatures marines, des gens et des éléments de la culture populaire. *Attaque des monstres à tentacules* en fait brillamment la démonstration, avec violence et humour absurde. Deux grosses pieuvres se tiennent debout sur leurs tentacules. L'une d'entre elles, de couleur



Vue de l'exposition *Universal Cobra* à la galerie Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal, 2015, photographie : Paul Literland. *InaGodadavida* se trouve à droite.

orange, a les pattes velues d'une bête semblable au loup avec de grosses pinces rouges. Des yeux d'une forme étrange disposés sur le pourtour de la tête regardent dans toutes les directions. La bête donne la patte à une autre pieuvre grise qui repose sur un être humain de race blanche dont on aperçoit les jambes. Un anneau de visages encercle sa tête à la place des yeux. Ces visages ont des couleurs de peau et d'yeux différents, comme Shuvinaï le fait couramment pour représenter l'humanité.

Un Blanc aux cheveux blonds portant un parka vert clair se tient debout au milieu du dessin. Les bras levés et la bouche grande ouverte, il paraît inquiet. L'arrière-plan est occupé par un affleurement rocheux détaillé, typique des paysages de l'artiste. Un photographe accroupi sous la grosse patte de l'un des monstres semble inconscient du drame qui se joue au-dessus de lui et fixe plutôt sa lentille sur les petites créatures dansant devant lui. À droite, nous voyons le bras d'une personne qui tente d'éloigner le monstre orangé. Shuvinaï explique rarement les images issues de son imaginaire. Elles apparaissent comme des histoires dramatiques qui la ravissent.

Shuvinaï Ashoona et Shary Boyle (née en 1972) créent toutes deux des dessins qui sont à la fois personnels et oniriques et évoquent une altération des états de conscience et des changements de perceptions. Pour l'exposition *Universal Cobra*, elles partagent littéralement la même feuille de papier pour cinq des œuvres. Leur processus de collaboration est le suivant : Shary commence le dessin et laisse beaucoup d'espace à Shuvinaï pour élargir l'image. Le résultat est captivant et témoigne de la synchronicité naturelle entre les deux femmes. *InaGodadavida*, 2015, est une composition spectaculaire à la fois fantaisiste et troublante, où fusionnent des motifs propres aux deux artistes pour former une composition harmonieuse. Boyle explique : « C'est Shuvinaï qui a eu l'idée du titre. Quand nous avons regardé le dessin après l'avoir terminé, elle a dit quelque chose comme "Quand je vois cette partie, la rivière qui coule par là, j'entends 'In-A-Gadda-Da-Vida, baby'". Et puis elle s'est mise à chanter la chanson du groupe Iron Butterfly². »



Shuvinaï Ashoona et Shary Boyle, *InaGodadavida*, 2015, crayon de couleur, aquarelle, pastel et crayon feutre noir sur papier vélin, 122,8 x 218,4 cm; image 117,5 x 211,9 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Les deux œuvres *Composition (Attaque des monstres à tentacules)*, 2013, et *InaGodadavida*, 2015, démontrent l'évolution et la maîtrise du vocabulaire artistique de Shuvinaï, qui devient un monde peuplé de ses êtres fantaisistes enchâssés dans son éducation inuite et son environnement, tout en restant hautement personnel. Comme les surréalistes qui l'ont précédée, Shuvinaï fait appel à son imagination et aux associations libres pour créer une iconographie étonnante et inattendue.



IMPORTANCE ET QUESTIONS ESSENTIELLES

La vision du monde que représente Shuvinai Ashoona dans ses dessins déconcerte bien des artistes plus âgés quand elle commence à travailler à la West Baffin Eskimo Co-operative au milieu des années 1990. Issue d'une famille d'artistes célèbre, Shuvinai est encouragée et profondément influencée par les deux générations qui la précèdent. Toutefois, sa sensibilité distincte et son audace changent les perceptions sur l'art inuit. Depuis la Biennale de Sydney en 2012, ses dessins sont exposés partout dans le monde, aux côtés d'œuvres d'autres artistes canadiens contemporains.

LE TRAVAIL SUIVANT LE MODÈLE COOPÉRATIF

Le village natal de Shuvinaï Ashoona, Cape Dorset (aujourd'hui souvent appelé Kinngait), est reconnu comme centre de production artistique inuite en gravure, arts visuels, sculpture et autres. On dit que Kinngait compte plus d'artistes par habitant que toute autre communauté au Canada, et la West Baffin Eskimo Co-op possède la plus longue et la plus solide tradition de production artistique en coopérative de l'Arctique. La West Baffin Sports Fishing Co-operative est incorporée en 1959 puis à nouveau deux ans plus tard sous le nom de West Baffin Eskimo Co-op. Depuis environ 2006, son secteur d'art et d'artisanat s'appelle Ateliers Kinngait. Grâce à la stabilité et à la longévité de sa direction, quatre générations d'artistes inuits ont pu se développer et vendre leurs œuvres à travers le monde, et continuent de le faire.



GAUCHE : L'atelier de lithographie des Ateliers Kinngait vu de l'extérieur, 2005, photographie : Nancy Campbell. Quatre générations d'artistes ont pu y développer leurs talents. DROITE : Pudloo Samayualie, *Sans titre*, 2015, crayon de couleur et stylo-feutre fin sur papier, 50 x 65 cm, Dorset Fine Arts, Toronto. On voit ici les Ateliers Kinngait.

Le programme de gravure mis en place peu après la fondation de la coopérative intrigue et attire les artistes de Cape Dorset. Commence alors une période productive. Grâce à la coop qui leur offre du soutien et l'occasion d'explorer différentes techniques, les artistes de Cape Dorset font irruption sur le milieu de l'art canadien et inscrivent leur pratique et leur vision dans la conscience canadienne. La grand-mère de Shuvinaï Ashoona, Pitseolak Ashoona (v. 1904-1983) fait partie de la première génération d'artistes inuits qui se consacrent au dessin et à la gravure à l'atelier au milieu du vingtième siècle.



Shuvina Ashoona, *To the Print Shop (En direction de l'atelier de gravure)*, 2013, crayon de couleur et encre sur papier, 72,39 x 57,15 cm, collection de Paul et Mary Dailey Desmarais. On voit ici une procession de Terres qui se déplacent entre les deux bâtiments des Ateliers Kinngait.

Dorset Fine Arts est fondé à Toronto en 1978 pour soutenir la promotion et la distribution des œuvres d'art réalisées à Cape Dorset. En 1983, Terrence Ryan (né en 1933) quitte le poste de directeur général de la coop, qu'il occupe depuis longtemps, pour diriger Dorset Fine Arts à Toronto. Ryan et sa femme gèrent la production de la prestigieuse et recherchée Collection annuelle

d'estampes de Cape Dorset et du catalogue qui l'accompagne. Les Ryan mettent sur pied un réseau nord-américain de marchands d'art et font de Dorset Fine Arts un intermédiaire entre la coopérative et les galeries. Ils participent aussi à l'organisation de visites d'artistes du Sud¹ dans le Nord et de programmes de formation pour les graveurs, les sculpteurs et les autres artistes de Cape Dorset².



GAUCHE : Terrence Ryan entre Anirnik Peesee et Pitseolak Ashoona, date et photographe inconnus. DROITE : Shuvinai Ashoona en train de dessiner un paysage aux Ateliers Kinngait, 2006, photographie : Nancy Campbell.

À la fin des années 1980, la collection annuelle d'estampes de la coopérative jouit déjà depuis longtemps d'une grande renommée lorsque Shuvinai commence à fréquenter les ateliers. Jusqu'à cette époque, les dessins sont presque exclusivement considérés comme des images d'origine pour la gravure. Toutefois, la coop devient un centre névralgique pour le dessin. Ce changement pourrait être attribuable à une demande accrue pour des dessins originaux dans le marché de l'art inuit, alors en mutation. Le conseiller artistique et actuel directeur des Ateliers Kinngait, William Ritchie (né en 1954), joue un rôle influent pour les membres. Dorset Fine Arts, Ritchie et certains marchands progressistes d'art contemporain du Sud (comme Feheley Fine Arts et Robert Kardosh Projects) font un important travail de sensibilisation, grâce auquel les collectionneurs et les conservateurs, ayant pris conscience de la profondeur et de la variété des dessins réalisés dans le Nord, se mettent à acheter, défendre et exposer ces œuvres. La production de Shuvinai à la coopérative est remarquablement élevée. En 2015-2016, elle signe plus de cinquante œuvres, dont des dessins et des plaques lithographiques³.

En devenant membres de la coop, les artistes ont accès à du matériel et aux ateliers, quoiqu'un nombre de plus en plus élevé de dessinateurs et de sculpteurs décident de travailler ailleurs. Le modèle de rémunération est le même pour tous : la coop achète la production de ses membres et les paie sur place en fonction de la taille de chaque œuvre et de l'avancement de leur carrière. Ensuite, Dorset Fine Arts vend les dessins, gravures et sculptures aux galeries de son réseau qui les proposent à leur tour à des établissements et aux

collectionneurs privés. Les Ateliers Kinngait conservent leur pertinence aujourd'hui puisqu'ils aident les Inuits à se tailler une place sur le marché de l'art du Sud.

TROISIÈME GÉNÉRATION

Les artistes des Ateliers Kinngait sont souvent désignés par leur génération. La première comprend ceux qui vivent leurs années de formation en nomades sur le territoire et font partie du noyau d'artistes qui mettent sur pied la coopérative, notamment la grand-mère de Shuvinaï, Pitseolak Ashoona, qui est probablement l'artiste inuite de première génération la plus célèbre et l'une des plus prolifiques. Pitseolak est la grand-mère de nombreux artistes et a légué un héritage important : des centaines de dessins et d'estampes à la coopérative et à son atelier d'estampe.



GAUCHE : Pitseolak Ashoona en train de dessiner dans sa tente d'été à Cape Dorset, juin 1967, photographie : Evelyn Crees. DROITE : Shuvinaï Ashoona en train de dessiner aux Ateliers Kinngait, le 6 novembre 2014, photographie : William Ritchie.

Toutefois, Shuvinaï mène une existence entièrement différente de celle de sa célèbre grand-mère. Pitseolak a vécu toute sa vie en nomade. À son époque, sa communauté ne subit pas encore l'influence du Sud, qu'elle ne découvrira d'ailleurs qu'à la fin de sa vie. Shuvinaï, quant à elle, a accès à la culture populaire. La maison qu'habite sa famille lorsqu'elle n'est pas dans sa période de nomadisme est équipée de la télévision et Shuvinaï assiste aux projections organisées dans le village ou regarde des films sur son magnétoscope VHS. À l'âge adulte, en revanche, elle a un accès très limité à la technologie informatique et aux médias sociaux, même si elle voyage dans le Sud et collabore avec des artistes canadiens contemporains. On peut interpréter certaines de ses œuvres telles *Earths with People on Them (Des Terres avec des gens dessus)*, 2010, comme des commentaires sur l'environnement social et géographique du Nord, une région où le réchauffement transforme profondément le climat, le paysage et le mode de vie.



Shuvina Ashoona, *Earths with People on Them (Des Terres avec des gens dessus)*, 2010, encre et crayon de couleur sur papier, 49,6 x 64,8 cm, collection de John et Joyce Price.

La deuxième génération réunit les artistes nés nomades, mais qui ont passé la plus grande partie de leur vie à Cape Dorset. Ils sont souvent de la même famille que les artistes de la première génération, par exemple le père de Shuvina, Kiugak Ashoona (1933-2014), et ses tantes Napachie Pootoogook (1938-2002) et Mayoreak Ashoona (née en 1946). La troisième génération inclut des artistes qui, comme Shuvina, ont passé toute leur vie dans le village de Cape Dorset ou aux alentours. Il existe une quatrième génération d'artistes émergents, peu nombreux, qui ont eux aussi grandi dans le village, branchés (quoique de façon restreinte) aux quatre coins du Nord et du monde grâce à Internet. Parmi ces talents prometteurs, mentionnons Saimaiyu Akesuk (née en 1986). Certaines familles, comme les Pootoogook, les Ashoona et les Ashevak, sont représentées dans chaque génération d'artistes de Kinngait.

Grâce à Shuvinaï Ashoona, les attentes à l'égard de l'art inuit ne sont plus les mêmes. Ses dessins évoluent : autrefois influencée par les goûts du marché, Shuvinaï adopte graduellement une pratique avant-gardiste. Avec d'autres artistes de la troisième génération – notamment sa cousine Annie Pootoogook (1969-2016), Kavavaow Mannomee (né en 1958), Tim Pitsiulak (1967-2016) et Ningeokuluk Teevee (née en 1963) –, Shuvinaï se tourne vers l'autoreprésentation avec des œuvres qui témoignent des impacts complexes de la colonisation dans l'Arctique depuis un siècle. Par exemple, dans *Titanic, Nascopie, and Noah's Ark* (*Le Titanic, le Nascopie et l'Arche de Noé*), 2008, Shuvinaï évoque trois navires célèbres : le *Titanic* dont elle découvre le destin tragique grâce au film du même nom réalisé par James Cameron en 1997; le *Nascopie*⁴, un navire de ravitaillement qui approvisionnait le lointain village de Cape Dorset jusqu'à son naufrage en 1947; et l'Arche de Noé de la Bible. Ces trois bateaux sont amalgamés en un seul qui pourchasse un calmar géant et des pêcheurs inuits. Le passé, le présent et l'avenir incertain de son habitat sont inscrits dans la trame de ce récit illustré fantastique.

L'archéologue australienne Claire Smith qualifie de « lieux de résistance » les œuvres contemporaines réalisées dans le Nord⁵. Pour sa part, l'historienne de l'art Heather Igloliorte préfère parler d'« expressions de résilience »⁶. D'ailleurs, la résilience est une caractéristique des Inuits du Canada en général et voir l'art inuit comme une expression de cette résistance équivaut à envisager l'art comme une façon de renforcer la culture de l'intérieur plutôt que comme une réaction à des forces extérieures.



Annie Pootoogook, *Sans titre*, 2006, crayon de couleur et encre sur papier, 50 x 66 cm, Dorset Fine Arts, Toronto. Les œuvres représentant la vie contemporaine dans le Nord révèlent l'impact et l'influence du colonialisme sur les Inuits. Ici, Annie Pootoogook a dessiné l'intérieur d'une maison « à l'occidentale » où l'on remarque un téléviseur, un téléphone et une guitare.

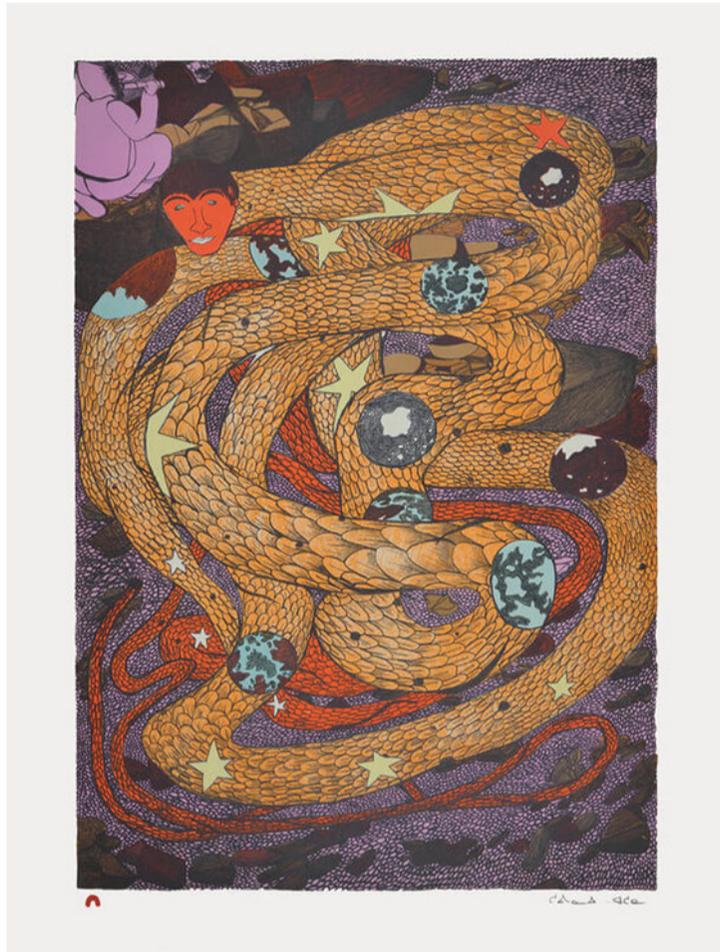
Quoi qu'il en soit, on peut considérer la sculpture, la gravure et le dessin (les disciplines artistiques du Nord) comme le produit fluide d'influences hybrides. Le savoir culturel unique aux Inuits concernant le fonctionnement de la nature, des humains et des animaux (connues sous le nom de Qaujimagatugangit inuit⁷) a une incidence sur la production artistique. Toutefois, comme de nombreux collègues du Nord, Shuvinai Ashoona s'adapte à l'examen esthétique rigoureux du milieu de l'art conventionnel en créant des dessins ambitieux, personnels, implacables et éclairés. Des œuvres comme *Earth and Sky* (*Terre et Ciel*), 2008, ou *Oh My Goodness*, 2011, qui font toutes deux partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, entraînent le spectateur dans un dialogue qui positionne l'art inuit comme une esthétique d'importance mondiale qui ne se limite pas aux représentations idéalisées du Nord canadien.



GAUCHE : Shuvinai Ashoona, *Composition (Self-Portrait)* [*Composition (Autoportrait)*], 2005, crayon de couleur et encre sur papier, 101,6 x 33 cm, collection de Barry Appleton.
DROITE : Shuvinai Ashoona, *Untitled (Pink Amauti Hood)* [*Sans titre (capuchon d'amauti rose)*], 2010, crayon de couleur et crayon-feutre noir sur papier vélin, 246,5 x 124,8 cm; image : 236 x 114,4 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

ICONOGRAPHIE PERSONNELLE

Shuvinai Ashoona fait allusion à l'iconographie inuite traditionnelle dans bon nombre de ses dessins, qu'il s'agisse de scènes du quotidien ou de représentations de chamans et d'êtres mythiques comme la déesse Sedna. Par contre, elle est avant tout renommée pour son iconographie hautement personnelle. Que ce soit dans ses scènes naturalistes fidèles de son Arctique natal ou ses visions étranges, monstrueuses et fantastiques, elle évoque des états mentaux altérés et des perceptions modifiées. Comme on le voit dans sa gravure *Inner Worlds (Mondes intérieurs)* de 2014, ses interprétations audacieuses et souvent inexplicables de créatures hybrides et de paysages fantaisistes et sombres peuvent troubler le spectateur. Shuvinai n'est pas directement influencée par les surréalistes, même si son art peut s'y comparer : comme les tenants de ce mouvement, elle s'inspire de sa vision intérieure. Elle puise dans son imagination débordante et son environnement, auxquels s'ajoute sa fascination pour les films d'horreur, la bande dessinée et la télévision.

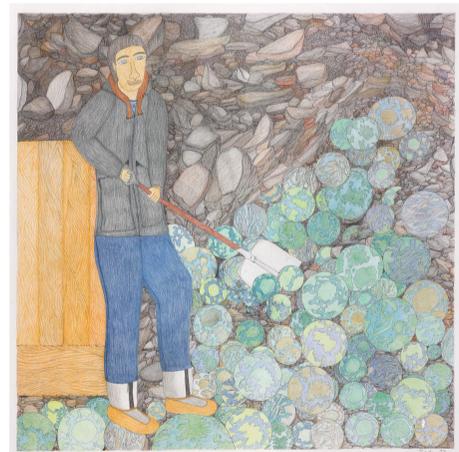


GAUCHE : Shuvinaï Ashoona, *Composition (Mother and Child Sedna)* [*Composition (Mère et enfant Sedna)*], 2012, encre et crayon de couleur sur papier, 66 x 50,8 cm, collection du D^r C. Peter N. Watson. DROITE : Shuvinaï Ashoona, *Inner Worlds (Mondes intérieurs)*, 2014, lithographie, 76,3 x 57 cm, Dorset Fine Arts, Toronto et différentes collections.

On remarque dans quelques œuvres les atouts du jeu de cartes – pique, trèfle, cœur et carreau –, notamment dans *Composition (Playing Cards)* [*Composition ((Jeu de cartes))*], 2007-2008, et *Composition (Hands Drawing)* [*Composition (Des mains qui dessinent)*], 2014. Shuvinaï a toujours des cartes sur elle, mais plutôt que de s'en servir pour jouer, elle les dispose de différentes façons et semble aimer ce processus presque autant que l'œuvre finale.

Le globe terrestre est un autre élément visuel souvent présent dans son travail. Aux fins de l'exposition *Shuvinaï's World(s)* organisée en 2012 à la galerie Feheley Fine Arts, elle élabore toute une série de dessins avec des Terres qui flottent, des gens qui portent des globes et même, dans *Happy Mother (Mère heureuse)*, 2013, une femme qui accouche d'un enfant dont la tête est ceinte de petits globes terrestres. Ces œuvres sont généralement optimistes : des gens de toutes les races tiennent des Terres ou bien des globes munis de bras saisissent des mains d'humains et d'animaux pour former le cercle de la vie. Dans *Shovelling Worlds (Pelletées de Terres)*, 2013, Shuvinaï intègre de nombreux globes terrestres dans un arrière-plan de pierres et de roches qu'un homme est en train de pelleter, ce qui évoque les rapports entre les univers terrestres et extra-terrestres, et des liens rattachant l'humain à ces univers.

Depuis quelques années, les créatures marines occupent une grande place dans l'œuvre de Shuvinaï. Elles sont souvent menaçantes, comme le calmar géant de *Titanic, Nascopie, and Noah's Ark (Le Titanic, le Nascopie et l'Arche de Noé)*, 2008, et les pieuvres de *Composition (Attack of the Tentacle*



Shuvinaï Ashoona, *Shovelling Worlds (Pelletées de Terres)*, 2013, crayon de couleur, stylo-feutre fin et mine de plomb sur papier, 127 x 127 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto.

Monsters) [*Composition (Attaque des monstres à tentacules)*], 2013. Shuvinaï s'intéresse probablement à ces créatures depuis que, toute petite, elle ramassait des palourdes, allait à la pêche et observait les gros animaux marins (baleines, morses et narvals) échoués sur la plage, prêts à être dépecés. Son attirance pour ces images est nourrie par des films comme *Les dents de la mer* (un de ses préférés) qu'elle regarde à la télévision. En 2015, lors d'un séjour à Toronto, Shuvinaï visite l'aquarium Ripley et elle est ravie par les espèces qu'elle y voit⁸.

Avec le développement et l'usage répété de son iconographie personnelle – comprenant œufs, jeux de cartes, globes terrestres, créatures fantastiques et figures désarticulées –, Shuvinaï s'éloigne des œuvres d'art inuit habituelles (des représentations d'animaux ou d'humains disposés en suite sur papier) pour adopter un vocabulaire plus large. Ses motifs distinctifs témoignent de l'originalité de sa pensée et de ses perceptions, mais révèlent aussi que les signes et les symboles du quotidien dans le Nord aujourd'hui sont dans une égale mesure imprégnés de culture autochtone et influencés par le Sud.



Shuvinaï Ashoona, *Creatures (Créatures)*, 2015, encre et crayon de couleur sur papier, 96,5 x 127 cm, collection de Suzanne Lamarre.

LE NORD ET LE SUD

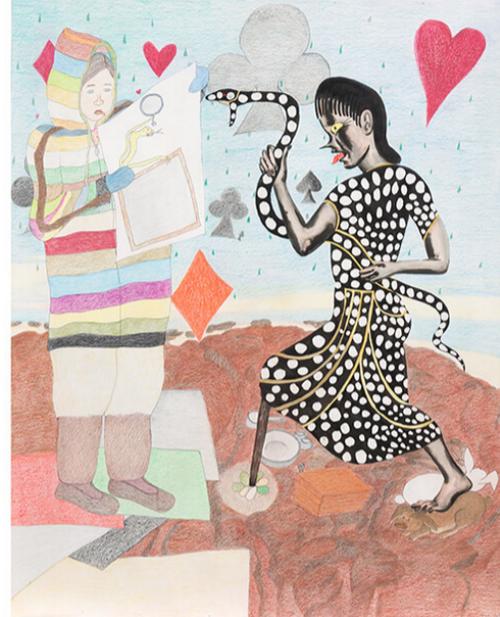
La reconnaissance de l'art inuit dans le courant dominant de l'art contemporain canadien et étranger est relativement récente. Traditionnellement, non seulement l'art inuit est-il rarement considéré comme partie intégrante du

canon contemporain dans les musées du Canada et d'ailleurs, il a aussi longtemps été traité distinctement des autres formes d'art autochtones dans les musées du pays. À l'instar de sa cousine Annie Pootoogook, Shuvinaï Ashoona repositionne l'art inuit. Elle rompt avec les formes de représentation adoptées par les générations qui l'ont précédée, elle crée des œuvres en collaboration avec des artistes du Sud et elle lance des ponts vers l'international grâce à son travail qui remet en question les stéréotypes sur la vie et la pratique artistique dans le Nord.

Les deux principales collaborations de Shuvinaï avec des artistes canadiens contemporains ont une influence considérable sur la notoriété de son œuvre et marquent l'ouverture des manifestations d'art contemporain d'envergure internationale à l'art inuit. Elle collabore avec John Noestheden (né en 1945) en 2008 à l'initiative de Wayne Baerwaldt, un conservateur qui a de nombreux contacts à l'étranger. Sous la direction du conservateur Klaus Littmann et avec l'assistance d'Edek Bartz, les deux artistes créent une bannière longue de quarante mètres pour le projet *Stadthimmel (Ciel urbain)*, une

œuvre d'art public installée au centre-ville de Bâle en Suisse à l'occasion de sa Foire d'art. Cette œuvre, intitulée *Earth and Sky (Terre et Ciel)*, 2008, est ensuite exposée à Sydney en Australie en 2012 à l'occasion de la Biennale *All Our Relations* (Gerald McMaster et Catherine de Zegher, anciens conservateurs du Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto, en sont les organisateurs). Le Musée des beaux-arts du Canada présente *Terre et ciel* à son tour en 2013 lors de l'exposition *Sakahàn. Art indigène international*. Les collaborations et les expositions continues de Shuvinaï avec la Torontoise Shary Boyle (née en 1972), une artiste de renommée mondiale qui représente le Canada à la Biennale de Venise en 2013, accroissent aussi sa notoriété et la font connaître dans les milieux de l'art contemporain qui étaient autrefois fermés aux artistes inuits.

L'art inuit met du temps à se faire remarquer des commissaires d'exposition et conservateurs de l'étranger. C'est graduellement, grâce au travail d'artistes comme Shuvinaï dont les dessins et les gravures bousculent les idées dépassées sur ce que devrait être l'art inuit, que les Autochtones du Nord acquièrent une renommée internationale hors du marché traditionnel de l'art inuit. Des œuvres de Shuvinaï figurent dans deux expositions américaines d'art canadien : *Oh, Canada: Contemporary Art from North North America* présentée en 2013 par la conservatrice Denise Markonish au Massachusetts Museum of Contemporary Art (MASS MoCA) à North Adams au Massachusetts, puis *Unsettled Landscapes: SITElines: New Perspectives on Art of the Americas* à



GAUCHE : Shuvinaï Ashoona et John Noestheden, *Collaboration sans titre (détail)*, 2008, crayon de couleur et encre de Chine sur papier, 157,48 x 101,6 cm, Collection RBC.

DROITE : Shuvinaï Ashoona et Shary Boyle, *Autoportrait*, 2015, encre et crayon de couleur sur papier, 107 x 88 cm, collection particulière.

SITE Santa Fe au Nouveau-Mexique sous la direction de la Canadienne Candice Hopkins, qui sera présentée de juillet 2014 à janvier 2015. Ces participations récentes sont possibles grâce à la visibilité accrue des œuvres inuites sur le Web et à leur inclusion graduelle dans les expositions d'art contemporain.

Shuvinai fait aussi partie de l'ouvrage *Vitamin D2: New Perspectives in Drawing*, publié en 2015 chez Phaidon, qui braque les projecteurs sur une nouvelle génération d'artistes qui abordent le dessin de manières innovatrices⁹. L'art inuit change et s'adapte constamment, comme la culture, et Shuvinai Ashoona est au cœur de ces mutations.

COMMENTAIRE SOCIAL

Plutôt que de transmettre un message clair, les dessins de Shuvinai Ashoona proposent des vignettes du quotidien, un quotidien réel ou imaginaire. L'artiste, qui grandit avec la télévision, connaît les enjeux du monde autant que ceux de sa collectivité. Elle traite de plusieurs problèmes dont souffre sa communauté, notamment le suicide qui sévit à Kinngait comme partout dans le Nord. *Carrying Suicidal People* (*Le transport des suicidés*), 2011, représente deux personnages mythiques transportant des corps inertes, beaucoup plus petits, dessinés sur une longue feuille de papier orientée à la verticale, ce qui confère de la gravité et de l'importance au thème illustré. Shuvinai produit de nombreux dessins où elle se met en scène avec d'autres personnes rencontrées dans son village ou à Iqaluit. *Oh My Goodness*, 2011, exprime sa détresse à la suite du tsunami qui dévaste le Japon en 2011 et dont elle est témoin grâce à la télévision.



Shuvinai Ashoona, *Composition (Holding Up the Globe)* [*Composition (Tenir le monde à bout de bras)*], 2014, encre et crayon de couleur sur papier, 95,3 x 120 cm, collection de BMO Groupe financier.

Shuvinai est consciente de certains problèmes mondiaux tels que les changements climatiques et la menace qui pèse sur certaines espèces animales du Nord, mais elle ne les aborde pas directement. On comprend son processus par cette description éloquente de la scène croquée dans *Composition (People, Animals, and the World Holding Hands)* [*Composition (Personnes, animaux et Terre se tenant par la main)*], 2007 : « Je les imaginai en réunion, une réunion internationale pour discuter des phoques, des ours polaires [...] pour penser à ce que serait le monde pour les animaux. Je me suis dit que tous ces animaux seraient des amis, même certaines bêtes dangereuses que j'ai vues dans les films sont là¹⁰. »

D'autres œuvres partagent cet optimisme pour l'avenir, comme *Composition (Holding up the Globe)* [*Composition (Tenir le monde à bout de bras)*], 2014, où l'on voit un groupe de personnes qui unissent leurs efforts. Shuvinai mélange souvent la couleur de la peau, des cheveux et des yeux des gens qui peuplent ses dessins. Même si elle ne dévoile jamais ses opinions en mots, ses œuvres révèlent l'empathie qu'elle éprouve pour les humains, les autres créatures vivantes et le territoire, tout en se complaisant dans l'inattendu et l'imaginaire.

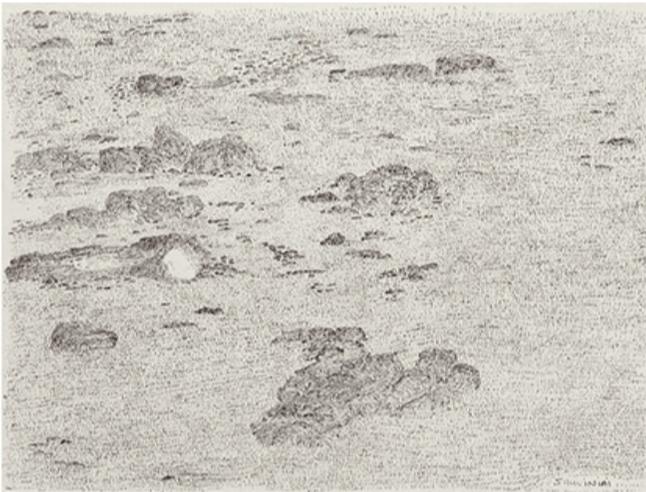


STYLE ET TECHNIQUE

Le style et la technique de Shuvina Ashoona évoluent depuis qu'elle a commencé à dessiner il y a vingt-cinq ans, à tel point que son art est unique parmi les artistes inuits. Shuvina se consacre presque exclusivement au dessin, à l'exception de quelques gravures. Elle utilise avec brio le stylo-feutre, le crayon et le crayon de couleur, et relève le défi de s'attaquer à des formats variés : petits ou grands, verticaux, horizontaux ou tridimensionnels. Les collectionneurs, les conservateurs et les amateurs d'art de partout dans le monde aiment son trait fluide et fantaisiste, ses teintes exubérantes et ses thèmes imaginatifs.

DESSINS MONOCHROMES

Aux Ateliers Kinngait, haut lieu de la sculpture et de la gravure, le dessin devient la discipline de prédilection d'un grand nombre d'artistes inuits de la troisième génération. Avec son imagination débordante, son style unique et sa technique des plus personnelles, Shuvinaï Ashoona est un des pivots de cette innovation¹. Shuvinaï ne reçoit aucune formation, pas plus d'ailleurs que les artistes des deux générations qui l'ont précédée, notamment Kenojuak Ashevak (1927-2013), Pitseolak Ashoona (v. 1904-1983) et Napachie Pootoogook (1938-2002). Elle perfectionne sa technique en travaillant aux côtés de ses aînés dans les ateliers de la West Baffin Eskimo Co-operative, une méthode classique d'apprentissage par l'observation. Il y a un échange entre les artistes débutants et les plus expérimentés qui se regardent et s'imitent mutuellement jusqu'à ce que les jeunes trouvent leur propre style et deviennent des mentors à leur tour.



GAUCHE : Shuvinaï Ashoona, *Landscape with Grass (Paysage avec de l'herbe)*, 1996, crayon feutre noir sur papier vélin ivoire, 25,5 x 33,2 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Shuvinaï Ashoona, *Low Tide (Marée basse)*, 1994, crayon-feutre noir sur papier vélin ivoire, 33 x 51,5 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

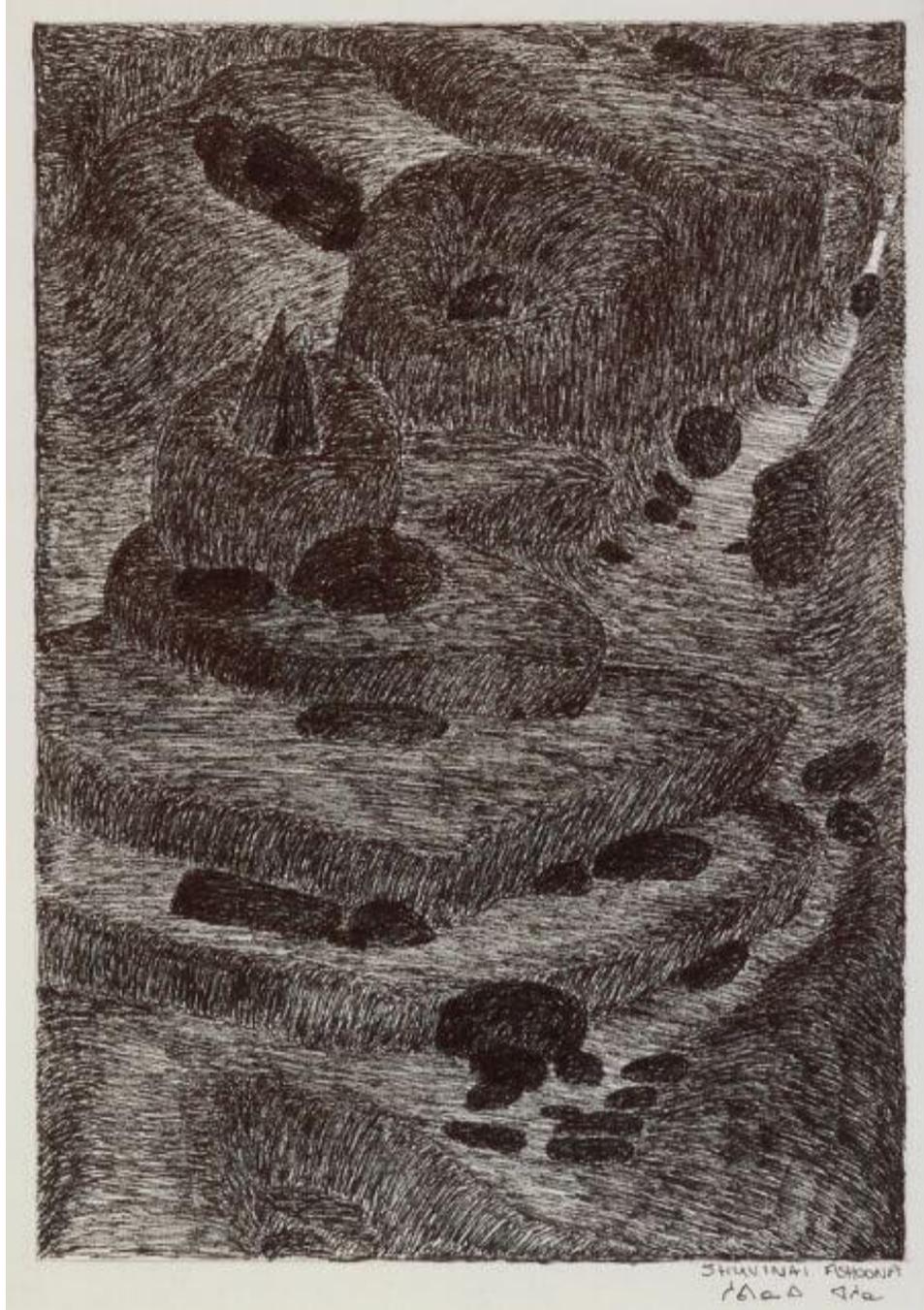
Les premières œuvres de Shuvinaï qu'achète la coopérative datent de 1993. Ce sont de petits paysages de Kinngait en noir et blanc où l'on reconnaît la toundra rocailleuse, la végétation dispersée, les maisons et des points de repère locaux. Dessinées avec délicatesse et économie d'un trait fin à l'encre noire, ces vues sont souvent représentées à vol d'oiseau. Sur un de ses premiers dessins répertoriés, *Community (Village)*, 1993-1994, on distingue des bâtiments détaillés dans l'environnement naturel de Cape Dorset.

La pratique de Shuinai change à la fin des années 1990. Son trait est plus nerveux, plus dense, et elle commence à produire un effet de profondeur dans les paysages au moyen de hachures. À la même époque, elle délaisse quelque peu Kinngait et son environnement physique : dans des paysages surréels, Shuinai crée des compositions intégrant des labyrinthes souterrains, des escaliers, des tunnels et des cavernes qui dévoilent un habitat réparti sur différents niveaux. On remarque les hachures minutieuses et le paysage en strates, notamment dans *Rock Landscape (Paysage aux rochers)*, 1998. Ces œuvres chargées psychologiquement sont beaucoup plus sombres que ses dessins en noir et blanc du début de la décennie.

Pourtant, parallèlement à cette production de dessins denses, Shuinai crée aussi des images moins travaillées et probablement plus joyeuses où elle intègre des formes et des membres humains dans des scènes fantastiques, comme *Discombobulated Woman (Femme désarticulée)*, 1995-1996.

Tout en explorant un vocabulaire visuel plus vaste, Shuinai tempère ses compositions plus imaginatives et surréelles avec des paysages à l'encre, comme l'œuvre monochrome postérieure *Composition (Tent Surrounded by Rocks) [Composition (Tente au milieu des pierres)]*, 2004-2005.

La variété des styles et des techniques des œuvres de jeunesse de Shuinai font foi de son désir de faire des expériences et d'apprendre. Elle développe sa maîtrise du dessin en se limitant à l'encre noire et à l'espace négatif sur la page. Son style qui témoigne d'une assurance exceptionnelle lui permet de commencer à utiliser un stylo-feutre noir très fin, souvent sans même le lever de la feuille jusqu'à ce qu'elle ait presque achevé sa composition. Une œuvre monochrome plus récente, *All Kinds of Spiders in Different Views (Toutes sortes d'araignées de différents points de vue)*, 2011, à la composition complexe et aux détails élaborés, démontre que l'artiste maîtrise à fond cette technique.



Shuinai Ashoona, *Rock Landscape (Paysage aux rochers)*, 1998, crayon-feutre noir sur papier vélin ivoire, 33 x 25,5 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.



Shuinai Ashoona, *All Kinds of Spiders in Different Views (Toutes sortes d'araignées dans les différents points de vue)*, 2011, crayon-feutre noir sur mine de plomb sur papier vélin, 83 x 125 cm; image : 72,7 x 114,5 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

INTRODUCTION DE LA COULEUR

Shuinai Ashoona ajoute de la couleur à ses dessins à partir du début des années 2000, surtout au moyen de crayons de couleur qui lui permettent plus de flexibilité. Elle commence par appliquer des teintes vives sur certaines zones concentrées du dessin, pour mettre en relief et ponctuer ses compositions accomplies à l'encre. Un des premiers exemples nous est donné dans *Composition (Community with Six Houses) [Composition (Hameau de six maisons)]*, 2004-2005, où elle incorpore des habitations bleues et roses dans un paysage étagé noir et blanc très détaillé. Dès qu'elle commence à explorer cette technique, Shuinai développe rapidement une compréhension poussée de la palette et ses dessins s'emplissent de couleurs.

Dans *Composition (QAMAQ)*, 2006, le crayon apporte de la couleur à la silhouette d'une tente en peau de phoque plantée sur la toundra rocheuse, délicatement tracée au feutre noir fin. De douces teintes de gris, de brun et de vert recréent avec justesse la profondeur subtile des tonalités de la fourrure. En gagnant de l'assurance avec la couleur, Shuinai joue d'audace avec du mauve ou du lime, du bleu-vert, du rouge vif et plus encore.

Il est intéressant d'analyser la représentation des êtres humains dans les compositions de Shuvinaï réalisées depuis le début des années 2000. Les personnages partagent une large palette. Par exemple, on reconnaît dans le public d'*Audience (Auditoire)*, 2014, des gens très différents. L'éventail des couleurs de peau, de cheveux et d'yeux reflète la diversité ethnique que l'artiste a découverte en regardant la télévision qui fait entrer le monde entier chez elle, et à Iqaluit et Kinngait qui deviennent des communautés de plus en plus multiculturelles. Ces représentations deviennent pour Shuvinaï la façon de refléter la réalité ethnique du monde moderne.



Shuvinaï Ashoona, *Audience (Auditoire)*, 2014, encre et crayon de couleur sur papier, 91,4 x 161,3 cm, Feheley Fine Arts, Toronto.

ÉLÉMENTS TEXTUELS

Shuvinaï Ashoona parle et écrit couramment l'anglais et l'inuktitut. D'ailleurs, elle utilise les alphabets latin et inuktitut dans certaines œuvres, mais pas sur des étiquettes ou des titres, contrairement à Napachie Pootoogook ou Pudlo Pudlat (1916-1992) qui décrivent souvent leurs dessins. Dans les œuvres de Shuvinaï, les mots font partie de la composition et les éléments textuels ajoutent une complexité additionnelle.



Shuvinaï Ashoona, *Holding Shirts (Personnes montrant des chandails)*, 2015, encre et crayon de couleur sur papier, 62,5 x 233 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Composition (Egg in Landscape) [Composition (Œufs dans un paysage)], 2006, est un bel exemple d'intégration du texte. Ce dessin représente deux œufs dans un nid d'herbes; sur l'un d'eux est écrit en anglais : « They shall have seven colours of hair and for the first time lie to the purple linen. I will always find out why.... » (« Ils auront sept couleurs de cheveux différentes et pour la première fois, ils mentiront au tissu mauve. Je découvrirai toujours pourquoi... »). Les caractères syllabiques inuktituts sur l'autre œuf signifient : « Où allons-nous, qui sommes-nous? Des pensées? Un cerveau. Je me demande s'il s'ouvrira. Comment cracher². » Dans une langue comme dans l'autre, le message est à la fois lyrique et énigmatique.

Dans ses dessins, Shuinai utilise la langue de manière poétique et prophétique. On ignore pourquoi elle intègre parfois du texte dans son œuvre, mais il donne aux spectateurs un point de vue rare pour observer à la fois sa démarche artistique et son état d'esprit.

SUPERPOSITIONS

Les dessins inuits traditionnels sont des représentations bidimensionnelles d'un paysage ou d'une activité. L'artiste dispose des éléments sur une surface picturale plate sans tenir compte de la perspective ou de la profondeur. Souvent, les éléments de la composition sont placés côte à côte ou éparpillés sur la feuille de papier. La composition des premiers dessins à l'encre de Shuinai était similaire, mais elle développe rapidement un processus pour superposer les images dans ses compositions.



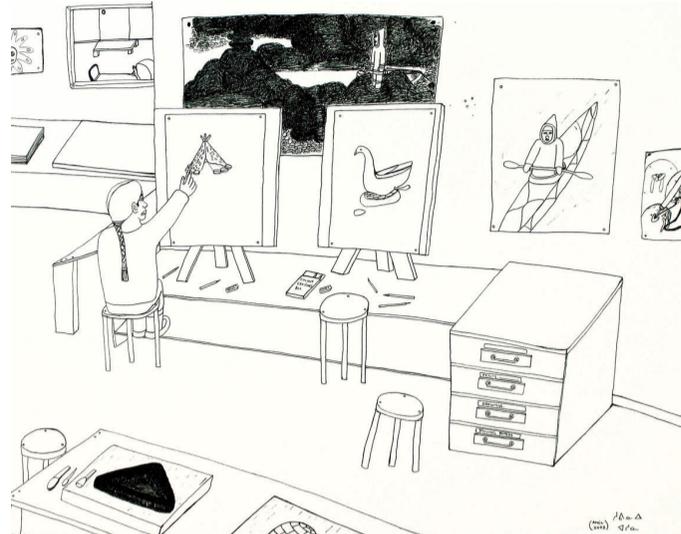
Shuinai Ashoona, *Earth Surrounded by Drawings (La Terre entourée de dessins)*, 2012, encre et crayon de couleur sur papier, 50,8 x 66 cm, collection particulière. Dans ce dessin dont les éléments sont habilement superposés, on pourrait croire que la Terre elle-même présente ses œuvres au spectateur.

Cette technique est très visible dans *Three Cousins (Trois cousines)*, 2005, où l'on reconnaît Shuinai en compagnie d'Annie Pootoogook (1969-2016) et de Siassie Kenneally (née en 1969). Chacune présente un de ses dessins au spectateur.

Shuinai illustre souvent ce thème de l'artiste exhibant une œuvre, par exemple dans *Composition (Self-Portrait) [Composition (Autoportrait)]*, 2005; *Composition (Showing Drawings at the Co-op) [Composition (Présentation de dessins à la coop)]*, 2008; et *Artists Indoors Holding Outdoor Drawing (Des artistes à l'intérieur qui montrent des paysages extérieurs)*, 2010. Des artistes des générations précédentes ont fait de même. Un de ces dessins les plus célèbres est *The Critic (Le critiqueur)*, 1963, réalisé par Pitseolak Ashoona, la grand-mère de Shuinai. On y voit des artistes qui présentent leurs œuvres à une personne qui les critique ou les achète. Dans *Trois cousines*, qui est en quelque sorte un portrait de famille, Shuinai identifie les artistes par leurs œuvres. Siassie Kenneally tient le dessin d'une tête de poisson, une de ses nombreuses représentant de la nourriture servant à la préparation de soupes ou de ragoûts, tandis qu'Annie Pootoogook exhibe le dessin de ciseaux et que Shuinai montre une version d'une femme qui tient le dessin d'une femme. Ici, Shuinai utilise la technique par strates pour illustrer un thème du quotidien, mais ironiquement, elle joue avec l'élément commercial de la production artistique à Cape Dorset.



Shuvina Ashoona, *Artists Indoors Holding Outdoor Drawing (Des artistes à l'intérieur qui montrent un paysage extérieur)*, 2010, encre et crayon de couleur sur papier, 50,2 x 64,8 cm, collection de la D^{re} Sara Diamond.



Shuvina Ashoona, *Composition (Shuvina in the Co-op Studio) [Composition (Shuvina dans l'atelier de la coop)]*, 2003, encre et crayon sur papier, 50,8 x 66 cm, collection de Barry Appleton.

Le directeur des Ateliers Kinngait, William Ritchie (né en 1954), a lancé une technique en proposant aux artistes de l'atelier d'utiliser des objets du quotidien isolés pour symboliser une activité. Annie Pootoogook utilise souvent cette technique, notamment pour *Kijjautiik (Scissors) [Kijjautiik (Ciseaux)]*, 2007, et *Coleman Stove with Robin Hood Flour and Tenderflake (Réchaud Coleman, farine Robin Hood et Tenderflake)*, 2003-2004. Shuvina explore aussi cette technique, quoique très brièvement. *School Bus (Autobus scolaire)*, 2007, par exemple, représente le transport des enfants de Cape Dorset pour aller à l'école. Un gros autobus scolaire orangé domine l'image et par les vitres, on aperçoit les visages des passagers.

Ce dessin et d'autres illustrent que Shuvina fait l'essai de la technique présentée par Ritchie, mais elle préfère les compositions combinant plusieurs objets, et souvent des couleurs inhabituelles et de façons qui diffèrent des représentations des autres artistes du Nord. Toutefois, les thèmes sous-jacents de la famille, de la communauté et des rapports au territoire figurent toujours dans ses compositions. Comme l'écrit le conservateur Bruce Hunter : « Shuvina a intuitivement le sens de la composition et les éléments reposent toujours solidement dans la nature. Ses mondes constituent une métaphore flottante et colorée pour le centre de la vie familiale qui est positionné sur un axe dans l'espace et maintenu en place par un réseau galactique d'ancres et de supports qui partent de la communauté élargie pour s'étirer au-delà³. »

AU-DELÀ DU CADRE

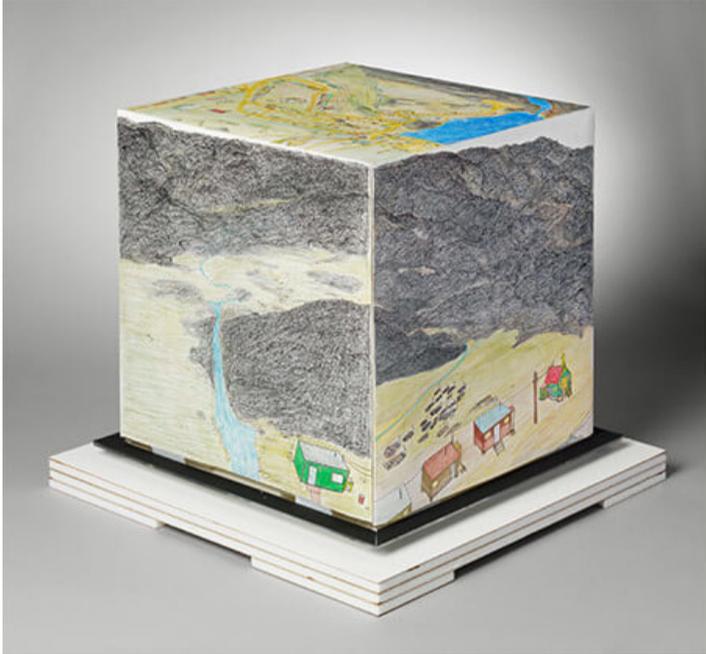
Grâce au soutien et aux encouragements des Ateliers Kinngait, Shuvinai élargit sa pratique en essayant de nouveaux formats. *Composition (Overlooking Cape Dorset)* [*Composition (Cape Dorset vu d'en haut)*], 2003, est sa première expérience et sa première tentative pour réaliser un dessin à grande échelle de Cape Dorset. Pour ce faire, elle épingle plusieurs feuilles de papier ensemble pour étendre la surface où elle représentera sa vision d'une vue aérienne. L'usage de papier grand format à Kinngait est relativement récent, soit depuis 2006 environ. Shuvinai s'adapte rapidement au nouveau format et s'avère très habile pour remplir de grandes surfaces picturales avec beaucoup de détails, comme on le voit avec *Sans titre (Éden)*, 2008, et *Sans titre (Amauti jaune)*, 2010. Toutefois, la réalisation de telles œuvres est complexe et prend beaucoup de temps puisque Shuvinai utilise presque exclusivement le crayon de couleur.



GAUCHE : Shuvinai Ashoona, *Sans titre (Éden)*, 2008, crayon de couleur, crayon-feutre noir et mine de plomb sur papier vélin, 237 x 116,5 cm, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. DROITE : Shuvinai Ashoona, *Composition (This Is My Coat of Many Colours)* [*Composition (Voici mon manteau multicolore)*], 2006, encre et crayon de couleur sur papier, 101,6 x 33 cm, collection d'Edward J. Guarino.

L'atelier encourage aussi Shuvinai à explorer le dessin sur un long format rectangulaire. Elle réalise donc une série de portraits verticaux, dont *Composition (This is My Coat of Many Colours)* [*Composition (Voici mon manteau multicolore)*], 2006, un rare autoportrait qui la représente vêtue de son manteau préféré orné de rayures colorées; ainsi que *Priest (Prêtre)*, 2006, un long portrait vertical d'un pasteur non identifié. D'autres portraits verticaux représentent des personnes qu'elle a rencontrées ou vues à la télévision, mais, comme le prêtre, elles sont rarement identifiées. Ces portraits transmettent parfois un message social, comme *Carrying Suicidal People (Le transport des suicidés)*, 2011, et *Oh My Goodness*, 2011, qui traitent respectivement du taux de suicide effarant dans la communauté de Kinngait et des conséquences troublantes du tsunami de 2011 au Japon. Parfois, Shuvinai utilise la feuille dans le sens horizontal. Dans *In The Gallery (Dans la galerie)*, 2009, Shuvinai représente une scène d'une exposition dans le Sud où ses œuvres sont exposées parmi d'autres⁴.

À l'insistance de l'atelier, Shuvinaï fait aussi des expériences avec des dessins tridimensionnels. Elle réalise un dessin unique au crayon et à l'encre, intitulé *Composition (Cube)*, 2009, qui forme un cube quand il est assemblé, et dont le Musée des beaux-arts de l'Ontario fait l'acquisition. Récemment, elle réalise aussi des dessins tridimensionnels de pyramides.



GAUCHE : Shuvinaï Ashoona, *Composition (Cube)*, 2009, crayon de couleur et encre noire sur papier, 41,9 x 39,4 x 39,4 cm, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. DROITE : La guitare de Kevin Hearn ornée de dessins de Shuvinaï Ashoona, 2016, photographie : Brad van der Zanden.

En 2008, le musicien Brad van der Zanden, qui est aussi le directeur de Feheley Fine Arts, offre de fabriquer une guitare pour un vieux client et collectionneur d'art inuit : Kevin Hearn, membre des Barenaked Ladies. Hearn propose qu'un artiste dessine sur l'instrument et van der Zanden envoie plusieurs guitares aux Ateliers Kinngait. Comme l'explique ce dernier : « Quand j'ai reçu les six premiers instruments du Nord, nous avons donné le premier choix à Kevin et nous la lui avons offerte. Les artistes qui ont décoré les guitares étaient Qavavau [Kavavaow Mannomee], Shuvinaï, Jutai [Toonoo] et Ningeokuluk [Teevee]. Shuvinaï et Tim [Pitsiulak] semblent avoir aimé ce projet plus que les autres artistes. Nous en avons donc fait plusieurs dans les années qui ont suivi. En tout, j'ai fabriqué à la main dix-huit instruments qui ont été ornés par différents artistes de Cape Dorset et de ce nombre, Shuvinaï a orné six guitares, deux basses et trois ukulélés⁵. »

Hearn choisit une des guitares comportant une œuvre de Shuvinaï. Il rencontre l'artiste à la galerie Feheley Fine Arts en 2012, et renoue avec elle deux ans plus tard lors d'un voyage à Cape Dorset. Dans la chanson qu'il lui dédie sur son récent album solo *Walking in the Midnight Sun*, il écrit : « Shuvinaï went walking by the frozen sea, looking at things that were invisible to me / Creatures by the floe edge and on the ancient trail... When she speaks to me, though I try to understand, it's like trying to catch water in my hand. » (« Shuvinaï est partie marcher au bord de la mer gelée, regarde des choses invisibles à mes yeux / Des créatures au bord de la banquise et sur l'ancien sentier [...] Quand elle me parle, j'essaie de comprendre, mais c'est comme essayer d'attraper de l'eau dans ma main. »)

GRAVURE

Depuis 1959, la West Baffin Eskimo Co-operative produit une Collection annuelle d'estampes qui comprend de trente à soixante images. Elles sont vendues aux galeries commerciales et aux institutions par l'entremise de Dorset Fine Arts (DFA) depuis 1978. La division de la coopérative qui se charge de l'art et de l'artisanat porte le nom d'Ateliers Kinngait depuis 2005 environ. Il s'agit du plus ancien atelier de gravure toujours en activité au Canada et il emploie certains des techniciens en gravure les plus talentueux au monde⁶. Depuis de nombreuses années, des amateurs enthousiastes collectionnent les estampes de l'atelier et de nombreux tirages des séries annuelles sont épuisés.



GAUCHE : Shuvinai Ashoona, *Handstand (En équilibre sur les mains)*, 2010, crayon de couleur et encre sur papier, 76 x 56 cm, Dorset Fine Arts, Toronto. DROITE : Shuvinai Ashoona, *Handstand (En équilibre sur les mains)*, 2010, gravure sur pierre et pochoir, tirée par Qiatsuq Niviaqsi, 86,3 x 62 cm, Dorset Fine Arts, Toronto.

Vingt-neuf estampes basées sur des dessins de Shuvinai Ashoona ont fait partie de la Collection annuelle d'estampes entre 1997 et 2016. La lithographie, technique de prédilection de Shuvinai, conserve la trace de l'artiste, tandis que dans le cas de la gravure sur pierre, une autre technique prisée par les artistes de Cape Dorset, les graveurs redessinent tout. Selon William Ritchie (né en 1954), le directeur des Ateliers Kinngait : « L'artiste dessine toujours les images-clés sur les plaques, la pierre ou le mylar. C'est ce qui fait la beauté de cette technique⁷. »

Un nombre relativement restreint de gravures de Shuvinai ont fait partie de la collection annuelle de Cape Dorset jusqu'en 2016, et elles ne se vendent pas aussi bien que celles de certains autres artistes de Kinngait. On pourrait expliquer cette situation par le fait que ses dessins sont plus détaillés que la plupart des gravures plus populaires avec leurs images abstraites ou emblématiques. Shuvinai remplit souvent la totalité de la feuille de détails complexes difficiles à transposer en gravure sur pierre ou en lithographie. En outre, ses thèmes non traditionnels ne sont généralement pas ce que les amateurs de gravures inuites souhaitent inclure dans leur collection.

Ritchie l'explique ainsi : « Je pense qu'il y a un marché différent pour ses dessins. [Ces collectionneurs] sont plus audacieux et ne cherchent pas des stéréotypes. C'est amusant que lorsque les gens vantent l'esthétique de Dorset, ils citent Shuvinai en exemple. J'adore son travail. J'adore *Scary Dream (Rêve effrayant)*, 2006, et il a vraiment fallu que je me batte pour que Dorset Fine Arts l'inclue dans la collection. J'adore aussi son œuf vert où flottent des outils, une belle lithographie et un exemple réussi du travail de Shu et de l'expertise du graveur⁸. » Ritchie parle ici de *Egg (Œuf)*, 2006, une des rares

estampes de Shuvinaï Ashoona qui a fait partie de la série cette année-là. On y voit un œuf vert foncé au centre de la page, la pointe vers le haut. Il est couvert de motifs d'outils qui se répètent : des *ulus* (un couteau réservé aux femmes), d'autres types de couteaux et des marteaux qui sont reliés pour former un motif sur la surface de l'œuf. Les outils servent peut-être simplement à casser l'œuf pour faire venir au monde une nouvelle vie.



GAUCHE : Shuvinaï Ashoona, *Scary Dream (Rêve effrayant)*, 2006, lithographie, 69,2 x 56,5 cm, Dorset Fine Arts, Toronto. DROITE : Shuvinaï Ashoona, *Egg (Œuf)*, 2006, lithographie, 60,96 x 43,18 cm, Dorset Fine Arts, Toronto.



OÙ VOIR

On trouve des œuvres de Shuvinai Ashoona dans de nombreuses collections particulières et publiques du Canada et des États-Unis. Le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, le Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto, ainsi que la Winnipeg Art Gallery sont les collections publiques qui possèdent le plus grand nombre de ses œuvres. Pour ce qui est des œuvres multiples, les établissements muséaux dans la liste suivante en possèdent au moins un exemplaire. Les œuvres décrites ci-dessous font partie des collections des musées mentionnés, mais ne sont pas nécessairement exposées à la vue du public.

AGNES ETHERINGTON ART CENTRE

Université Queen's
36, avenue University
Kingston (Ontario) Canada
613-533-2190
agnes.queensu.ca



Shuinai Ashoona, *People Walking Between Worlds (Des gens qui marchent entre deux mondes)*, 2010

Crayon et encre sur papier
64,8 x 49,5 cm

ART GALLERY OF GUELPH

358, rue Gordon
Guelph (Ontario) Canada
519-837-0010
artgalleryofguelph.ca



Shuinai Ashoona, *Composition (Community with Six Houses) [Composition (Hameau de six maisons)]*, 2004-2005

Crayon de couleur et encre sur papier
66 x 50,8 cm



Shuinai Ashoona, *Composition (Time Interrupted) [Composition (Le temps s'arrête)]*, 2006

Encre et crayon de couleur sur papier
101,6 x 26 cm



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

COLLECTION MCMICHAEL D'ART CANADIEN

10365, avenue Islington
Kleinburg (Ontario) Canada
905-893-1121
mcmichael.com



Shuinai Ashoona, *Community (Village)*, 1993-1994

Stylo-feutre fin sur papier
50,5 x 66 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

380, promenade Sussex
Ottawa (Ontario) Canada
613-990-1985
beaux-arts.ca



Shuinai Ashoona, *Low Tide (Marée basse)*, 1994

Crayon-feutre noir sur papier vélin ivoire
33 x 51,5 cm



Shuinai Ashoona, *Landscape with Grass (Paysage avec de l'herbe)*, 1996

Stylo-feutre fin sur papier vélin ivoire
25,5 x 33,2 cm



Shuinai Ashoona, *Rock Landscape (Paysage rocheux)*, 1998

Crayon-feutre noir sur papier vélin ivoire
66 x 50,8 cm



Shuinai Ashoona, *Rock Landscape (Paysage aux rochers)*, 1998

Crayon-feutre noir sur papier vélin ivoire
33 x 25,5 cm



Shuvina Ashoona et John Noestheden, *Earth and Sky (Terre et Ciel)*, 2008

Plume et encre noire, crayon de couleur, mine de plomb, collage et cristaux de verre sur papier vélin
34,3 x 485 cm



Shuvina Ashoona, *Untitled (Eden) [Sans titre (Éden)]*, 2008

Crayon de couleur, crayon-feutre noir et mine de plomb sur papier vélin
237 x 116,5 cm



Shuvina Ashoona, *Untitled (Pink Amauti Hood) [Sans titre (Capuchon d'amauti rose)]*, 2010

Crayon de couleur et crayon-feutre noir sur papier vélin
246,5 x 124,8 cm;
image : 236 x 114,4 cm



Shuvina Ashoona, *All Kinds of Spiders in Different Views (Toutes sortes d'araignées dans les différents points de vue)*, 2011

Crayon-feutre noir sur mine de plomb sur papier vélin
83 x 125 cm; image :
72,7 x 114,5 cm



Shuvina Ashoona, *Oh My Goodness (Oh mon Dieu)*, 2011

Crayon de couleur et crayon-feutre sur papier vélin
21 x 25,5 cm



Shuvina Ashoona, *Holding Shirts (Personnes montrant des chandails)*, 2015

Encre et crayon de couleur sur papier
62,5 x 233 cm



Shuvina Ashoona et Shary Boyle, *InaGodadavida*, 2015

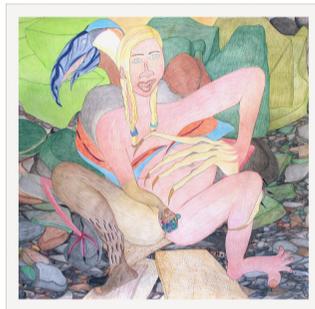
Crayon de couleur, aquarelle, pastel et crayon-feutre noir sur papier vélin
122,8 x 218,4 cm;
image :
117,5 x 211,9 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

1380, rue Sherbrooke Ouest
Pavillon Jean-Noël Desmarais
Montréal (Québec) Canada
514-285-2000
mbam.qc.ca



Shuvinai Ashoona, *Birthing Scene* (Scène d'accouchement), 2013
Crayon de couleur et encre sur traits à la mine de plomb sur papier vélin
127,5 x 70 cm



Shuvinai Ashoona, *Happy Mother* (Mère heureuse), 2013
Crayon de couleur sur papier
127 x 71 cm

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ONTARIO

317, rue Dundas Ouest
Toronto (Ontario) Canada
1-877-225-4246 ou 416-979-6648
ago.net



Shuvinai Ashoona, *Titanic, Nascopie, and Noah's Ark* (Le Titanic, le Nascopie et l'Arche de Noé), 2008
Encre et crayon de couleur sur papier
122 x 241 cm



Shuvinai Ashoona, *Composition (Cube)*, 2009
Crayon de couleur et encre noire sur papier
41,9 x 39,4 x 39,4 cm



Shuvinai Ashoona, *Cape Dorset From Above* (Cape Dorset vu d'en haut), 2012
Crayon de couleur et encre sur papier
127 x 121,9 cm



Shuvinai Ashoona, *Shovelling Worlds* (Pelletées de Terres), 2013
Crayon de couleur, stylo noir à pointe poreuse et mine de plomb sur papier
127 x 127 cm



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE

100, rue Laurier
Gatineau (Québec) Canada
1-800-555-5621
museedelhistoire.ca



Shuinai Ashoona, *Composition (Egg in Landscape) [Composition (Œufs dans un paysage)]*, 2006
Stylo-feutre fin sur papier
51 x 66 cm

OAKVILLE GALLERIES

120, rue Navy
Oakville (Ontario) Canada
905-844-4402
oakvillegalleries.com



Shuinai Ashoona, *Summer Sealift (Transport maritime l'été)*, 2004
Lithographie sur papier
56,5 cm x 76,3 cm



Shuinai Ashoona, *Hunting Monster (La chasse aux monstres)*, 2015
Encre et crayon de couleur sur papier
123 x 162,5 cm



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

WINNIPEG ART GALLERY

300, boulevard Memorial
Winnipeg (Manitoba) Canada
204-786-6641
wag.ca



**Shuvinai Ashoona,
*Family in Tent (Une
famille sous la tente),
2003***

Stylo-feutre fin sur
papier
51 x 66,5 cm



**Shuvinai Ashoona, *Egg
and Tools (Des œufs et
des outils), 2004-2005***

Encre et crayon de
couleur sur papier
51,2 x 66 cm



**Shuvinai Ashoona,
*Sinking Titanic (Le
nauffrage du Titanic),
2012***

Mine de plomb, crayon
de couleur et stylo-
feutre sur papier
124,5 x 122 cm



NOTES

BIOGRAPHIE

1. Les coutumes inuites en matière d'adoption sont complexes et intrinsèquement associées à la culture et aux systèmes de parenté inuits. Elles constituent un mode de résilience pour les communautés. Cette page Web (en anglais seulement) en donne un aperçu : <https://www.bcadoption.com/resources/articles/perspectives-inuit-custom-adoption>.

2. Shuvinai Ashoona lors d'une conversation avec l'auteure, s. d. Lors de son emploi à la galerie Power Plant à Toronto (de 2003 à 2006), l'auteure découvre les dessins des artistes de la relève Annie Pootoogook et Shuvinai Ashoona, deux des nombreux artistes des Ateliers Kinngait dont font aussi partie Kananginak Pootoogook, Ohotaq Mikkigak, Kenojuak Ashevak, Papiara Tukiki et Mayoreak Ashoona. Ainsi, une grande partie de la recherche sur Shuvinai Ashoona présentée dans cet ouvrage est le fruit d'une dizaine d'années passées à observer, par la lentille de la théorie de l'art contemporain, le développement de la pratique artistique du dessin dans le Nunavut et de longues entrevues et de correspondances suivies avec Shuvinai et d'autres artistes et travailleurs culturels des Ateliers Kinngait (la filiale « artistique » de la West Baffin Eskimo Co-operative), ainsi que de l'organisation de nombreuses expositions d'artistes inuits de cette communauté.

3. Les ancêtres des Inuits vivent dans la région aujourd'hui connue sous le nom de Nunavut depuis quatre mille ans. Ce n'est qu'au milieu du dix-neuvième siècle que les baleiniers et les missionnaires commencent à visiter Kinngait (Cape Dorset, sur l'île Dorset). L'île Dorset fait partie de la péninsule de Foxe et se trouve tout près du littoral sud-ouest de l'île de Baffin. La péninsule de Foxe a été nommée ainsi par les Britanniques en 1631 en hommage au capitaine Luke Fox, un explorateur en quête du passage du Nord-Ouest. Cape Dorset a été nommé d'après un des commanditaires financiers de Fox, Edward Sackville, comte de Dorset. Avec ses collines et sa montagne (ou cap) haute de 243 mètres qui fait partie de la chaîne de Kinngait, l'île est magnifique. D'ailleurs, « kinngait » signifie « haute montagne » en inuktitut (http://www.capedorset.ca/en/tourism_town_history.asp). En 1913, la Compagnie de la Baie d'Hudson ouvre un poste de traite à Cape Dorset. Par la suite, de petits camps inuits s'établissent à proximité en raison de l'attrait exercé par les marchandises du Sud qu'on y distribue. De 1938 à 1953, des missions anglicane et catholique romaine ainsi qu'une école et des maisons permanentes sont construites à Kinngait. La période moderne (de 1948 à 2000) marque les débuts des efforts du gouvernement canadien visant à déplacer les Inuits qui vivent en petits groupes nomades d'un maximum d'une trentaine de personnes d'une même famille vers des villages permanents dans les communautés comme Kinngait.

4. Voir Sandra Dyck, *Shuvinai Ashoona: Drawings*, Ottawa, Carleton University Art Gallery, 2009, p. 18-19.

5. Mary Ashoona lors d'une conversation avec l'auteure en octobre 2015.



6. La D^{re} Allison Crawford dans une lettre adressée à l'auteure le 11 novembre 2015. La D^{re} Crawford dirige le programme d'extension Northern Psychiatric Outreach Program au Centre de toxicomanie et de santé mentale (CAMH) à Toronto. Elle se voue à inciter les communautés nordiques à agir en matière de santé mentale, à adopter des traitements de bien-être qui sont culturellement appropriés et à former les professionnels de la santé du Sud sur la culture inuite.

7. La D^{re} Allison Crawford dans une lettre adressée à l'auteure le 11 novembre 2015.

8. Probablement davantage renommée pour son secteur d'art et d'artisanat, la coopérative approvisionne aussi la collectivité en essence, denrées alimentaires et autres biens. Établi dans les années 1950, l'atelier d'artiste de la coopérative est maintenant désigné sous le nom d'Ateliers Kinngait depuis 2005 environ.

9. Même s'il y a des exceptions, les femmes se consacrent habituellement au dessin tandis que les hommes se tournent vers la gravure et la sculpture.

10. Le « Sud » désigne ici les provinces du Canada, par opposition aux territoires du nord du pays.

11. Dyck, *Shuvinai Ashoona*, p. 35.

12. Dyck, *Shuvinai Ashoona*, p. 35.

13. Emily Falvey, « When Politics and Imagination Mix », *Canadian Art*, printemps 2016, <https://canadianart.ca/reviews/shuvinai-ashoona-and-shary-boyle-mix-imagination-and-politics/>.

14. Meeka Walsh dans Craig Garret (dir.), *Vitamin D2: New Perspectives in Drawing*, Londres, Phaidon Press Ltd., 2013, p. 32.

ŒUVRES PHARES: FEMME DÉSARTICULÉE

1. Le « Sud » désigne les provinces du Canada, par opposition aux territoires du Nord.

ŒUVRES PHARES: COMPOSITION (HAMEAU DE SIX MAISONS)

1. Lire à ce sujet Sandra Dyck, *Shuvinai Ashoona Drawings*, Ottawa, Carleton University Art Gallery, 2009, p. 26 : « Les bateaux de ravitaillement livrèrent des maisons "boîtes d'allumettes" préfabriquées à Cape Dorset au début des années 1960. Elles furent construites pour reloger les gens déplacés à l'époque de la colonisation. Il s'agissait souvent de maisons d'une seule pièce sans eau ni électricité. »

2. Shuvinai Ashoona en conversation avec l'auteure, s. d.

ŒUVRES PHARES: UNE FAMILLE SOUS LA TENTE

1. En travaillant à la galerie Power Plant à Toronto (de 2003 à 2006), l'auteure découvre les dessins des artistes de la relève Annie Pootoogook et Shuvinai



Ashoona, deux des nombreux membres des Ateliers Kinngait dont font aussi partie Kananginak Pootoogook, Ohotaq Mikkigak, Kenojuak Ashevak, Papiara Tukiki et Mayoreak Ashoona. Ainsi, une grande partie de la recherche sur Shuvinaï Ashoona présentée dans cet ouvrage est le fruit d'une dizaine d'années passées à observer, sous l'angle de la théorie de l'art contemporain, le développement de la pratique artistique du dessin dans le Nunavut et de longues entrevues et de correspondances suivies avec Shuvinaï et d'autres artistes et travailleurs culturels des Ateliers Kinngait (la filiale « artistique » de la West Baffin Eskimo Co-operative), ainsi que de l'organisation de nombreuses expositions d'artistes inuits de cette communauté.

ŒUVRES PHARES: COMPOSITION (ŒUFS DANS UN PAYSAGE)

1. Traduction de Joemie Tapaungai transmise par courriel le 25 novembre 2015.
2. <https://www.poets.org/poetsorg/text/brief-guide-beat-poets> [site en anglais].

ŒUVRES PHARES: COMPOSITION (PERSONNES, ANIMAUX ET TERRE SE TENANT PAR LA MAIN)

1. Le Qaujimajatuqangit inuit est un ensemble de connaissances culturelles uniques aux Inuits sur le fonctionnement de la nature, des humains et des animaux. Voir à ce sujet <http://www.nirb.ca/fr/content/qaujimajatuqangit-inuit>.
2. Shuvinaï Ashoona en conversation avec l'auteure, 15 mai 2015.
3. John G. Neihardt, *Black Elk Speaks: The Complete Edition*, Lincoln (Nebraska), University of Nebraska Press, 2014, original publié en 1932, p. 121. Black Elk s'est confié au poète et écrivain John G. Neihardt en 1930, en le priant de raconter son histoire au monde.
4. Correspondance par courriel avec Edward J. Guarino, le 30 octobre 2015.

ŒUVRES PHARES: COMPOSITION (DEUX HOMMES ET UNE ARAIGNÉE)

1. Entrevue avec Shuvinaï Ashoona, le 11 mai 2015.
2. Shary Boyle, « Shuvinaï Ashoona », *Canadian Art*, automne 2009, p. 176.

ŒUVRES PHARES: TERRE ET CIEL

1. Correspondance par courriel avec Wayne Baerwaldt, le 16 novembre 2015.

ŒUVRES PHARES: OH MY GOODNESS

1. William Ritchie dans une lettre adressée à l'auteure, le 25 novembre 2015. Joemie Tapaungai, acheteuse pour la West Baffin Eskimo Co-op, a fourni la traduction des mots en inuktitut sur l'œuvre.
2. Laura Eggertson, « Nunavut Should Declare State of Emergency Over Suicide Crises », [cbc.ca](http://www.cbc.ca/news/canada/north/nunavut-suicide-1.3245844), le 27 septembre 2015, <http://www.cbc.ca/news/canada/north/nunavut-suicide-1.3245844> [site en anglais].



ŒUVRES PHARES: LES TRANSFORMATIONS DE LA TERRE

1. William Ritchie dans une lettre adressée à l'auteure, le 16 juillet 2016.
2. Bruce Hunter, *Shuvinai's World(s): Drawings by Shuvinai Ashoona*, brochure d'accompagnement de l'exposition, Toronto, Feheley Fine Arts, 2012, p. 6.

ŒUVRES PHARES: MÈRE HEUREUSE

1. Correspondance avec l'artiste échangée par courriel, le 8 janvier 2016.
2. Beverley O'Brien (dir.), *Birth on the Land: Memories of the Inuit Elders and Traditional Midwives*, Iqaluit, Nunavut Arctic College, 2012.

ŒUVRES PHARES: COMPOSITION (DES MAINS QUI DESSINENT)

1. Entrevue avec l'artiste, le 18 mai 2015 à Kinngait.

ŒUVRES PHARES: COMPOSITION (ATTAQUE DES MONSTRES À TENTACULES)

1. *Noise Ghost*, 2009, a été la première exposition conjointe de Shuvinai Ashoona et Shary Boyle. Organisée par la Justina M. Barnicke Gallery de l'Université de Toronto, cet événement marquant cherchait à présenter des artistes du Nord et du Sud sur un pied d'égalité.

2. Message de Shary Boyle reçu par courriel, le 23 novembre 2015.

IMPORTANCE ET QUESTIONS ESSENTIELLES

1. Le « Sud » désigne les provinces du Canada, par opposition aux territoires du Nord.
2. Jennifer Aslop, « History of Cape Dorset and the West Baffin Co-operative », *The Co-operative Learning Centre*, le 1^{er} mai 2010, <http://www.learningcentre.coop/resource/history-cape-dorset-and-west-baffin-co-operative#operations> (site en anglais seulement).
3. William Ritchie dans une lettre à l'auteure, le 12 septembre 2016.
4. Pour en savoir davantage sur le *Nascopie*, voir <http://www.patrimoinehbc.ca/hbcheritage/history/transportation/nascopie/accueil>.
5. Voir Claire Smith et H. Martin Wobst (dir.), *Indigenous Archaeologies: Decolonising Theory and Practice*, New York, Routledge, 2005.
6. Heather Igloliorte, *Decolonize Me / Décolonisez-moi*, Ottawa, La Galerie d'art d'Ottawa, 2012.
7. Le Qaujimajatuqangit inuit est ensemble de connaissances culturelles uniques aux Inuits pour ce qui est du fonctionnement de la nature, des humains et des animaux. Voir à ce sujet <http://www.nirb.ca/fr/content/qaujimajatuqangit-inuit>. [Ce n'est pas le site original, qui n'existe pas en français, mais un équivalent que j'ai trouvé.]



8. Shuvinai Ashoona en conversation avec l'auteure, s. d. Lors de son emploi à la galerie Power Plant à Toronto (de 2003 à 2006), l'auteure découvre les dessins des artistes de la relève Annie Pootoogook et Shuvinai Ashoona, deux des nombreux artistes des Ateliers Kinngait dont font aussi partie Kananginak Pootoogook, Ohotaq Mikkigak, Kenojuak Ashevak, Papiara Tukiki et Mayoreak Ashoona. Ainsi, une grande partie de la recherche sur Shuvinai Ashoona présentée dans cet ouvrage est le fruit d'une dizaine d'années passées à observer, par la lentille de la théorie de l'art contemporain, le développement de la pratique artistique du dessin dans le Nunavut et de longues entrevues et de correspondances suivies avec Shuvinai et d'autres artistes et travailleurs culturels des Ateliers Kinngait (la filiale « artistique » de la West Baffin Eskimo Co-operative), ainsi que de l'organisation de nombreuses expositions d'artistes inuits de cette communauté.

9. Meeka Walsh dans Craig Garret (dir.), *Vitamin D2: New Perspectives in Drawing*, Londres, Phaidon, 2015, p. 32-33.

10. Shuvinai Ashoona en conversation avec l'auteure, s. d.

STYLE ET TECHNIQUE

1. En travaillant à la galerie Power Plant à Toronto (de 2003 à 2006), l'auteure découvre les dessins des artistes de la relève Annie Pootoogook et Shuvinai Ashoona, deux des nombreux membres des Ateliers Kinngait dont font aussi partie Kananginak Pootoogook, Ohotaq Mikkigak, Kenojuak Ashevak, Papiara Tukiki et Mayoreak Ashoona. Ainsi, une grande partie de la recherche sur Shuvinai Ashoona présentée dans cet ouvrage est le fruit d'une dizaine d'années passées à observer, sous l'angle de la théorie de l'art contemporain, le développement de la pratique artistique du dessin dans le Nunavut et de longues entrevues et de correspondances suivies avec Shuvinai et d'autres artistes et travailleurs culturels des Ateliers Kinngait (la filiale « artistique » de la West Baffin Eskimo Co-operative), ainsi que de l'organisation de nombreuses expositions d'artistes inuits de cette communauté.

2. Traduction de Joemie Tapaungai, message transmis par courriel, le 24 novembre 2015.

3. Bruce Hunter, *Shuvinai's World(s): Drawings by Shuvinai Ashoona*, brochure d'accompagnement de l'exposition, Toronto, Feheley Fine Arts, 2012, n. p.

4. Le « Sud » désigne les provinces du Canada, par opposition aux territoires du Nord.

5. Message de Brad van der Zanden reçu par courriel, le 18 août 2016.

6. Voir <http://www.dorsetfinearts.com/printmaking> (site en anglais seulement) pour une description détaillée des procédés de gravure.

7. Échange de courriels avec William Ritchie, le 23 février 2016.

8. Correspondance par courriel avec William Ritchie, le 23 février 2016.



GLOSSAIRE

Akesuk, Saimaiyu (Kinngait, née en 1988)

Artiste reconnue pour ses dessins audacieux qui représentent souvent des ours et des oiseaux. Des estampes tirées à partir de ses dessins ont fait partie de la Collection annuelle d'estampes des Ateliers Kinngait, notamment en 2013, 2014 et 2015.

Ashevak, Arnaqu (Kinngait, 1956-2009)

Renommé avant tout pour ses sculptures, Arnaqu Ashevak est aussi graveur et graphiste. Il est le fils adoptif de la célèbre artiste inuite de première génération Kenojuak Ashevak et du graveur et sculpteur Johniebo Ashevak.

Ashevak, Kenojuak (Ikirasak/Kinngait, 1927-2013)

Née au sud de l'île de Baffin, cette graphiste et graveuse est une ambassadrice de l'art inuit au Canada et à l'étranger à partir des années 1960. Elle réalise beaucoup d'œuvres de commande pour des organismes fédéraux et des établissements publics, notamment le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Poste Canada et VIA Rail. Ses représentations saisissantes d'animaux et d'êtres humains sont parmi les plus largement reconnues de l'histoire de l'art canadien.

Ashoona, Goota (Kinngait, née en 1967)

Appartenant à la troisième génération d'une famille d'artistes de Cape Dorset, Goota Ashoona est une sculptrice traditionnelle inuite qui crée des sculptures en fanons de baleine et en pierre. En 2008, son atelier familial présente l'exposition *The Gift from Haida Gwaii (Le cadeau de Haida Gwaii)*, qui comprend une œuvre collaborative de six pieds de long, sculptée à partir d'une même côte de baleine.

Ashoona, Kiugak (Kinngait, 1933-2014)

Maître sculpteur traditionnel inuit, Kiugak Ashoona est fait membre de l'ordre du Canada en 2000. Il compte parmi les plus importants artistes contemporains du Nord. Appartenant à la deuxième génération d'une famille d'artistes inuits, Kiugak est un des fils de Pitseolak Ashoona. Sa carrière, qui s'échelonne sur plusieurs décennies, fait l'objet d'une exposition rétrospective à la Winnipeg Art Gallery en 2010.

Ashoona, Mayoreak (Ashoona, Mayureak) (Saturituk/Kinngait, née en 1946)

Artiste et maître sculptrice dont la mère, Sheouak Parr, était une des pionnières de l'art inuit. Après la mort de son mari, le sculpteur Qaqaq Ashoona, Mayoreak quitte le campement familial du sud de l'île de Baffin pour s'établir à Cape Dorset. Son travail a été exposé partout au Canada, de même qu'en Allemagne et au Japon.

Ashoona, Napachie (Kinngait, né en 1974)

Sculpteur de Frobisher Bay, île de Baffin, Napachie Ashoona est le fils des artistes Sorosilutu et Kiugak Ashoona. Ses œuvres figuratives, qui sont sculptées dans la serpentine, une pierre indigène de l'île de Baffin, explorent le mouvement et des thèmes traditionnels tels que la chasse, la danse du tambour et les liens familiaux



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

Ashoona, Ohito (Kinngait, né en 1952)

Éminent sculpteur et chasseur expert de Cape Dorset, Ohito Ashoona est le fils des artistes Mayureak et Qaqaq Ashoona. Son apprentissage de l'art débute à l'âge de douze ans; en 2002, il se mérite le Prix national d'excellence décerné aux Autochtones pour ses réalisations dans le domaine des arts visuels.

Ashoona, Pitseolak (Tujakjuak/Kinngait, v. 1904-1983)

Personnage important de l'histoire de l'art de Cape Dorset, Pitseolak Ashoona a réalisé plus de huit mille dessins au cours de ses vingt-cinq années de carrière. Ses estampes, souvent autobiographiques, sont très populaires et chaque année à partir de 1960, l'une d'elle fait partie de la Collection annuelle d'estampes de Cape Dorset. Bon nombre de ses dix-sept enfants sont devenus des artistes importants à part entière. (Voir *Pitseolak Ashoona. Sa vie et son œuvre* par Christine Lalonde.)

Ashoona, Sorosilutu (Kinngait, née en 1941)

Importante artiste de Cape Dorset qui, alors qu'elle est une jeune femme, reçoit les encouragements de sa belle-mère, Pitseolak Ashoona. Très tôt, Sorosilutu Ashoona est captivée par les couleurs pouvant être produites par le biais des techniques de gravure. Ses lithographies, ses gravures sur pierre et ses dessins au pochoir font souvent référence aux histoires inuites de son enfance.

Ateliers Kinngait

Depuis 2005 environ, la division d'art et d'artisanat de la West Baffin Eskimo Co-operative de Cape Dorset (Kinngait) au Nunavut est aussi désignée sous le nom d'Ateliers Kinngait. Les membres de la coopérative viennent y faire de la sculpture, du dessin et de la gravure.

Boyle, Shary (Canadienne, née en 1972)

Artiste contemporaine renommée dont la pratique, orientée sur la politique et sa vie personnelle, incorpore le dessin, la sculpture, la peinture et la performance. Elle travaille seule ou avec d'autres artistes, notamment avec Shuvina Ashoona pour *Universal Cobra* et Emily Duke pour *Illuminations Project*. Boyle a représenté le Canada à la Biennale internationale de Venise en 2013.

Collection annuelle d'estampes de Cape Dorset (Cape Dorset Annual Print Collection)

Mise sur pied en 1959, cette série annuelle réunit des estampes créées par les artistes de l'atelier de gravure de la West Baffin Eskimo Co-operative (maintenant connue sous le nom d'Ateliers Kinngait). Les estampes sont distribuées dans les marchés du Sud par Dorset Fine Arts, qui commercialise l'art inuit auprès des galeries et des établissements muséaux.

Dorset Fine Arts

Service de commercialisation en gros de la West Baffin Eskimo Co-operative (maintenant connue sous le nom d'Ateliers Kinngait) fondé à Toronto en 1978. Dorset Fine Arts distribue des sculptures, des estampes et des dessins inuits sur les marchés internationaux.



espace négatif

Sur une image, l'espace pictural vide entre les sujets et autour d'eux. Les artistes utilisent parfois l'espace négatif pour créer des formes significatives dans une œuvre.

gravure sur pierre

Variante de la gravure sur bois, où l'on emploie de la pierre plutôt qu'un bloc de bois pour créer une estampe par relief. La gravure sur pierre est une pratique instaurée par les artistes inuits et demeure en grande partie spécifique au Nord canadien.

Kenneally, Siassie (Iqalugajuk/Kinngait, née en 1969)

Membre d'une famille d'artistes exceptionnels de Cape Dorset (son père est le sculpteur Kaka Ashoona et sa grand-mère, la grande Pitseolak Ashoona). Kenneally commence à dessiner aux Ateliers Kinngait (autrefois connus sous le nom de West Baffin Eskimo Co-operative) en 2004. Elle dessine, souvent en grand format, des scènes représentant le mode de vie inuit traditionnel, mais avec une technique contemporaine.

lithographie

Procédé de reproduction inventé en 1798 en Allemagne par Aloys Senefelder. À l'instar d'autres méthodes planographiques de reproduction d'images, la lithographie repose sur le principe selon lequel la graisse et l'eau ne se mélangent pas. Placées sur la presse, les pierres lithographiques humectées et encrées imprimeront uniquement les zones précédemment enduites d'encre lithographique grasse.

Myre, Nadia (Algonquin, la Première Nation Kitigan Zibi Anishinabeg, née en 1974)

Artiste multidisciplinaire de la Première Nation Kitigan Zibi Anishinabeg, Myre explore les thèmes de l'identité, de la langue, de la perte et du désir. Elle sollicite souvent la participation d'autres personnes, notamment pour son *Scar Project (Cicatrices)* (entrepris en 2004) pour lequel elle invite des membres du public à exprimer leurs « blessures » au moyen de certains processus créatifs. Myre a remporté en 2014 le prestigieux Prix Sobey pour les arts.

Noestheden, John (Canadien, né en 1945)

Artiste et enseignant dont les œuvres d'un conceptualisme rigoureux - peinture, dessin, installation, sculpture et techniques mixtes - rappellent ses intérêts pour la beauté, la simplicité formelle et le processus. Des établissements publics de partout au Canada exposent et collectionnent ses œuvres, notamment le Musée des beaux-arts du Canada, le Glenbow Museum et le Musée des beaux-arts de l'Ontario.

Packer, Allan (Canadien, né en 1956)

Né à Windsor en Ontario, Packer se rend à Cape Dorset en 1980 pour aider à mettre sur pied la West Baffin Eskimo Co-operative (maintenant connue sous le nom d'Ateliers Kinngait). L'expérience acquise dans le Nord aura une profonde influence sur le développement de sa carrière artistique. Aujourd'hui établi à Seattle dans l'État de Washington, Packer crée des sculptures coulées qui témoignent de son intérêt pour les mathématiques.



Pitsiulak, Tim (Kimmirut/Kinngait, 1967-2016)

Membre éminent de la communauté d'artistes de Cape Dorset, il crée méticuleusement des gravures, dessins, sculptures et bijoux qui rappellent son environnement et son quotidien. De nombreux établissements collectionnent ses œuvres, notamment le Musée des beaux-arts du Canada, l'Art Gallery of Winnipeg et le Musée des beaux-arts de l'Ontario.

Pootoogook, Annie (Kinngait, 1969-2016)

Une des plus importantes artistes inuites du Canada, dont les estampes et les dessins non traditionnels au contenu très personnel communiquent son expérience de la vie actuelle à Cape Dorset. Elle est issue d'une éminente famille d'artistes, parmi lesquels on retrouve ses parents, Eegyvadluq et Napachie Pootoogook, de même que sa grand-mère Pitseolak Ashoona. En 2006, Annie Pootoogook se mérite le prestigieux Prix Sobey pour les arts; l'année suivante, ses œuvres sont exposées en Allemagne dans le cadre de Documenta 12.

Pootoogook, Napachie (Kinngait, 1938-2002)

Napachie Pootoogook est née à Sako, un campement situé sur la côte sud-ouest de l'île de Baffin. Elle s'adonne au dessin à partir de la fin des années 1950 aux côtés de sa mère, Pitseolak Ashoona. Ses premiers dessins et estampes représentent surtout le monde des esprits inuits, mais à partir des années 1970, elle se penche davantage sur des sujets ancrés dans la réalité matérielle, y compris des événements historiques et des représentations du mode de vie traditionnel et des coutumes de son peuple.

Pudlat, Pudlo (Ilupirulik/Kinngait, 1916-1992)

Artiste inuit prolifique de la première génération qui commence sa carrière dans les années 1950 en dessinant au crayon à mine de plomb. Il adopte progressivement d'autres techniques, notamment le crayon-feutre et le crayon de couleur. Son sens de l'humour unique transparait dans ses œuvres dont l'iconographie comprend des scènes imaginaires, des animaux et des avions.

Qavavau Manumie (Mannomee, Kavavaow) (Brandon/Kinngait, né en 1958)

Manumie entreprend sa carrière artistique comme maître-graveur à la West Baffin Eskimo Co-operative (maintenant connue sous le nom d'Ateliers Kinngait) où il transpose les dessins des autres artistes en estampes. Plus tard, il se concentre sur ses propres œuvres : des dessins imaginaires et personnels à l'encre et au crayon dotés d'une qualité surréelle.

Ritchie, William (Canadien, né en 1954)

Né à Windsor en Ontario, Ritchie passe la plus grande partie de sa vie dans de petits villages de Terre-Neuve et du Labrador. Il maîtrise de nombreuses techniques de gravure, mais travaille aussi à l'aquarelle, à la peinture acrylique, en cinéma et en médias numériques. L'œuvre de Ritchie représente souvent des paysages et des animaux qui le fascinent depuis longtemps. Il est aussi le directeur des Ateliers Kinngait de Cape Dorset (autrefois connus sous le nom de West Baffin Eskimo Co-operative).



Ryan, Terrence (Canadien, 1933-2017)

Artiste de Toronto qui s'établit à Cape Dorset en 1960 où, pendant près de cinquante ans, il gère puis dirige ce que nous appelons aujourd'hui les Kinngait Studios, le plus prospère parmi les ateliers de gravure de l'histoire du Canada. En 1983, Ryan est fait membre de l'Ordre du Canada et en 2010, il se mérite le Prix de la Gouverneure générale pour son rôle dans le développement des arts visuels dans le Nord canadien.

surréalisme

Mouvement littéraire et artistique lancé à Paris au début du vingtième siècle, le surréalisme veut donner expression aux activités de l'inconscient, libéré du contrôle des conventions et de la raison. Images fantastiques et juxtapositions incongrues le caractérisent. Répandu dans le monde entier, le mouvement a influencé le cinéma, le théâtre et la musique.

Teevee, Ningiukulu (Ningeokuluk) (Kinngait, née en 1963)

Graphiste, auteure et illustratrice de premier plan originaire de Cape Dorset. Une œuvre de Teevee est incluse pour la première fois dans la Collection annuelle d'estampes de Cape Dorset en 2004, et sa renommée auprès de la critique et du public ne cesse de croître depuis. Son œuvre, très variée sur le plan stylistique, comprend des expériences formelles, particulièrement avec les motifs, et révèle son intérêt pour les rapports entre la représentation et l'abstraction.

West Baffin Eskimo Co-operative (Ateliers Kinngait)

Fondée officiellement en 1960 en tant que regroupement de coopératives inuites actives dans l'est de l'Arctique depuis 1950, cette coopérative d'artistes abrite un atelier de gravure. Elle commercialise et vend des sculptures, des dessins et des estampes inuits dans le Sud, en particulier par l'entremise de sa filiale Dorset Fine Arts. Depuis 2006 environ, le secteur d'art et d'artisanat de la coopérative est connu sous le nom d'Ateliers Kinngait.

Western Front, Vancouver

Centre d'artistes autogéré fondé à Vancouver en 1973 par huit artistes. Foyer d'innovation pendant deux décennies, il est la pierre angulaire de l'art interdisciplinaire, éphémère, médiatique, performatif et électronique. Il reste un ancrage solide de la musique et de l'art contemporains.

Willard, Tania (Secwepemc, née en 1977)

Artiste, conservatrice et figure de plus en plus importante du milieu des arts et de la culture au Canada. Willard, qui fait partie de la Nation Secwepemc, a une pratique engagée dans la communauté et explore souvent les points communs entre les autochtones et les autres cultures. Son exposition *Beat Nation: Art, Hip Hop and Aboriginal Culture (Beat Nation : Art, hip-hop et culture autochtone)* fait une tournée canadienne après sa présentation à la Vancouver Art Gallery en 2011.



SOURCES ET RESSOURCES

Shuinai Ashoona figure parmi les premiers Inuits à exposer à titre d'« artistes contemporains », au Canada comme à l'étranger. Elle a aussi collaboré avec plusieurs autres artistes canadiens pour réaliser des œuvres ou participer à des expositions. Son travail a fait l'objet d'un documentaire et d'analyses critiques dans des livres, des articles et des catalogues d'exposition.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

Les dessins et les gravures de Shuvinaï Ashoona font partie d'expositions d'art contemporain d'envergure nationale et internationale. Elle acquiert une solide réputation dans le milieu de l'art contemporain en réussissant à abattre les barrières qui confinaient autrefois les artistes inuits dans un ghetto.



Vue de l'exposition *Woven Thoughts* à la galerie Feheley Fine Arts, Toronto, septembre 2014, photographie : Renzo Fernandez.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

-
- 2006** Du 4 au 25 novembre 2006, *Shuvinaï Ashoona: Time Interrupted*, Feheley Fine Arts, Toronto.
-
- 2007** Du 13 octobre au 27 novembre 2007, *Shuvinaï Ashoona: Drawings 1993-2007*, Marion Scott Gallery, Vancouver.
-
- 2009** Du 27 avril au 14 juin 2009, *Shuvinaï Ashoona Drawings*, Carleton University Art Gallery, Ottawa. Catalogue.
-
- 2012** Du 15 septembre au 10 octobre 2012, *Shuvinaï's World(s)*, Feheley Fine Arts, Toronto.
-
- 2014** Du 20 septembre au 11 octobre 2014, *Shuvinaï Ashoona: Woven Thoughts*, Feheley Fine Arts, Toronto.



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

EXPOSITIONS COLLECTIVES

-
- 1999** Du 14 mai au 31 août 1999, *Three Women, Three Generations: Drawings by Pitseolak Ashoona, Napachie Pootoogook and Shuvinaï Ashoona*, Collection McMichael d'art canadien, Kleinburg, Ontario. Catalogue.
-
- 2006** Du 4 mai au 18 juin 2006, *Landscape: Contemporary Inuit Drawings*, Marion Scott Gallery, Vancouver. Catalogue.
-
- 2006-2007** De février 2006 à mars 2007, *Ashoona: Third Wave, New Drawings by Shuvinaï Ashoona, Siassie Kenneally and Annie Pootoogook*, Art Gallery of Alberta, Edmonton.
-
- 2007** Du 2 juin au 28 juillet 2007, *3 Cousins: Original Drawings by Annie Pootoogook, Shuvinaï Ashoona and Siassie Kenneally*, Feheley Fine Arts, Toronto.
-
- 2008** Du 20 septembre au 11 octobre 2008, *Stadthimmel (« Ciel urbain »)*: Shuvinaï Ashoona and John Noestheden, Bâle, Suisse.
-
- 2009** Du 28 mai au 23 août 2009, *Noise Ghost: Shuvinaï Ashoona and Shary Boyle*, Justina M. Barnicke Gallery, Hart House, Université de Toronto. Catalogue.
- Du 11 juillet au 29 août 2009, *Traditions contemporaines : Shuvinaï Ashoona et Annie Pootoogook*, Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal.
- Du 18 juillet au 30 août 2009, *Extreme Drawing*, Marion Scott Gallery, Vancouver.
-
- 2009-2010** Du 10 octobre 2009 au 17 janvier 2010, *Nunannguaq: In the Likeness of the Earth*, Collection McMichael d'art canadien, Kleinburg, Ontario.
- Du 16 octobre 2009 au 17 janvier 2010, *Uuturautiit. Cape Dorset célèbre 50 ans de gravure*, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.
-
- 2010** Du 5 février au 8 mai 2010, *Monster*, West Vancouver Museum, Vancouver Ouest, Colombie-Britannique.
- Du 17 juillet au 7 août 2010, *The Drawing Room*, Pendulum Gallery, Vancouver Ouest, Colombie-Britannique.
-
- 2010-2011** Du 5 novembre 2010 au 10 avril 2011, *C'est ce que c'est. Acquisitions récentes d'art actuel canadien, Biennale canadienne*, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.
-
- 2011** Du 2 avril au 21 août 2011, *Inuit Modern: The Samuel and Esther Sarick Collection*, Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto. Catalogue.



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

Du 14 octobre au 20 novembre 2011, *Surreal: Eight Artists in the Fantastical Tradition*, Marion Scott Gallery, Vancouver.

2012

Du 10 février au 18 mars 2012, *Ciel Ecchymose*, série Femmes de l'Arctique, La Centrale Galerie Powerhouse, Montréal.

Du 24 février au 24 mars 2012, *Dorset Now*, Feheley Fine Arts, Toronto.

Du 22 mars au 19 mai 2012, *Sleep of Reason*, Yukon Arts Centre, Whitehorse, Yukon.

Du 27 juin au 16 septembre 2012, *John Noestheden: Sky and Shuvinaï Ashoona: Earth*, 18^e Biennale de Sydney, Sydney, Australie.

2012-2013

Du 26 mai 2012 au 1^{er} avril 2013, *Oh, Canada: Contemporary Art from North North America*, organisée par le Massachusetts Museum of Contemporary Art (MASS MoCA), North Adams, Massachusetts. Tournée; catalogue.

2013

Du 26 avril au 2 septembre 2013, *Shuvinaï Ashoona et John Noestheden. La terre et le ciel*, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Du 17 mai au 2 septembre 2013, *Sakahàn. Art indigène international*, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Catalogue.

Du 29 juin au 2 septembre 2013, *Takujaksait (Something to See)*, Nunatta Sunakkutaangit Museum, Iqaluit, Nunavut.

2014-2015

Du 20 juillet 2014 au 11 janvier 2015, *Unsettled Landscapes: SITElines: New Perspectives on Art of the Americas*, Santa Fe, Nouveau-Mexique. Catalogue.

Du 17 octobre 2014 au 8 mars 2015, *Surgir de l'ombre : La biennale canadienne 2014*, Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

2015

Du 7 novembre au 19 décembre 2015, *Universal Cobra: Shuvinaï Ashoona and Shary Boyle*, Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal, Québec, avec la collaboration de Feheley Fine Arts, Toronto.

SOURCES PRIMAIRES

Shuvinaï Ashoona contribue régulièrement à Collection annuelle d'estampes de Cape Dorset, qui est accompagnée d'un catalogue illustré. Elle a participé aux éditions suivantes : 1997, 2000, 2003, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2014 et 2015. Les premiers dessins de Shuvinaï Ashoona à avoir été vendus à Dorset Fine Arts remontent à 1993. Dorset Fine Arts est la division de mise en marché des Ateliers Kinngait à la West Baffin Eskimo Co-operative.

TEXTES CRITIQUES

BLODGETT, Jean (dir.). *Three Women, Three Generations: Drawings by Pitseolak Ashoona, Napatchie Pootoogook and Shuvinaï Ashoona*, Kleinburg, ON, Collection McMichael d'art canadien, 1999. Catalogue d'exposition.

BORDERVIEWS: « Hilarious Horror », *Border Crossings*, n° 136 (décembre 2015), <http://bordercrossingsmag.com/article/hilarious-horror>.

BOYD RYAN, Leslie (dir.). *Cape Dorset Prints: A Retrospective: Fifty Years of Printmaking at the Kinngait Studios*, San Francisco, Pomegranate Communications, 2007.

CAMPBELL, Nancy. *Inuit Trilogy: Noise Ghost and Other Stories*, Toronto, Justina M. Barnicke Gallery, Université de Toronto, 2016. Catalogue d'exposition.

DE ZEGHER, Catherine et Gerald McMaster (dir.). *All Our Relations: 18th Biennale of Sydney*, Sydney, Biennale of Sydney Limited, 2012.

DYCK, Sandra. *Shuvinaï Ashoona: Drawings*, Ottawa, Carleton University Art Gallery, 2012. Catalogue d'exposition.

HILL, Greg, Candice Hopkins et Christine Lalonde. *Sakahàn. Art indigène international*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2013. Catalogue d'exposition.

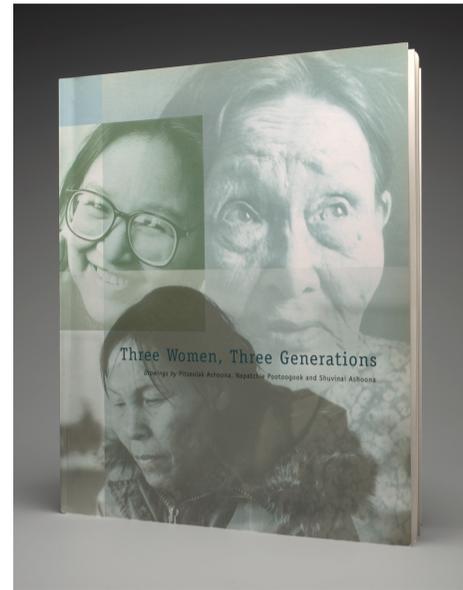
KARDOSH, Robert. « The New Generation: A Radical Defiance », *Inuit Art Quarterly*, vol. 23, n° 4 (hiver 2008), p. 20-30.

KARLINSKY, Amy. Portfolio : « Land of the Midnight Sons and Daughters: Contemporary Inuit Drawings: Shuvinaï Ashoona, Kavavaow Mannomee, Nick Sikkuark », *Border Crossings*, n° 105 (février 2008).

McMASTER, Gerald (dir.). *Inuit Modern: The Samuel and Esther Sarick Collection*, Toronto, Musée des beaux-arts de l'Ontario, 2011.

SINCLAIR, James. « Breaking New Ground: The Graphic Work of Shuvinaï Ashoona, Janet Kigusiuq, Victoria Mamnguqsualuk, and Annie Pootoogook », *Inuit Art Quarterly*, vol. 19, n°s 3 et 4 (automne-hiver 2004), p. 58-61.

WIGHT, Darlene Coward (dir.). *Creation and Transformation: Defining Moments in Inuit Art*, Winnipeg, Winnipeg Art Gallery; Vancouver, Douglas & McIntyre, 2012.



Couverture du catalogue *Three Women, Three Generations: Drawings by Pitseolak Ashoona, Napatchie Pootoogook and Shuvinaï Ashoona*, Collection McMichael d'art canadien, Kleinburg, 1999. Photographie : Ian Lefebvre.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

Jusqu'au début des années 1990, la recherche sur l'art inuit portait principalement sur la sculpture et la gravure. À ce jour, l'essor de la pratique du dessin dans le Nord, en grande partie concentrée à Kinngait (Cape Dorset), n'a pas encore été analysé. L'ouvrage *Inuit Art: An Introduction* (1998) d'Ingo Hessel donne une vue d'ensemble éclairée de l'art inuit et examine objectivement son développement dans différentes communautés depuis la fin des années 1940, mais on y fait peu mention du dessin. Dans *Cape Dorset Prints: A Retrospective: Fifty Years of Printmaking at the Kinngait Studios* (2007), Leslie Boyd Ryan relate le développement de la gravure aux Ateliers Kinngait. La revue *Inuit Art Quarterly (IAQ)*, éditée depuis 1985 par l'Inuit Art Foundation, publie des travaux récents dans ce domaine et permet de retracer l'historique des tendances dans la pratique de l'art inuit. On y lit souvent des articles sur les artistes de Cape Dorset.

De nombreuses maisons d'édition universitaires (plus particulièrement McGill-Queen's University Press et University of Manitoba Press) publient des ouvrages sur l'éventail des pratiques artistiques propres à l'Arctique. Des catalogues d'exposition sur d'autres artistes importants de Kinngait ont été publiés, notamment sur Annie Pootoogook, Napachie Pootoogook, Pitseolak Ashoona, Pitaloosie Saila, Kananginak Pootoogook, Parr et Pudlo Pudlat. Ces ouvrages se concentrent exclusivement sur leur pratique du dessin, à Kinngait comme ailleurs.

AUGER, Emily E. *The Way of Inuit Art: Aesthetics and History in and Beyond the Arctic*, Jefferson, NC, McFarland and Company, 2005.

COTTER, Holland. « Asking Serious Questions in a Very Quiet Voice », *New York Times*, le 22 juin 2007.

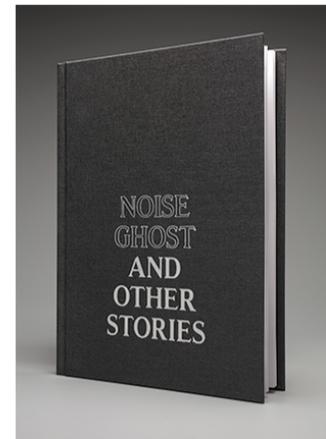
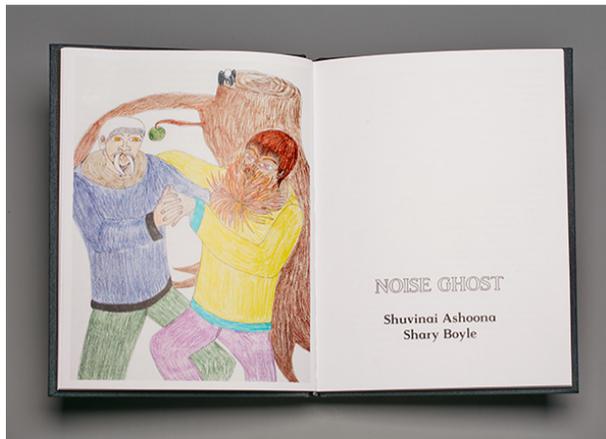
CRANDALL, Richard C. *Inuit Art: A History*, Jefferson, NC, McFarland, 2000.

GRABURN, Nelson H. H. *Ethnic and Tourist Arts: Cultural Expressions from the Fourth World*, Berkeley, University of California Press. 1976.

HESSEL, Ingo. *Inuit Art: An Introduction*, Vancouver, Douglas & McIntyre, 1988.

LEE, Pamela M. « Boundary Issues: The Art World under the Sign of Globalism », *Artforum International*, vol. 42, n° 3 (novembre 2003), en ligne.

MAIRE, Aurélie. *Dessiner, c'est parler : Pratiques figuratives, représentations symboliques et enjeux socio-culturels des arts graphiques inuit au Nunavut*



GAUCHE : Pages intérieures du catalogue *Noise Ghost and Other Stories* (2016) à la Justina M. Barnicke Gallery, Hart House (maintenant appelé Art Museum at the University of Toronto), 2009. On y traite de trois expositions, notamment de *Noise Ghost: Shuvinai Ashoona and Shary Boyle*, 2009. Photographie : Sean Weaver. DROITE : Couverture du catalogue de l'exposition *Noise Ghost and Other Stories* (2016). Photographie : Ian Lefebvre.

(*Arctique canadien*). Thèse de doctorat en anthropologie, Université Laval, QC et Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), Paris, 2015.

MITCHELL, Marybelle. *From Talking Chiefs to a Native Corporate Elite: The Birth of Class and Nationalism Among Canadian Inuit*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996.

NASBY, Judith et Marion E. Jackson. *Contemporary Inuit Drawings*, Guelph, ON, Macdonald Stewart Art Centre, 1987. Catalogue d'exposition.

STERN, Pamela et Lisa Stevenson (dir.). *Critical Inuit Studies: An Anthology of Contemporary Arctic Ethnography*, Lincoln, NE, University of Nebraska Press, 2006.

FILMS ET ENTREVUES

« Shuvinai Ashoona: "I Don't Think from Newspaper" », entrevue avec David Balzer. *The Believer*, novembre-décembre 2011. Cet entretien avec l'éditeur du magazine *Canadian Art*, David Balzer, laisse une large place à la voix de l'artiste et nous permet de comprendre son processus de réflexion. En voici un extrait.

Ghost Noise, réalisé et produit par Marcia Connolly, Sitrine Media, 2010. En anglais et en inuktitut avec sous-titres en anglais. HDcam, couleur / noir et blanc. 23 min.

<https://www.idfa.nl/industry/tags/project.aspx?id=38f02b44-b13b-43bc-a3cf-01388a8a065c>. Le film de Marcia Connolly explore les sources d'inspiration de Shuvinai Ashoona dont les dessins représentant des scènes du quotidien dans l'Arctique canadien sont imprégnés de symbolisme mystique. Connolly jette un regard sur le travail de création au sein d'une coopérative (les Ateliers Kinngait) dans un village éloigné. Nous découvrons ce que signifie pour Shuvinai d'être une artiste et comment ses représentations de la culture inuite traditionnelle sont imprégnées de modernité occidentale. « Je veux parler inuktitut, dit l'artiste, mais je glisse toujours vers l'anglais. Je suis en train de changer de direction, c'est ce que je suis. »

L'étymologiste Bill Casselman explique : « Un Bruit-de-fantôme est un esprit inuit, un phénomène auditif arctique désincarné et rusé. Ce bruit de fantôme incorporel et invisible peut annoncer sa visite par une nuit froide et paisible en enveloppant une maison du Nord et en émettant un petit sifflement aigu. »



Arrêt sur image du film *Ghost Noise* (2010) réalisé par Marcia Connolly.

À PROPOS DE L'AUTEUR

NANCY G. CAMPBELL

D^{re} Nancy G. Campbell est commissaire indépendante, et auteure sur l'art inuit et contemporain depuis 1993. Dre Campbell est actuellement commissaire invitée à la McMichael Canadian Art Collection. Elle a été commissaire au Macdonald Stewart Art Centre (maintenant la Galerie d'art de Guelph), à l'Université de Guelph; directrice de la Galerie d'art Doris McCarthy, à Université de Toronto Scarborough; commissaire adjointe à la galerie d'art contemporain The Power Plant, à Toronto; et commissaire de projets spéciaux au Musée des beaux-arts de l'Ontario. De 2014 à 2015, elle a été rédactrice de l'*Inuit Art Quarterly*.

Son intérêt pour l'art inuit remonte à son enfance à Winnipeg, où elle visitait la Galerie d'art de Winnipeg, qui abrite la plus grande collection d'art inuit au monde. En 1994, elle a eu l'occasion de se rendre à Baker Lake (Qamani'tuaq) pour l'ouverture de la première grande enquête sur les dessins de Baker Lake, organisée par le Macdonald Stewart Art Centre. Cette exposition a captivé l'imagination de Campbell et elle a commencé à inclure l'art inuit dans sa recherche et sa pratique en tant que commissaire. Ses recherches actuelles portent sur le dessin inuit contemporain.

Elle a produit de nombreuses expositions, plus récemment une série d'expositions en trois parties à la Galerie d'art Justina M. Barnicke à l'Université de Toronto, qui reliait l'art inuit au courant contemporain canadien: *Noise Ghost: Shary Boyle et Shuvinaï Ashoona* (2009), *Scream : Ed Pien et Samonie Toonoo* (2010), et *Blue Cloud: Jack Bush et Ohotaq Mikkigak* (2012), ainsi que l'emblématique *Annie Pootoogook* à la galerie The Power Plant en 2006.

Campbell détient une maîtrise de l'Université de la Colombie-Britannique en éducation artistique, et un doctorat en histoire de l'art de l'Université York. Sa dissertation a porté sur les dessins des artistes inuites de troisième génération Annie Pootoogook et Shuvinaï Ashoona.



« Shuvinaï Ashoona est une perle du minuscule village de Cape Dorset, une artiste protégée du vaste monde qui s'épanouit dans la routine et le soutien offert par les Ateliers Kingait. Au fil des visites que j'y ai faites, j'ai eu le rare privilège de passer du temps avec Shuvinaï. Nous parlions parfois, mais la plupart du temps, je me contentais de l'observer en train de dessiner. Elle est ce visage souriant qui vient m'accueillir à l'aéroport, un compagne régulière avec qui je partage un repas, celle qui vient frapper à ma porte le matin pour me rappeler d'aller travailler. »



COPYRIGHT ET MENTIONS

REMERCIEMENTS

De l'auteur

Beaucoup de gens m'ont aidée à rédiger cet ouvrage. Je tiens à souligner en premier lieu le grand professionnalisme de toute l'équipe de l'Institut de l'art canadien, plus particulièrement Sara Angel, Meg Taylor et Kendra Ward, qui m'ont permis de partager l'œuvre spectaculaire de Shuinai Ashoona avec le grand public. Je remercie le département d'arts visuels et d'histoire de l'art de l'Université York, notamment mes directeurs de thèse Anna Hudson Ph. D., Sarah Parsons Ph. D. et Gerald McMaster Ph. D., qui jouent un rôle capital pour ma présentation. Je remercie grandement Patricia Feheley et Brad van der Zanden de Feheley Fine Arts pour leur expertise, leur aide et leurs encouragements. Les gens de Dorset Fine Arts ont été une ressource inestimable, de même que les employés de la West Baffin Eskimo Co-operative à Kinngait. Je remercie spécialement William Ritchie pour ses précieuses connaissances et sa grande expérience, de même que William Huffman pour ses encouragements. J'ai beaucoup de gratitude envers mes nombreux collègues du Musée des beaux-arts de l'Ontario, de l'Art Museum de l'Université de Toronto et de la galerie The Power Plant, qui m'ont donné de multiples occasions d'exposer les œuvres d'artistes inuits dans leurs salles. Toutefois, c'est la franchise et l'amitié de Shuinai Ashoona qui comptent plus que tout. Les artistes sont le cœur, la motivation et la joie de tout travail de conservation.

De l'Institut de l'art canadien

La production de ce livre d'art en ligne a été rendue possible grâce au Groupe Banque TD. Nous sommes également reconnaissants envers le commanditaire fondateur du Projet de livres d'art canadien en ligne, BMO Groupe financier. Nous remercions aussi le commanditaire institutionnel, la Fondation Esker.

L'Institut de l'art canadien exprime sa plus vive gratitude aux autres commanditaires de la saison 2016-2017 : Aimia, Kiki et Ian Delaney, la Fondation Scott Griffin, Rosamond Ivey, la London Community Foundation, Karen Schreiber et Marnie Schreiber, et la Fondation McLean.

Nous remercions chaleureusement les mécènes fondateurs de l'Institut de l'art canadien : Jalyann H. Bennett, la Fondation de la famille Butterfield, David et Vivian Campbell, Albert E. Cummings, Kiki et Ian Delaney, la famille Fleck, Roger et Kevin Garland, la Fondation Gershon Iskowitz, la Fondation Scott Griffin, Michelle Koerner et Kevin Doyle, Phil Lind, Sarah et Tom Milroy, Nancy McCain et Bill Morneau, Gerald Sheff et Shanitha Kachan, Sandra L. Simpson, Pam et Mike Stein, Robin et David Young, Sara et Michael Angel; sans oublier nos mécènes partenaires fondateurs : la Fondation Pierre Elliott Trudeau et Partners in Art.

Pour terminer, l'IAC tient à souligner le soutien et la générosité des organismes suivants : l'Agnes Etherington Art Centre (Jennifer Nicoll); l'Art Gallery of Guelph (Alexandra Hartstone-Gamrot, Shauna McCabe, Dawn Owen); le Musée



SHUVINAI ASHOONA

Sa vie et son œuvre de Nancy G. Campbell

des beaux-arts de l'Ontario (Amy Furness, Ian Lefebvre, Tracy Mallon-Jensen, Larry Pfaff, Sean Weaver); l'Art Museum at the University of Toronto (Justine Kicek, Heather Pigat); la Banque de Montréal (Dawn Cain); Le Musée canadien de l'histoire; Claridge Inc.; Dorset Fine Arts (David Hannan); Feheley Fine Arts (Pat Feheley, Brad van der Zanden); Frances Lehman Loeb Art Center (Karen Hines); Marion Scott Gallery (Charles Bateman); la Collection McMichael d'art canadien (Alexandra Cousins); le Musée des beaux-arts de Montréal (Marie-Claude Saia); le Musée d'art contemporain de Montréal (Pascale Tremblay, Anne-Marie Zeppetelli); le Musée des beaux-arts du Canada (Raven Amiro); Oakville Galleries (Clara Halpern, Matthew Hyland); Pierre-François Ouellette art contemporain (Sean Greenspoon, Pierre-François Ouellette); la Banque royale du Canada (Robin Anthony); la Winnipeg Art Gallery (Nicole Fletcher, Karen Kisiow); de même que Barry Appleton, Christopher Bredt, Shary Boyle, Martha Burns, Jamie Cameron, Stephanie Comer, Marcia Connolly, Rob Craigie, Paul et Mary Desmarais, Sara Diamond, Paul Gross, Edward J. Guarino, Toni Hafkenscheid, Kevin Hearn, Lee Henderson, Suzanne Lamarre, John Noestheden, Ed Pien, Janice Pine, Peter Power, John et Joyce Price, Peter Ross, Sam et Esther Sarick, Peter Watson et Johannes Zits.

REMERCIEMENTS AUX COMMANDITAIRES

COMMANDITAIRE
FONDATEUR



COMMANDITAIRE
DE L'OUVRAGE



COMMANDITAIRE
INSTITUTIONNEL



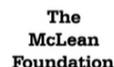
COMMANDITAIRES DES LIVRES D'ART EN LIGNE DE LA SAISON 2016-2017



Rosamond Ivey



Karen Schreiber
& Marnie Schreiber



PARTENAIRE
INSTITUTIONNEL



SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Nous avons fait tous les efforts nécessaires pour obtenir les autorisations de reproduction du matériel protégé par le droit d'auteur. L'Institut de l'art canadien corrigera avec plaisir toute erreur ou omission.

Mention de source pour l'image de la page couverture



Shuvinai Ashoona, *Happy Mother (Mère heureuse)*, 2013. (Voir les détails ci-dessous.)

Mentions de sources pour les images des bannières



Biographie : Photographie de Shuinai Ashoona, v. le 2 mars 2005. Photographie : William Ritchie.



Œuvres phares : Shuinai Ashoona, *Composition (Attack of the Tentacle Monsters)* [*Composition (Attaque des monstres à tentacules)*], 2015. (Voir les détails ci-dessous.)



Importance et questions essentielles : Shuinai Ashoona, *Composition (Mother and Child Sedna)* [*Composition (Mère et Sedna enfant)*], 2012. (Voir les détails ci-dessous.)



Sources et ressources : Shuinai Ashoona, *To the Print Shop (En direction de l'atelier de gravure)*, 2013. (Voir les détails ci-dessous.)



Où voir : Vue de l'exposition *Universal Cobra*, 2015, avec Ina Godavida à droite. Photographie : Paul Litherland. (Voir les détails ci-dessous.)

Mentions de source pour les œuvres de Shuinai Ashoona



All Kinds of Spiders in Different Views (Toutes sortes d'araignées dans les différents points de vue), 2011. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2011 (n° 43460). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Arctic Evening (Soirée dans l'Arctique), 2003. Dorset Fine Arts, Toronto, et différentes collections (03-29). Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts.



Artists Indoors Holding Outdoor Drawing (Des artistes à l'intérieur qui montrent un paysage extérieur), 2010. Collection de la D^{re} Sara Diamond. Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts.



Audience (Auditoire), 2014. Fehely Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Birthing Scene (Scène d'accouchement), 2013. Musée des beaux-arts de Montréal, acheté en 2014 grâce au Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada et au fonds de la campagne 1988-1993 du Musée (2014.98). © Dorset Fine Arts, Toronto. Photographie : Christine Guest.



Cape Dorset from Above (Cape Dorset vu d'en haut), 2012. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, acheté en 2014 grâce à l'aide du Fonds d'achat d'œuvres d'art inuites Joan Chalmers, (2014/388). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Carrying Suicidal People (Le transport des suicidés), 2011. Collection de John et Joyce Price. Reproduit avec l'autorisation de Fehely Fine Arts. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Community (Village), 1993-1994. Dorset Fine Arts, Toronto (CD.148.12). Reproduit avec l'autorisation de la Collection McMichael d'art canadien, Kleinburg. © Dorset Fine Arts.



Composition (Attack of the Tentacle Monsters) [Composition (Attaque des monstres à tentacules)], 2015. Collection de Paul et Mary Dailey Desmarais. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Community with Six Houses) [Composition (Groupe de six maisons)], 2004-2005. Art Gallery of Guelph. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Cube), 2009. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, acheté en 2009 avec l'aide du Fonds d'achat d'œuvres d'art inuites Joan Chalmers (2009/92). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Egg in Landscape) [Composition (Œufs dans un paysage)], 2006. Musée canadien de l'histoire, Gatineau. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Hands Drawing) [Composition (Des mains qui dessinent)], 2014. Collection de Martha Burns et Paul Gross. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Holding Up the Globe) [Composition (Tenir le monde à bout de bras)], 2014. Collection de BMO Groupe financier. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Mother and Child Sedna) [Composition (Mère et Sedna enfant)], 2012. Collection du D^r C. Peter N. Watson. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Overlooking Cape Dorset) [Composition (Cape Dorset vu d'en haut)], 2003. Collection de Ed Pien et Johannes Zits. Reproduit avec l'autorisation d'Ed Pien. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (People, Animals, and the World Holding Hands) [Composition (Personnes, animaux et Terre se tenant par la main)], 2007-2008. Collection d'Edward J. Guarino. Reproduit avec l'autorisation de Frances Lehman Loeb Art Center, Poughkeepsie. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Purple Bird Transformation) [Composition (La transformation de l'oiseau mauve)], 2010. Collection de Stephanie Comer et Rob Craigie. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Self-Portrait) [Composition (Autoportrait)], 2006. Collection de Barry Appleton. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Shuvina in the Co-op Studio) [Composition (Shuvina dans l'atelier de la coop)], 2003. Collection de Barry Appleton. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (This is My Coat of Many Colours) [Composition (Voici mon manteau multicolore)], 2006. Collection d'Edward J. Guarino. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Time Interrupted) [Composition (Le temps s'arrête)], 2006. Art Gallery of Guelph, acheté grâce à l'aide du Fonds Florence G. Partridge, du Programme d'art Elizabeth L. Gordon de la Fondation Walter and Duncan Gordon et du Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada, 2007 (MS2007.042). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Composition (Two Men and a Spider) [Composition (Deux hommes et une araignée)], 2007-2008. Collection particulière. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Creatures (Créatures), 2015. Collection de Suzanne Lamarre. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Discombobulated Woman (Femme désarticulée), 1995-1996. Dorset Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts.



Earth and Sky (Terre et Ciel), février 2008, de Shuvinai Ashoona et John Noestheden. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2009 (n° 42369). © Dorset Fine Arts, Toronto, et John Noestheden.



Earth Surrounded by Drawings (La Terre entourée de dessins), 2012. Collection particulière. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Earth Transformations (Les transformations de la Terre), 2012. Collection de Paul Gross et Martha Burns. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Earths with People on Them (Des Terres avec des gens dessus), 2010. Collection de John et Joyce Price. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Egg (Œuf), 2006. Dorset Fine Arts, Toronto, et différentes collections (CD06-33). Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts. © Dorset Fine Arts.



Egg and Tools (Des œufs et des outils), 2004-2005. Winnipeg Art Gallery, acheté grâce au Mr. and Mrs. G.B. Wiswell Fonds (2009-32). Photographie : Ernest Mayer. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Exhibition (Exposition), 2015, par Shuvinaï Ashoona et Shary Boyle. Feheley Fine Arts, Toronto, et Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal. Reproduit avec l'autorisation de Shary Boyle. © Dorset Fine Arts, Toronto, et Shary Boyle.



Family in Tent (Une famille sous la tente), 2003. Winnipeg Art Gallery, acquis grâce à des fonds provenant de la Winnipeg Rh Foundation Inc. (2004-71). Photographie : Ernest Mayer. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Handstand (En équilibre sur les mains), 2010. Dorset Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts.



Handstand (En équilibre sur les mains), 2010, imprimée par Qiatsuq Niviaqsi. Dorset Fine Arts, Toronto, et différentes collections (CD10-33). Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Happy Mother (Mère heureuse), 2013. Musée des beaux-arts de Montréal, acheté grâce au Fonds Monique Parent, 2014 (2014.91). © Dorset Fine Arts, Toronto. Photographie : Christine Guest.



Holding Shirts (Personnes montrant des chandails), 2015. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2016 (47003). Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Hunting Monster (La chasse aux monstres), 2015. Oakville Galleries, acheté avec l'aide du Programme d'aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada, de la Corporation of the Town of Oakville et du Programme d'art Elizabeth L. Gordon de la Fondation Walter and Duncan Gordon, administré par la Fondation des arts de l'Ontario, 2016. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



InaGodadavida, 2015, de Shuvina Ashoona et Shary Boyle. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2015 (n° 47002). © Dorset Fine Arts, Toronto, et Shary Boyle.



Inner Worlds (Mondes intérieurs), 2014. Dorset Fine Arts, Toronto, et différentes collections. Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts. © Dorset Fine Arts.



Interior (Intérieur), 1997. Dorset Fine Arts, Toronto, et différentes collections. Reproduit avec l'autorisation de Marion Scott Gallery, Vancouver. © Dorset Fine Arts.



Landscape with Grass (Paysage avec de l'herbe), 1996. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2001 (n° 40566). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Low Tide (Marée basse), 1994. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2001 (n° 40567). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Oh My Goodness (Oh mon Dieu), 2011. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2013 (n° 45666). © Dorset Fine Arts, Toronto.



People Walking Between Worlds (Des gens qui marchent entre deux mondes), 2010. Agnes Etherington Art Centre, Kingston, acheté grâce au fonds J. Stuart Fleming, 2012 (55-001). Photographie : Bernard Clark. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Rock Landscape (Paysage aux rochers), 1998. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2001 (n° 40564). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Rock Landscape (Paysage rocheux), 1998. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2001 (n° 40568). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Scary Dream (Rêve effrayant), 2006. Dorset Fine Arts, Toronto, et différentes collections (CD06-34). Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts. © Dorset Fine Arts.



Autoportrait, 2015. Claridge Collection. Reproduit avec l'autorisation de Fehely Fine Arts. © Dorset Fine Arts, Toronto, et Shary Boyle. Photographie : Paul Litherland.



Shovelling Worlds (Pelletées de Terres), 2013. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, acheté grâce à la contribution du Fonds d'achat d'art inuit Joan Chalmers, 2013 (2013/90). © Dorset Fine Arts, Toronto.



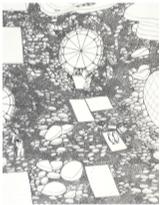
Shuvinai's World – At Home (Le monde de Shuvinai – À la maison), 2012. Collection de BMO Groupe financier. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



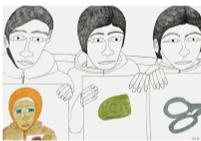
Sinking Titanic (Le naufrage du Titanic), 2012. Winnipeg Art Gallery, acquis avec le produit de la vente d'estampes inuites (2013-20). Photographie : Ernst Mayer. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Summer Sealift (Transport maritime l'été), 2004. Oakville Galleries et différentes collections. Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts.



Tent Surrounded by Rocks (Tente au milieu des pierres), 2006. Collection de Christopher Bredt et Jamie Cameron. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Three Cousins (Trois cousines), 2005. Collection particulière. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Titanic, Nascopie, and Noah's Ark (Le Titanic, le Nascopie et l'arche de Noé), 2008. Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto, acheté grâce à la contribution du Fonds d'achat d'art inuit Joan Chalmers, 2009 (2009/93). © Dorset Fine Arts, Toronto.



To the Print Shop (En direction de l'atelier de gravure), 2013. Collection de Paul et Mary Dailey Desmarais. Reproduit avec l'autorisation de Feheley Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Sans titre, 2012. Dorset Fine Arts, Toronto (148-1736). © Dorset Fine Arts.



Sans titre, 2013. Dorset Fine Arts, Toronto (148-1720). © Dorset Fine Arts.



Sans titre (Éden), 2008. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2009 (n° 42917). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Sans titre (Guitare), 2008. Collection de Kevin Hearn. Reproduit avec l'autorisation de Fehely Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto. Photographie : Brad van der Zanden.



Untitled (Pink Amauti Hood) [*Sans titre (capuchon d'amauti rose)*], février 2010. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2011 (n° 43368). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Untitled (Strange Rock Formation) [*Sans titre (Étrange formation rocheuse)*], 2003-2004. Collection particulière. Reproduit avec l'autorisation de la Marion Scott Gallery, Vancouver. © Dorset Fine Arts, Toronto.



Untitled Collaboration (Collaboration sans titre), 2008, de Shuvinai Ashoona et John Noestheden. Collection RBC. Reproduit avec l'autorisation de Fehely Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts, Toronto, et John Noestheden.



Waterfall (Cascade), 1993-1994. Marion Scott Gallery, Vancouver. © Dorset Fine Arts, Toronto.

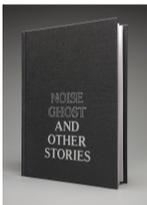
Mentions de source pour les photographies et les œuvres d'autres artistes



L'atelier de lithographie des Ateliers Kinngait vu de l'extérieur, 2005. Photographie : Nancy Campbell.



Cape Dorset Freezer (Congélateur de Cape Dorset), 2005, d'Annie Pootoogook. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, acheté en 2007 (n° 42155). © Dorset Fine Arts, Toronto.



Catalogue de l'exposition *Noise Ghost and Other Stories*. Art Museum at the University of Toronto. Photographie : Ian Lefebvre.



Pages intérieures du catalogue *Noise Ghost and Other Stories*. Justina M. Barnicke Gallery, Hart House (maintenant appelé Art Museum at the University of Toronto). Photographie : Sean Weaver.



Couverture du catalogue de l'exposition *Three Women, Three Generations*, 1999. Collection McMichael d'art canadien, Kleinburg. Photographie : Ian Lefebvre.



Vue de l'exposition *Ciel et Terre* au Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, 2013. Photographe inconnu. Reproduit avec l'autorisation du Musée des beaux-arts du Canada.



Vue de l'exposition *Universal Cobra*, 2015. Photographie : Paul Litherland. Reproduit avec l'autorisation de Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal.



Vue de l'exposition *Universal Cobra*, 2015, avec *InaGoddadavida* à droite. Photographie : Paul Litherland. Reproduit avec l'autorisation de Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal.



Vue de l'exposition *Woven Thoughts*, septembre 2014. Photographie : Renzo Fernandez. Reproduit avec l'autorisation de Fehelley Fine Arts, Toronto.



Kijjautiik (Scissors) [Kijjautiik (Ciseaux)], 2007, d'Annie Pootoogook. Dorset Fine Arts, Toronto, et différentes collections (2007-01). Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts.



Pitseolak Ashoona en train de dessiner dans sa tente d'été à Cape Dorset, juin 1967, photographie : Evelyn Crees.



Scotch Bonnet, 2007, de Shary Boyle. Collection particulière. Reproduit avec l'autorisation de Shary Boyle. © Shary Boyle.



Shuvinai Ashoona en train de dessiner un paysage, 2006. Photographie : Nancy Campbell.



Shuvina Ashoona en train de dessiner aux Ateliers Kinngait, le 6 novembre 2014, photographie : William Ritchie.



Shuvina Ashoona en train de dessiner aux Ateliers Kinngait, le 29 janvier 2013. Photographie : William Ritchie.



Arrêt sur image du film *Ghost Noise*, 2010, réalisé par Marcia Connolly.



Terrence Ryan entre Pitseolak Ashoona et Anirnik Peesee, date et photographe inconnus. Reproduit avec l'autorisation de Dorset Fine Arts, Toronto.



Le village de Cape Dorset, 2006. Photographie : Nancy Campbell.



Sans titre, 2006, d'Annie Pootogook. Dorset Fine Arts, Toronto (CPT 4236). © Dorset Fine Arts.



Sans titre, 2015, de Pudlo Samajualie. Dorset Fine Arts, Toronto. © Dorset Fine Arts.



L'ÉQUIPE

Éditrice

Sara Angel

Rédactrice exécutive

Kendra Ward

Directeur de la rédaction en français

Dominique Denis

Gestionnaire principale du site web

Simone Wharton

Révisseurs

Meg Taylor and Kendra Ward

Réviseur linguistique et correcteur d'épreuves

Dominique Denis

Correctrice d'épreuves (anglais)

Alicia Peres

Correctrice d'épreuves (édition papier en anglais)

Judy Philips

Traductrice

Rachel Martinez

Adjointe à la recherche iconographique

Eva Lu

Concepteur de la mise en page

Emily Derr

Adjointe à la mise en page (anglais)

Heather Pierce

Adjointe à la mise en page (français)

Alicia Peres

Conception de la maquette du site Web

Studio Blackwell



COPYRIGHT

© 2017 Institut de l'art canadien. Tous droits réservés

ISBN 978-1-4871-0118-3

Institut de l'art canadien
Collège Massey, Université de Toronto
4, place Devonshire
Toronto (ON) M5S 2E1

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Campbell, Nancy, 1965-
[Shuinai Ashoona. Français]
Shuinai Ashoona. Sa vie et son œuvre / Nancy Campbell ; traductrice, Rachel
Martinez.

Traduction de : Shuinai Ashoona.
Comprend des références bibliographiques.
Sommaire: Biographie – Œuvres phares – Importance et questions essentielles
– Style et technique – Sources et ressources – Où voir

Monographie électronique en formats HTML, PDF et mobile.
ISBN 978-1-4871-0118-3 (HTML).–ISBN 978-1-4871-0119-0 (PDF).
–ISBN 978-1-4871-0121-3 (mobile)

1. Ashoona, Shuinai, 1961-. 2. Ashoona, Shuinai, 1961- – Critique et
interprétation.
3. Dessin inuit--Canada. I. Ashoona, Shuinai, 1961-. Dessins. Extraits. II.
Institut de
l'art canadien organisme de publication III. Titre. IV. Titre : Shuinai Ashoona.
Français

NC143.A83C3614 2017

741.971

C2016-907901-5